Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

CINQ-MARS.

Imprimerie de J. Stenson

CINQ-MARS,

OU

UNE CONJURATION

SOUS LOUIS XIII.

PAR

LE COMTE ALFRED DE VIGNY.

TOME SECOND.

Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPie.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE, FONDERIE.

1837

CINQ-MARS.

Le roi en étoit tacitement le chef, le grand écuyer Cinq-Mars en étoit l'âme, le nom dont on se servoit étoit celui du duc d'Orléans, frère unique du roi, et leur conseil étoit le duc de Bouillon... La reine sut l'entreprise et les noms des conjurés...

MOTTEVILLE, *Mémoires d'Anne d'Autriche.*

Qui trompe-t-on donc ici?

Barbier de Séville.

CHAPITRE XV.

L'ALCOVE.

> Les reines ont été vues pleurant comme de simples femmes.
>
> CHATEAUBRIAND.

Tandis qu'un prince était ainsi rassuré avec peine par ceux qui l'entouraient, et leur laissait voir un effroi qui pouvait être contagieux pour eux, une princesse, plus exposée aux accidents, plus isolée par l'indifférence de son mari, plus faible par sa nature et par la timidité qui vient de l'absence du bonheur, donnait de son côté l'exemple du courage le plus calme et de la plus pieuse résignation, et raffermissait sa suite effrayée : c'était la reine. A peine endormie depuis une heure, elle avait entendu des cris aigus derrière les portes et les épaisses ta-

pisseries de sa chambre. Elle ordonna à ses femmes de faire entrer, et la duchesse de Chevreuse, en chemise et enveloppée dans un grand manteau, vint tomber presque évanouïe au pied de son lit, suivie de quatre femmes d'atours et de femmes de chambre. Ses pieds délicats étaient nus, et ils saignaient, parce qu'elle s'était blessée en courant; elle criait, en pleurant comme un enfant, qu'un coup de pistolet avait brisé ses volets et ses carreaux, et l'avait blessée; qu'elle suppliait la reine de la renvoyer en exil, où elle se trouvait plus tranquille que dans un pays où l'on voulait l'assassiner, parce qu'elle était l'amie de Sa Majesté. Elle avait ses cheveux dans un grand désordre et tombant jusqu'à ses pieds; c'était sa principale beauté, et la jeune reine pensa qu'il y avait dans cette toilette moins de hasard qu'on ne l'eût pu croire.

—Eh! ma chère, qu'arrive-t-il donc? lui dit-elle avec assez de sang-froid; vous avez l'air de Madeleine, mais dans sa jeunesse, avant le repentir. Il est probable que si l'on en veut à quelqu'un ici, c'est à moi; tranquillisez-vous.

— Non, madame, sauvez-moi, protégez-moi; c'est ce Richelieu qui me poursuit, j'en suis certaine.

Le bruit des pistolets qui s'entendit alors plus distinctement convainquit la reine que les terreurs de madame de Chevreuse n'étaient pas vaines.

— Venez m'habiller, madame de Motteville, cria-t-elle. Mais celle-ci avait perdu la tête entièrement, et ouvrant un de ces immenses coffres

d'ébène, qui servaient d'armoires alors, en tirait une cassette de diamants de la princesse pour la sauver, et ne l'écoutait pas. Les autres femmes avaient vu sur une fenêtre la lueur des torches, et s'imaginant que le feu était au palais, précipitaient les bijoux, les dentelles, les vases d'or, et jusqu'aux porcelaines, dans des draps qu'elles voulaient jeter ensuite par la fenêtre. En même temps survint madame de Guimené, un peu plus habillée que la duchesse de Chevreuse, mais ayant pris la chose plus au tragique encore; l'effroi qu'elle avait en donna un peu à la reine, à cause du caractère cérémonieux et paisible qu'on lui connaissait. Elle entra sans saluer, pâle comme un spectre, et dit avec volubilité :

— Madame, il est temps de nous confesser; on attaque le Louvre, et tout le peuple arrive de la Cité, m'a-t-on dit.

La stupeur fit taire et rendit immobile toute la chambre.

— Nous allons mourir! cria la duchesse de Chevreuse toujours à genoux. Ah! mon Dieu! que ne suis-je restée en Angleterre! Oui, confessons-nous; je me confesse hautement : J'ai aimé..., j'ai beaucoup aimé..., j'ai été aimée de...

— C'est bon, c'est bon, dit la reine, je ne me charge pas d'entendre jusqu'à la fin; ce ne serait peut-être pas le moindre de mes dangers, dont vous ne vous occupez guère.

Le sang-froid d'Anne d'Autriche et cette seconde réponse sévère rendirent pourtant un peu

de calme à cette belle personne, qui se releva confuse, et s'aperçut du désordre de sa toilette qu'elle alla réparer le mieux qu'elle put dans un cabinet voisin.

— Dona Stephania, dit la reine à une de ses femmes, la seule Espagnole qu'elle eût conservée auprès d'elle, allez chercher le capitaine des gardes; il est temps que je voie des hommes enfin, et que j'entende quelque chose de raisonnable.

Elle dit ceci en espagnol, et le mystère de cet ordre, dans une langue que ces dames ne comprenaient pas, fit rentrer le bon sens dans la chambre.

La camériste disait son chapelet; mais elle se leva du coin de l'alcôve où elle s'était réfugiée, et sortit en courant pour obéir à sa maîtresse.

Cependant les signes de la révolte et les symptômes de la terreur devenaient plus distincts au-dessous et dans l'intérieur. On entendait, dans la grande cour du Louvre, le piétinement des chevaux de la garde, les commandements des chefs; le roulement des carrosses de la reine, qu'on attelait pour fuir s'il le fallait; le bruit des chaînes de fer que l'on traînait sur le pavé pour former des barricades en cas d'attaque; les pas précipités, le choc des armes, des troupes d'hommes qui couraient dans les corridors; les cris sourds et confus du peuple qui s'élevaient et s'éteignaient, s'éloignaient et se rapprochaient comme le bruit des vagues et des vents.

La porte s'ouvrit encore, et cette fois ce fut pour introduire un charmant personnage....

— Je vous attendais, chère Marie, dit la reine, tendant les bras à la duchesse de Mantoue; vous avez eu plus de bravoure que nous toutes, vous venez assez parée pour être vue de toute la cour.

—Je ne m'étais pas couchée, heureusement, répondit la jeune princesse de Gonzague en baissant les yeux, j'ai vu tout ce peuple par mes fenêtres. O madame, madame, fuyez; je vous supplie de vous sauver par les escaliers secrets, et de nous permettre de rester à votre place; on pourra prendre l'une de nous pour la reine, et, ajouta-t-elle en versant une larme, je viens d'entendre des cris de mort. Sauvez-vous, madame; je n'ai pas de trône à perdre; vous êtes fille, femme et mère de rois, sauvez-vous, et laissez-nous ici.

— Vous avez à perdre plus que moi, mon amie, en beauté, en jeunesse, et, j'espère, en bonheur, dit la reine avec un sourire gracieux et lui donnant sa belle main à baiser; restez dans mon alcôve, je le veux bien, mais nous y serons deux. Le seul service que j'accepte de vous, belle enfant, c'est de m'apporter ici dans mon lit cette petite cassette d'or que ma pauvre Motteville a laissée par terre, et qui contient ce que j'ai de plus précieux.

Puis en la recevant, elle ajouta à l'oreille de Marie : S'il m'arrive quelque malheur, jure-moi que tu la prendras pour la jeter dans la Seine.

— Je vous obéirai, madame, comme à ma bienfaitrice et comme à ma seconde mère, dit-elle en pleurant.

Cependant le bruit du combat redoublait sur les

quais, et les vitraux de la chambre réfléchissaient souvent la lueur des coups de feu dont on entendait l'explosion. Le capitaine des gardes et celui des Suisses firent demander des ordres par dona Stephania.

— Je leur permets d'entrer, dit la princesse. Rangez-vous de ce côté, mesdames; je suis homme dans ce moment, et je dois l'être. Puis, soulevant les rideaux de son lit, elle continua en s'adressant aux deux officiers :

— Messieurs, souvenez-vous d'abord que vous répondez sur votre tête de la vie des princes mes enfants; vous le savez, M. de Guitaut.

— Je couche en travers de leur porte, madame; mais ce mouvement ne menace ni eux ni Votre Majesté.

— C'est bien, ne pensez à moi qu'après eux, interrompit la reine, et protégez indistinctement tous ceux que l'on menace. Vous m'entendez aussi vous, M. de Bassompierre, vous êtes gentilhomme; oubliez que votre oncle est encore à la Bastille, et faites votre devoir près des petits-fils du feu roi son ami.

C'était un jeune homme d'un visage franc et ouvert : Votre Majesté, dit-il avec un léger accent allemand, peut voir que je n'oublie que ma famille, et non la sienne. Et il montra sa main gauche où il manquait deux doigts qui venaient d'être coupés.

— J'ai encore une autre main, dit-il en saluant et se retirant avec Guitaut.

La reine émue se leva aussitôt, et malgré les prières de la princesse de Guimené, les pleurs de Marie de Gonzague et les cris de madame de Chevreuse, voulut se mettre à la fenêtre, et l'entr'ouvrit, appuyée sur l'épaule de la duchesse de Mantoue.

— Qu'entends-je? dit-elle; en effet on crie : Vive le roi!... Vive la reine!...

Le peuple, croyant la reconnaître, redouble de cris en ce moment, et l'on entendit : A bas le cardinal! Vive M. le Grand!

Marie tressaillit.

— Qu'avez-vous? lui dit la reine en l'observant; mais comme elle ne répondait pas, et tremblait de tout son corps, cette bonne et douce princesse ne parut pas s'en apercevoir, et, prêtant la plus grande attention aux cris du peuple et à ses mouvements, elle exagéra même une inquiétude qu'elle n'avait plus depuis le premier nom arrivé à son oreille. Une heure après, lorsqu'on vint lui dire que la foule n'attendait qu'un geste de sa main pour se retirer, elle le donna gracieusement et avec un air de satisfaction, mais bien loin d'être complète, car le fond de son cœur était troublé par bien des choses, et surtout par le pressentiment de la régence. Plus elle se penchait hors de la fenêtre pour se montrer, plus elle voyait les scènes révoltantes que le jour naissant n'éclairait que trop : l'effroi rentrait dans son cœur à mesure qu'il lui devenait plus nécessaire de paraître calme et confiante, et son âme s'attristait de l'enjouement de ses paroles et de son

visage. Exposée à tous ces regards, elle se sentait femme, et frémissait en voyant ce peuple qu'elle aurait peut-être bientôt à gouverner, et qui savait déjà demander la mort de quelqu'un, et appeler ses reines.

Elle salua donc.

Cent cinquante ans après, ce salut a été répété par une autre princesse, comme elle née du sang d'Autriche, et reine de France. La monarchie, sans base, telle que Richelieu l'avait faite, naquit et mourut entre ces deux comparutions.

Enfin la princesse fit refermer ses fenêtres, et se hâta de congédier sa suite timide. Les épais rideaux retombèrent sur les vitres bariolées, et la chambre ne fut plus éclairée par un jour qui lui était odieux; de gros flambeaux de cire blanche brûlaient dans des candélabres en forme de bras d'or, qui sortaient des tapisseries encadrées et fleurdelisées dont le mur était garni. Elle voulut rester seule avec Marie de Mantoue, et, rentrée avec elle dans l'enceinte que formait la balustrade royale, elle tomba assise sur son lit, fatiguée de son courage et de ses sourires, et se mit à fondre en larmes, le front appuyé contre son oreiller. Marie, à genoux, sur le marchepied de velours, tenait l'une de ses mains dans les siennes, et, sans oser parler la première, y appuyait sa tête en tremblant; car jamais on n'avait vu une larme dans les yeux de la reine.

Elles restèrent ainsi pendant quelques minutes.

Après quoi la princesse, se soulevant péniblement, lui parla ainsi :

— Ne t'afflige pas, mon enfant, laisse-moi pleurer; cela fait tant de bien quand on règne! Si tu pries Dieu pour moi, demande-lui qu'il me donne la force de ne pas haïr l'ennemi qui me poursuit partout, et qui perdra la famille royale de France et la monarchie par son ambition démesurée; je le reconnais encore dans ce qui vient de se passer, je le vois dans ces tumultueuses révoltes.

— Eh quoi! madame, n'est-il pas à Narbonne, car c'est le cardinal dont vous parlez sans doute? et n'avez-vous pas entendu que ces cris étaient pour vous et contre lui?

— Oui, mon amie, il est à trois cents lieues de nous, mais son génie fatal veille à cette porte. Si ces cris ont été jetés, c'est qu'il les a permis; si ces hommes se sont assemblés, c'est qu'ils n'ont pas atteint l'heure qu'il a marquée pour les perdre. Crois-moi, je le connais, et j'ai payé cher la science de cette âme perverse; il m'en a coûté toute la puissance de mon rang, les plaisirs de mon âge, les affections de ma famille, et jusqu'au cœur de mon mari; il m'a isolée du monde entier; il m'enferme à présent dans une barrière d'honneurs et de respects; et naguère il a osé, au scandale de la France entière, me mettre en accusation moi-même; on a visité mes papiers, on m'a interrogée; on m'a fait signer que j'étais coupable et demander pardon au roi d'une faute que j'ignorais; enfin j'ai dû au dévouement et à la prison, peut-être éternelle, d'un

fidèle domestique [1], la conservation de cette cassette que tu as sauvée. Je vois dans tes regards que tu me crois trop effrayée ; mais ne t'y trompe pas, comme toute la cour le fait à présent, ma chère fille ; sois sûre que cet homme est partout, et qu'il sait jusqu'à nos pensées.

— Quoi! madame, saurait-il tout ce qu'ont crié ces gens sous vos fenêtres, et les noms de ceux qui les envoient ?

— Oui, sans doute, il le sait d'avance ou le prévoit; il le permet, il l'autorise, pour me compromettre aux yeux du roi, et le tenir éternellement séparé de moi; il veut achever de m'humilier.

— Mais cependant le roi ne l'aime plus depuis deux ans; c'est un autre qu'il aime.

La reine sourit; elle contempla quelque temps en silence les traits naïfs et purs de la belle Marie et son regard plein de candeur qui se levait sur elle languissamment; elle écarta les boucles noires qui voilaient ce beau front, et parut reposer ses yeux et son âme en voyant cette innocence ravissante, exprimée sur un visage si beau; elle baisa sa joue, et reprit :

— Tu ne soupçonnes pas, pauvre ange, une triste vérité; c'est que le roi n'aime personne, et que ceux qui paraissent le plus en faveur sont les plus près d'être abandonnés par lui, et jetés à celui qui engloutit et dévore tout.

[1] Il se nommait Laporte. Ni la crainte des supplices, ni l'espoir de l'or du cardinal ne lui arrachèrent un mot des secrets de la reine.

— Ah! mon Dieu! que me dites-vous?

— Sais-tu combien il en a perdu? poursuivit la reine d'une voix plus basse, et regardant ses yeux comme pour y lire toute sa pensée et y faire entendre la sienne; sais-tu la fin de ses favoris? t'a-t-on conté l'exil de Baradas, celui de Saint-Simon, le couvent de la Fayette, la honte de d'Hautefort, la mort de Chalais? Tous ont tombé devant un ordre de Richelieu à son maître, et sans cette faveur que tu prends pour de l'amitié, leur vie eût été paisible; mais elle est mortelle; c'est un poison. Tiens, vois cette tapisserie qui représente Sémélé; les favoris de Louis XIII ressemblent à cette femme; son attachement dévore comme ce feu qui l'éblouit et la brûle.

Mais la jeune duchesse n'était plus en état d'entendre la reine; elle continuait de fixer sur elle de grands yeux noirs qu'un voile de larmes obscurcissait; ses mains tremblaient dans celles d'Anne d'Autriche, et une agitation convulsive faisait frémir ses lèvres.

— Je suis bien cruelle, n'est-ce pas, Marie? poursuivit la reine avec une voix d'une douceur extrême, et en la caressant comme un enfant dont on veut tirer un aveu; oh! oui! sans doute, je suis bien méchante! notre cœur est bien gros! vous n'en pouvez plus, mon enfant; allons, parlez-moi; où en êtes-vous avec Cinq-Mars?

A ce mot, la douleur se fit un passage, et, toujours à genoux aux pieds de la reine, Marie versa à son tour, sur le sein de cette bonne princesse,

un déluge de pleurs, avec des sanglots enfantins et des mouvements si violents dans sa tête et ses belles épaules, qu'il semblait que son cœur dût se briser. La reine attendit longtemps la fin de ce premier mouvement en la berçant dans ses bras comme pour apaiser sa douleur, et répétant souvent : Ma fille! allons, ma fille ! ne t'afflige pas ainsi.

— Ah ! madame, s'écria-t-elle, je suis bien coupable envers vous; mais je n'ai pas compté sur ce cœur-là; j'ai eu bien tort, j'en serai peut-être bien punie ! Mais hélas ! comment aurais-je osé vous parler, madame ! Ce n'était pas d'ouvrir mon âme qui m'était difficile; c'était de vous avouer que j'avais besoin d'y faire lire.

La reine réfléchit un moment comme pour rentrer en elle-même, en mettant son doigt sur ses lèvres.

— Vous avez raison, reprit-elle ensuite; vous avez bien raison, Marie, c'est toujours le premier mot qu'il est difficile de nous dire, et cela nous perd souvent; mais il le faut, et sans cette étiquette on serait bien près de manquer de dignité. Ah! qu'il est difficile de régner ! Aujourd'hui voilà que je veux descendre dans votre cœur, et j'arrive trop tard pour vous faire du bien.

Marie de Mantoue baissa la tête sans répondre.

— Faut-il vous-encourager à parler? reprit la reine; faut-il vous rappeler que je vous ai presque adoptée comme ma fille aînée; qu'après avoir cherché à vous faire épouser le frère du roi, je vous préparais le trône de Pologne? faut-il plus, Marie?

Oui, il faut plus; je le ferai pour toi : si ensuite tu ne me fais pas connaître tout ton cœur, je t'ai mal jugée. Ouvre de ta main cette cassette d'or, voici la clef; ouvre-la hardiment, ne tremble pas comme moi.

La duchesse de Mantoue obéit en hésitant, et vit dans ce petit coffre ciselé un couteau d'une forme grossière, dont la poignée était de fer et la lame très-rouillée; il était posé sur quelques lettres ployées avec soin, sur lesquelles était le nom de Buckingham. Elle voulut les soulever, Anne d'Autriche l'arrêta :

— Ne cherche pas autre chose, lui dit-elle; c'est là tout le trésor de la reine..... C'en est un; car c'est le sang d'un homme qui ne vit plus, mais qui a vécu pour moi : il était le plus beau, le plus brave, le plus illustre des grands de l'Europe; il se couvrit des diamants de la couronne d'Angleterre pour me plaire; il fit naître une guerre sanglante, et arma des flottes, qu'il commanda lui-même, pour le bonheur de combattre une fois celui qui était mon mari; il traversa les mers pour cueillir une fleur sur laquelle j'avais marché, et courut le risque de la mort pour baiser et tremper de larmes les pieds de ce lit en présence de deux femmes de ma cour. Dirai-je plus? Oui, je te le dis à toi, je l'ai aimé, je l'aime encore dans le passé plus qu'on ne peut aimer d'amour. Eh bien ! il ne l'a jamais su, jamais deviné : ce visage, ces yeux ont été de marbre pour lui, tandis que mon cœur brûlait et se brisait de douleur; mais j'étais reine de France.

Ici Anne d'Autriche serra fortement le bras de Marie.

— Ose te plaindre à présent, continua-t-elle, si tu n'as pas pu me parler d'amour, et ose te taire quand je viens de te dire de telles choses.

— Ah ! oui, madame, j'oserai vous confier ma douleur, puisque vous êtes pour moi...

— Une amie, une femme, interrompit la reine; j'ai été femme par mon effroi qui t'a fait savoir un secret inconnu au monde entier; j'ai été femme, tu le vois, par un amour qui survit à l'être aimé... Parle, parle-moi, il est temps...

— Il n'est plus temps, au contraire, reprit Marie avec un sourire forcé; M. de Cinq-Mars et moi sommes unis pour toujours.

— Pour toujours ! s'écria la reine; y pensez-vous? et votre rang, votre nom, votre avenir, tout est-il perdu ? Réserviez-vous ce désespoir à votre frère le duc de Réthel et à tous les Gonzague ?

— Depuis plus de quatre ans j'y pense et j'y suis résolue, et depuis dix jours nous sommes fiancés...

— Fiancés ! s'écria la reine, en frappant ses mains; on vous a trompée, Marie. Qui l'eût osé sans l'ordre du roi ? c'est une intrigue que je veux savoir; je suis sûre qu'on vous a entraînée et trompée.

Marie se recueillit un moment, et dit :

— Rien ne fut plus simple, madame, que notre attachement. J'habitais, vous le savez, le vieux château de Chaumont, chez la maréchale d'Effiat, mère de M. de Cinq-Mars.

Je m'y étais retirée pour pleurer mon père, et bientôt il arriva qu'il eut lui-même à regretter le sien. Dans cette nombreuse famille affligée, je ne vis que sa douleur qui fût aussi profonde que la mienne ; tout ce qu'il disait je l'avais déjà pensé, et lorsque nous vînmes à nous parler de nos peines, nous les trouvâmes toutes semblables! Comme j'avais été la première malheureuse, je me connaissais mieux en tristesse, et j'essayais de le consoler en lui disant ce que j'avais souffert, de sorte qu'en me plaignant il s'oubliait. Ce fut le commencement de notre amour qui, vous le voyez, naquit presque entre deux tombeaux.

— Dieu veuille, ma chère, qu'il ait une fin heureuse, dit la reine.

— Je l'espère, madame, puisque vous priez pour moi, poursuivit Marie ; d'ailleurs tout me sourit à présent, mais alors j'étais bien malheureuse. La nouvelle arriva un jour au château que le cardinal appelait M. de Cinq-Mars à l'armée ; il me sembla que l'on m'enlevait encore une fois l'un des miens, et pourtant nous étions étrangers. Mais M. de Bassompierre ne cessait de parler de batailles et de mort ; je me retirais chaque soir toute troublée et je pleurais dans la nuit. Je crus d'abord que mes larmes coulaient encore pour le passé, mais je m'aperçus que c'était pour l'avenir, et je sentis bien que ce ne pouvaient plus être les mêmes pleurs, puisque je désirais les cacher.

Quelque temps se passa dans l'attente de ce départ ; je le voyais tous les jours, et je le plaignais

de partir, parce qu'il me disait à chaque instant qu'il aurait voulu vivre éternellement comme dans ce temps-là, dans son pays et avec nous. Il fut ainsi sans ambition jusqu'au jour de son départ, parce qu'il ne savait pas s'il était... Je n'ose dire à Votre Majesté.

Marie, rougissant, baissait des yeux humides en souriant...

— Allons! dit la reine, s'il était aimé, n'est-ce pas?

— Et le soir, madame, il partit ambitieux.

— On s'en est aperçu en effet. Mais enfin il partit, dit Anne d'Autriche soulagée d'un peu d'inquiétude. Mais il est revenu depuis deux ans, et vous l'avez vu?...

— Rarement, madame, dit la jeune duchesse avec un peu de fierté, et toujours dans une église et en présence d'un prêtre, devant qui j'ai promis de n'être qu'à M. de Cinq-Mars.

— Est-ce bien là un mariage? a-t-on bien osé le faire? Je m'en informerai. Mais, bon Dieu! que de fautes! que de fautes! mon enfant, dans ce peu de mots que j'entends! Laisse-moi y rêver.

Et se parlant tout haut à elle-même, la reine poursuivit, les yeux et la tête baissés, dans l'attitude de la réflexion:

— Les reproches sont inutiles et cruels si le mal est fait; le passé n'est plus à nous, pensons au reste du temps. Cinq-Mars est bien par lui-même, brave, spirituel, profond même dans ses idées; je l'ai observé, il a fait en deux ans bien du

chemin, et je vois que c'était pour Marie.... Il se conduit bien; il est digne, oui, il est digne d'elle à mes yeux; mais à ceux de l'Europe, non. Il faut qu'il s'élève davantage encore; la princesse de Mantoue ne peut pas avoir épousé moins qu'un prince. Il faudrait qu'il le fût. Pour moi, je n'y peux rien; je ne suis point la reine, je suis la femme négligée du roi. Il n'y a que le cardinal, l'éternel cardinal,... et il est son ennemi, et peut-être cette émeute...

— Hélas! c'est le commencement de la guerre entre eux. Je l'ai trop vu tout à l'heure.

— Il est donc perdu! s'écria la reine en embrassant Marie. Pardon, mon enfant, je te déchire le cœur, mais nous devons tout voir et tout dire aujourd'hui; oui, il est perdu s'il ne renverse lui-même ce méchant homme; car le roi n'y renoncera pas; la force seule....

— Il le renversera, madame; il le fera si vous l'aidez. Vous êtes comme la divinité de la France; oh! je vous en conjure! protégez l'ange contre le démon; c'est votre cause, celle de votre royale famille, celle de toute votre nation....

La reine sourit.

— C'est ta cause surtout, ma fille, n'est-il pas vrai? et c'est comme telle que je l'embrasserai de tout mon pouvoir; il n'est pas grand, je te l'ai dit, mais tel qu'il est, je te le prête tout entier; pourvu cependant que cet *ange* ne descende pas jusqu'à des péchés mortels, ajouta-t-elle avec un regard plein de finesse; j'ai entendu prononcer son nom cette nuit par des voix bien indignes de lui.

— Oh! madame! je jurerais qu'il n'en savait rien.

— Ah ! mon enfant, ne parlons pas d'affaires d'État, tu n'es pas bien savante encore ; laisse-moi dormir un peu, si je le puis, avant l'heure de ma toilette; j'ai les yeux bien brûlants, et toi aussi peut-être.

En disant ces mots, l'aimable reine pencha sa tête sur son oreiller qui couvrait la cassette, et bientôt Marie la vit s'endormir à force de fatigue. Elle se leva alors, et, s'asseyant sur un grand fauteuil de tapisserie à grands bras et de forme carrée, joignit les mains sur ses genoux, et se mit à rêver à sa situation douloureuse : consolée par l'aspect de sa douce protectrice, elle reportait souvent ses yeux sur elle pour surveiller son sommeil, et lui envoyait en secret toutes les bénédictions que l'amour prodigue toujours à ceux qui le protégent; baisant quelquefois les boucles de ses cheveux blonds, comme si, par ce baiser, elle eût dû lui glisser dans l'âme toutes les pensées favorables à sa pensée continuelle.

Le sommeil de la reine se prolongeait, et Marie pensait et pleurait. Cependant elle se souvint qu'à dix heures elle devait paraître à la toilette royale devant toute la cour; elle voulut cesser de réfléchir pour arrêter ses larmes, et prit un gros volume in-folio, placé sur une table marquetée d'émail et de médaillons : c'était *l'Astrée,* de M. *d'Urfé,* ouvrage *de belle galanterie,* adoré des belles prudes de la cour. L'esprit naïf, mais juste, de Marie, ne put entrer dans ces amours pastorales; elle était

trop simple pour comprendre les bergers du Lignon, trop spirituelle pour se plaire à leurs discours, et trop passionnée pour sentir leur tendresse. Cependant la grande vogue de ce roman lui en imposait tellement, qu'elle voulut se forcer à y prendre intérêt, et s'accusant intérieurement chaque fois qu'elle éprouvait l'ennui qu'exhalaient les pages de son livre, elle le parcourut avec impatience pour trouver ce qui devait lui plaire et la transporter : une gravure l'arrêta; elle représentait la bergère Astrée avec des talons hauts, un corset et un immense *vertugadin*, s'élevant sur la pointe du pied pour regarder passer dans le fleuve le tendre Céladon, qui se noyait du désespoir d'avoir été reçu un peu froidement dans la matinée. Sans se rendre compte des motifs de son dégoût et des fausseté accumulées de ce tableau, elle chercha, en faisant rouler les pages sous son pouce, un mot qui fixât son attention; elle vit celui de *druide*. Ah! voilà un grand caractère, se dit-elle; je vais voir sans doute un de ces mystérieux sacrificateurs dont la Bretagne, m'a-t-on dit, conserve encore les pierres levées; mais je le verrai sacrifiant des hommes : ce sera un spectacle d'horreur; cependant lisons.

En se disant cela, Marie lut avec répugnance, en fronçant le sourcil, et presque en tremblant, ce qui suit[1] :

— « Le druide Adamas appela délicatement les bergers Pimandre, Ligdamont, et Clidamant arrivé

[1] Lisez l'Astrée (s'il est possible).

tout nouvellement de Calais. Cette aventure ne peut finir, leur dit-il, que par extrémité d'amour. L'esprit, lorsqu'il aime, se transforme en l'objet aimé; c'est pour figurer ceci que mes enchantements agréables vous font voir dans cette fontaine la nymphe Sylvie que vous aimez tous trois. Le grand prêtre Amasis va venir de Montbrison, et vous expliquera la délicatesse de cette idée. Allez donc, gentils bergers; si vos désirs sont bien réglés, ils ne vous causeront point de tourments; et s'ils ne le sont pas, vous en serez punis par des évanouissements semblables à ceux de Céladon et de la bergère Galatée, que le volage Hercule abandonna dans les montagnes d'Auvergne, et qui donna son nom au tendre pays des Gaules; ou bien encore vous serez lapidés par les bergères du Lignon, comme le fut le farouche Amidor. La grande nymphe de cet antre a fait un enchantement.....»

L'enchantement de la *grande nymphe* fut complet sur la princesse, qui eut à peine assez de force pour chercher d'une main défaillante, vers la fin du livre, que le druide Adamas était une *ingénieuse allégorie,* figurant le lieutenant général de *Montbrison, de la famille des Papon;* ses yeux fatigués se fermèrent, et le gros livre glissa sur sa robe jusqu'au coussin de velours où s'appuyaient ses pieds, et où reposèrent mollement la belle Astrée et le galant Céladon, moins immobiles que Marie de Mantoue, vaincue par eux et profondément endormie.

CHAPITRE XVI.

LA CONFUSION.

SAINT JACQUES MAJOR.

Esse point moy?

SAINT JEHAN.

Ou moy aussi?

SAINT PIERRE.

Esse moy qui suis icy assis?

SAINT ANDRÉ.

Esse moy?

SAINT SIMON.

Suis-je point celuy?

SAINT JUDE.

Esse point moy?

SAINT THOMAS.

Ou moy aussi?

(ANCIEN MYSTÈRE.)

Pendant cette même matinée, dont nous avons vu les effets divers chez Gaston d'Orléans et chez la reine, le calme et le silence de l'étude régnaient dans un cabinet modeste d'une grande maison voisine du Palais de Justice. Une lampe de cuivre d'une forme gothique y luttait avec le jour nais-

sant, et jetait sa lumière rougeâtre sur un amas de papiers et de livres qui couvraient une grande table; elle éclairait le buste de l'Hospital, celui de Montaigne, du président de Thou, l'historien, et du roi Louis XIII; une cheminée assez haute pour qu'un homme pût y entrer, et même s'y asseoir, était remplie par un grand feu brûlant sur d'énormes chenets de fer. Sur l'un de ces chenets était appuyé le pied du studieux de Thou, qui, déjà levé, examinait avec attention les œuvres nouvelles de Descartes et de Grotius; il écrivait sur son genou ses notes sur ces livres de philosophie et de politique qui faisaient alors le sujet de toutes les conversations; mais en ce moment les *Méditations métaphysiques* absorbaient toute son attention, le philosophe de la Touraine enchantait le jeune conseiller; souvent, dans son enthousiasme, il frappait sur le livre en jetant des cris d'admiration; quelquefois il prenait une sphère placée près de lui, et, la tournant longtemps sous ses doigts, s'enfonçait dans les plus profondes rêveries de la science; puis, conduit par leur profondeur à une élévation plus grande, se jetait à genoux tout à coup devant le crucifix placé sur la cheminée, parce que, aux bornes de l'esprit humain, il avait rencontré Dieu. En d'autres instants, il s'enfonçait dans les bras de son grand fauteuil de manière à être presque assis sur le dos, et, mettant ses deux mains sur ses yeux, suivait dans sa tête la trace des raisonnements de René Descartes, depuis cette idée de la première méditation :

— « Supposons que nous sommes endormis, et que toutes ces particularités, savoir : que nous ouvrons les yeux, remuons la tête, étendons le bras, ne sont que de fausses illusions..... »

Jusqu'à cette sublime conclusion de la troisième :

— « Il ne reste à dire qu'une chose : c'est que, semblable à l'idée de soi-même, celle de Dieu est née et produite avec moi dès lors que j'ai été créé. Et, certes, on ne doit pas trouver étrange que Dieu, en me créant, ait mis en moi cette idée pour être comme la marque de l'ouvrier empreinte sur son ouvrage. »

Ces pensées occupaient entièrement l'âme du jeune conseiller, lorsqu'un grand bruit se fit entendre sous ses fenêtres; il crut que le feu d'une maison excitait ces cris prolongés, et se hâta de regarder vers l'aile du bâtiment occupée par sa mère et ses sœurs, mais tout y paraissait dormir, et les cheminées ne laissaient même échapper aucune fumée qui attestât le réveil des habitants; il en bénit le ciel, et, courant à une autre fenêtre, il vit le peuple dont nous connaissons les exploits, se presser vers les rues étroites qui mènent au quai. Après voir examiné cette cohue de femmes et d'enfants, l'enseigne ridicule qui les guidait et les grossiers travestissements des hommes : « C'est quelque fête populaire ou quelque comédie du carnaval, » se dit-il; et, après s'être placé de nouveau au coin de son feu, il prit un grand almanach sur la table, et se mit à chercher avec beaucoup

de soin quel saint on fêtait ce jour-là. Il regarda la colonne du mois de décembre, et, trouvant au quatrième jour de ce mois le nom de *sainte Barbe*, il se rappela qu'il venait de voir passer des espèces de petits canons et caissons, et parfaitement satisfait de l'explication qu'il se donnait à lui-même, se hâta de chasser l'idée qui venait de le distraire, et se renfonça dans sa douce étude, se levant seulement quelquefois pour aller prendre un livre aux rayons de sa bibliothèque, et, après y avoir lu une phrase, une ligne, ou seulement un mot, le jetait près de lui sur sa table ou sur le parquet, encombré ainsi de papiers qu'il se gardait de mettre à leur place de crainte de rompre le fil de ses rêveries.

Tout à coup on annonça, en ouvrant brusquement sa porte, un nom qu'il avait distingué parmi tous ceux du barreau, et un homme que ses relations dans la magistrature lui avaient fait connaître particulièrement.

— Eh ! par quel hasard, à cinq heures du matin, vois-je entrer M. Fournier? s'écria-t-il; a-t-il quelques malheureux à défendre, quelque famille à nourrir des fruits de son talent? a-t-il quelque erreur à détruire parmi nous, quelque vertu à réveiller dans nos cœurs? car ce sont là de ses œuvres accoutumées. Vous venez peut-être m'apprendre quelque nouvelle humiliation de notre parlement; hélas! les chambres secrètes de l'Arsenal sont plus puissantes que l'antique magistrature contemporaine de Clovis; le parlement s'est mis à

genoux; tout est perdu, à moins qu'il ne se remplisse tout à coup d'hommes semblables à vous.

— Monsieur, je ne mérite pas vos éloges, dit l'avocat en entrant accompagné d'un homme grave et âgé, enveloppé comme lui d'un grand manteau, je mérite au contraire tout votre blâme, et j'en suis presque au repentir, ainsi que M. le comte du Lude que voici. Nous venons vous demander asile pour la journée.

— Asile! et contre qui? dit de Thou en les faisant asseoir.

— Contre le plus bas peuple de Paris qui nous veut pour chefs et que nous fuyons; il est odieux : la vue, l'odorat, l'ouïe et le contact surtout sont par trop blessés, dit M. du Lude avec une gravité comique : c'est trop fort!

— Ah! ah! vous dites donc que c'est trop fort? dit de Thou fort étonné, mais ne voulant pas en faire semblant.

— Oui, reprit l'avocat, vraiment, entre nous, M. le Grand va trop loin.

— Oui, il pousse trop vite les choses; il fera avorter nos projets, ajouta son compagnon.

— Ah! vous dites donc qu'il va trop loin, répondit, en se frottant le menton, de Thou, toujours plus surpris.

Il y avait trois mois que son ami Cinq-Mars ne l'était venu voir, et lui, sans s'en inquiéter beaucoup, le sachant à Saint-Germain fort en faveur et ne quittant pas le roi, était très-reculé pour les nouvelles de la cour. Livré à ses graves études, il

ne savait jamais les événements publics que lorsqu'on l'y obligeait à force de bruit; il n'était au courant de la vie qu'à la dernière extrémité, et donnait souvent un spectacle assez divertissant à ses amis intimes par ses étonnements naïfs, d'autant plus que, par un petit amour-propre mondain, il voulait avoir l'air de s'entendre aux choses publiques, et tentait de cacher la surprise qu'il éprouvait à chaque nouvelle. Cette fois il était encore dans ce cas, et à cet amour-propre se joignait celui de l'amitié; il ne voulait pas laisser croire que Cinq-Mars y eût manqué à son égard, et, pour l'honneur même de son ami, voulait paraître instruit de ses projets.

— Vous savez bien où nous en sommes, continua l'avocat.....

— Oui, sans doute; poursuivez.

— Lié comme vous l'êtes avec lui, vous n'ignorez pas que tout s'organise depuis un an....

— Certainement.... tout s'organise.... mais allez toujours....

— Vous conviendrez avec nous, monsieur, que M. le Grand est dans son tort...

— Ah! ah! c'est selon; mais expliquez-vous, je verrai...

— Eh bien! vous savez de quoi on était convenu à la dernière conférence dont il vous a rendu compte?...

— Ah! c'est-à-dire,... pardonnez-moi, je vois bien à peu près, mais remettez-moi sur la voie...

— C'est inutile; vous n'avez pas oublié sans

doute ce que lui-même nous recommanda chez Marion de Lorme.

— De n'ajouter personne à notre liste, dit M. du Lude.

— Ah ! oui, oui, j'entends, dit de Thou ; cela me semble raisonnable, fort raisonnable, en vérité !

— Eh bien ! poursuivit Fournier, c'est lui-même qui a enfreint cette convention ; car, ce matin, outre les drôles que ce furet d'abbé de Gondi nous a amenés, on a vu je ne sais quel vagabond *capitan* qui, pendant la nuit, frappait à coups d'épée et de poignard des gentilshommes des deux partis, en criant à tue-tête : A moi d'Aubijoux, tu m'as gagné trois mille ducats, voilà trois coups d'épée. A moi, la Chapelle ! j'aurai dix gouttes de sang en échange de mes dix pistoles. Et je l'ai vu de mes yeux attaquer ces messieurs et plusieurs autres encore des deux partis, assez loyalement, il est vrai, car il ne les frappait qu'en face et bien en garde, mais avec beaucoup de bonheur et une impartialité révoltante.

— Oui, monsieur, et j'allais lui en dire mon avis, reprit du Lude, quand je l'ai vu s'évader dans la foule comme un écureuil, et riant beaucoup avec quelques inconnus à figures basanées ; je ne doute pas cependant que M. de Cinq-Mars ne l'ait envoyé, car il donnait des ordres à cet Ambrosio, que vous devez connaître, ce prisonnier espagnol, ce vaurien qu'il a pris pour domestique. Ma foi, je suis dégoûté de cela, et je vous prie de le dire à M. le

grand écuyer, en ami; je ne suis point fait pour être confondu avec cette canaille.

— Ceci, monsieur, reprit Fournier, est fort différent de l'affaire de Loudun. Le peuple ne fit que se soulever, sans se révolter réellement; dans ce pays c'était la partie saine et estimable de la population, indignée d'un assassinat, et non animée par le vin et l'argent. C'était un cri jeté contre un bourreau, cri dont on pouvait être l'organe honorablement, et non pas ces hurlements de l'hypocrisie factieuse et d'un amas de gens sans aveu, sortis de la boue de Paris et vomis par ses égouts. J'avoue que je suis aussi très-las de ce que je vois, et je suis venu pour vous prier d'en parler à M. le Grand.

De Thou était fort embarrassé pendant ces deux discours, et cherchait en vain à comprendre ce que Cinq-Mars pouvait avoir à démêler avec le peuple, qui lui avait semblé se réjouir; d'un autre côté, il persistait à ne pas vouloir faire l'aveu de son ignorance; elle était totale cependant, car la dernière fois qu'il avait vu son ami, il ne parlait que des chevaux et des écuries du roi, de la chasse au faucon et de l'importance du grand veneur dans les affaires de l'État, ce qui ne semblait pas annoncer de vastes projets où le peuple pût entrer. Enfin, il se hasarda timidement à leur dire :

— Messieurs, je vous promets de faire votre commission; en attendant, je vous offre ma table, et des lits pour le temps que vous voudrez; mais, pour vous dire mon avis dans cette occasion, cela

m'est fort difficile. Ah çà ! dites-moi un peu, on n'a donc pas fêté la Sainte-Barbe ce matin ?

— La Sainte-Barbe ! dit Fournier.

— La Sainte-Barbe ! dit du Lude.

—Oui, oui, on a brûlé de la poudre; c'est ce que veut dire M. de Thou, reprit le premier en riant. Ah ! c'est fort drôle ! fort drôle ! Oui, effectivement, je crois que c'est aujourd'hui la Sainte-Barbe.

Cette fois, de Thou fut confondu de leur étonnement, et réduit au silence ; pour eux, voyant qu'ils ne s'entendaient pas avec lui, ils prirent le parti de se taire de même.

Ils se taisaient encore, lorsque la porte s'ouvrit à l'ancien gouverneur de Cinq-Mars, l'abbé Quillet qui entra en boitant un peu ; il avait l'air fort soucieux, et n'avait rien conservé de son ancienne gaieté dans son air et ses propos ; seulement son regard était vif, et sa parole très-brusque.

— Pardon, pardon. mon cher de Thou, si je vous trouble sitôt dans vos occupations ; c'est étonnant, n'est-ce pas, de la part d'un goutteux ? Ah ! c'est que le temps s'avance, il y a deux ans je ne boitais pas ; j'étais, au contraire, fort ingambe, lors de mon voyage d'Italie : il est vrai que la peur donne des jambes.

En disant cela, il se jeta au fond d'une croisée, et, faisant signe à de Thou d'y venir lui parler, il continua tout bas :

— Que je vous dise, mon ami, à vous qui êtes dans leurs secrets ! je les ai fiancés, il y a quinze jours, comme ils vous l'ont raconté.

— Oui, vraiment? dit le pauvre de Thou, tombant, de Charybde en Scylla, dans un autre étonnement.

— Allons, faites donc le surpris! vous savez bien qui, continua l'abbé; mais, ma foi, je crains d'avoir eu trop de complaisance pour eux, quoique ces deux enfants soient vraiment intéressants par leur amour; j'ai peur de lui plus que d'elle; je crois qu'il fait des sottises, d'après l'émeute de ce matin. Nous devrions nous consulter là-dessus.

— Mais, dit de Thou très-gravement, je ne sais pas, d'honneur! ce que vous voulez dire! Qui est-ce qui fait des sottises?

— Allons donc, mon cher, voulez-vous faire encore le mystérieux avec moi? C'est injurieux, dit le bonhomme commençant à se fâcher.

— Non, vraiment. Mais qui avez-vous fiancé?

— Encore? fi donc! monsieur.

— Mais quelle est cette émeute de ce matin?

— Vous vous jouez de moi! Je sors, dit l'abbé en se levant.

— Je vous jure que je ne comprends rien à tout ce qu'on me dit aujourd'hui. Est-ce M. de Cinq-Mars?

— A la bonne heure, monsieur, vous me traitez en cardinaliste; eh bien! quittons-nous, dit l'abbé Quillet furieux. Et il reprit sa canne à béquille, et sortit très-vite sans écouter de Thou, qui le poursuivit jusqu'à sa voiture en cherchant à l'apaiser, mais sans y réussir, parce qu'il n'osait nommer son ami sur l'escalier devant ses gens et ne pouvait

s'expliquer. Il eut le déplaisir de voir s'en aller son vieux abbé encore tout en colère, et lui cria : A demain, pendant que le cocher partait, et sans qu'il y répondit.

Il lui fut utile cependant d'être descendu jusqu'au bas des degrés de sa maison, car il vit des groupes hideux de gens du peuple qui revenaient du Louvre, et fut à même alors de mieux juger l'importance de leur mouvement dans la matinée; il entendit des voix grossières crier comme en triomphe :

— Elle a paru, tout de même, la petite reine!

— Vive le bon duc de Bouillon qui nous arrive!

— Il a cent mille hommes avec lui qui viennent en radeau sur la Seine. Le vieux cardinal la Rochelle est mort. — Vive le roi ! vive M. le Grand !

Les cris redoublèrent à l'arrivée d'une voiture à quatre chevaux, dont les gens portaient la livrée du roi, et qui s'arrêta devant la porte du conseiller. Il reconnut l'équipage de Cinq-Mars, auquel Ambrosio descendit ouvrir les grands rideaux, comme les avaient les carrosses de cette époque. Le peuple s'était jeté entre le marchepied et les premiers degrés de la porte, de sorte qu'il lui fallut de véritables efforts pour descendre et se débarrasser des femmes de la halle qui voulaient l'embrasser, en criant :

— Te voilà donc, mon cœur, mon petit ami! Tu arrives donc, mon mignon! Voyez comme il est joli, c't' amour, avec sa grande collerette! Ça

n' vaut-i pas mieux que c't' autre avec sa moustache blanche? Viens, mon fils, apporte-nous du bon vin comme ce matin.

Henri d'Effiat serra la main, en rougissant, à son ami, qui se hâta de faire fermer ses portes.

— Cette faveur populaire est un calice qu'il faut boire, dit-il en entrant...

— Il me semble, répondit gravement de Thou, que vous le buvez jusqu'à la lie.

— Je vous expliquerai ce bruit, répondit Cinq-Mars un peu embarrassé. A présent, si vous m'aimez, habillez-vous pour m'accompagner à la toilette de la reine.

— Je vous ai promis bien de l'aveuglement, dit le conseiller; cependant il ne peut se prolonger plus longtemps, en bonne foi...

— Encore une fois, je vous parlerai longuement en revenant de chez la reine; mais dépêchez-vous; il est dix heures bientôt.

— J'y vais donc avec vous, dit de Thou en le faisant entrer dans son cabinet où se trouvaient le comte du Lude et Fournier, et il passa lui-même dans un autre appartement.

CHAPITRE XVII.

LA TOILETTE.

Qu'il est doux d'être belle alors qu'on est aimée !

DELPHINE GAY.

La voiture du grand écuyer roulait rapidement vers le Louvre, lorsque, fermant les rideaux dont elle était garnie, il prit la main de son ami, et lui dit avec émotion :

— Cher de Thou, j'ai gardé de grands secrets sur mon cœur, et croyez qu'ils y ont été bien pesants; mais deux craintes m'ont forcé au silence, celle de vos dangers, et le dirai-je? celle de vos conseils.

— Vous savez cependant bien, dit de Thou, que je méprise les premiers, et je pensais que vous ne méprisiez pas les autres.

— Non, mais je les redoutais, je les crains encore; je ne veux point être arrêté. Ne parlez pas, mon ami, pas un mot, je vous en conjure, avant d'avoir entendu et vu ce qui va se passer. Je vous ramène chez vous en sortant du Louvre; là, je vous écoute, et je pars pour continuer mon ouvrage; car rien ne m'ébranlera, je vous en avertis; je l'ai dit à ces messieurs chez vous tout à l'heure.

Cinq-Mars n'avait rien dans son accent de la rudesse que supposeraient ces paroles : sa voix était caressante, son regard doux, amical et affectueux, son air tranquille et déterminé dès longtemps; rien n'annonçait le moindre effort sur soi-même. De Thou le remarqua et en gémit.

— Hélas! dit-il en descendant de sa voiture avec lui, et il le suivit en soupirant dans le grand escalier du Louvre.

Lorsqu'ils entrèrent chez la reine, annoncés par des huissiers vêtus de noir et portant une verge d'ébène, elle était assise à sa toilette. C'était une sorte de table d'un bois noir, plaquée d'écaille, de nacre et de cuivre incrustés, et formant une infinité de dessins d'assez mauvais goût, mais qui donnaient à tous les meubles un air de grandeur qu'on y admire encore; un miroir arrondi par le haut, et que les femmes du monde trouveraient aujourd'hui petit et mesquin, était seulement posé au milieu de la table. Des bijoux et des colliers épars la couvraient. Anne d'Autriche, assise devant, et placée sur un grand fauteuil de velours cramoisi à longues franges d'or, restait immobile et grave

comme sur un trône, tandis que dona Stephania et madame de Motteville donnaient de chaque côté quelques coups de peigne fort légers comme pour achever la coiffure de la reine, qui était cependant en fort bon état, et déjà entremêlée de perles tressées avec ses cheveux blonds. Sa longue chevelure avait des reflets d'une beauté singulière, qui annonçaient qu'elle devait avoir au toucher la finesse et la douceur de la soie. Le jour tombait sans voile sur son front; il ne devait point redouter cet éclat, et en jetait un presque égal par sa surprenante blancheur qu'elle se plaisait à faire briller ainsi; ses yeux bleus mêlés de vert étaient grands et réguliers; et sa bouche, très-fraîche, avait cette lèvre inférieure des princesses d'Autriche, un peu avancée et fendue légèrement en forme de cerise, que l'on peut remarquer encore dans tous les portraits de cette époque. Il semble que leurs peintres aient pris à tâche d'imiter la bouche de la reine, pour plaire peut-être aux femmes de sa suite, dont la prétention devait être de lui ressembler. Les vêtements noirs adoptés alors par la cour, et dont la forme fut même fixée par un édit, relevaient encore l'ivoire de ses bras découverts jusqu'au coude, et ornés d'une profusion de dentelles qui sortaient de ses larges manches. De grosses perles pendaient à ses oreilles et se balançaient au-dessus de sa ceinture. Tel était l'aspect de la reine en ce moment. A ses pieds, sur deux coussins de velours, un enfant de quatre ans jouait avec un petit canon qu'il brisait : c'était le Dauphin, depuis Louis XIV. La

duchesse Marie de Mantoue était assise à sa droite sur un tabouret; la princesse de Guimené, la duchesse de Chevreuse et mademoiselle de Montbazon, mesdemoiselles de Guise, de Rohan et de Vendôme, toutes belles ou brillantes de jeunesse, étaient placées derrière elle, et debout. Dans l'embrasure d'une croisée, Monsieur, le chapeau sous le bras, causait à voix basse avec un homme d'une taille élevée, assez gros, rouge de visage et l'œil fixe et hardi : c'était le duc de Bouillon. Un officier, d'environ vingt-cinq ans, d'une tournure svelte et d'une figure agréable, venait de remettre plusieurs papiers au prince; le duc de Bouillon paraissait les lui expliquer.

De Thou, attentif à surveiller tout ce qui touchait son ami, et tremblant en secret que sa destinée ne fût confiée à un être moins digne qu'il ne l'eût désiré, examina la princesse Marie avec cette attention scrupuleuse, cet œil scrutateur d'une mère sur la jeune personne qu'elle choisirait pour compagne de son fils, car il pensait qu'elle n'était pas étrangère aux entreprises de Cinq-Mars. Il vit avec mécontentement que sa parure, extrêmement brillante, semblait lui donner plus de vanité que cela n'eût dû être pour elle et dans un tel moment. Elle ne cessait de replacer sur son front et d'entremêler avec ses boucles de cheveux les rubis qui paraient sa tête et n'égalaient pas l'éclat et les couleurs animées de son teint; elle regardait souvent Cinq-Mars, mais c'était plutôt le regard de la coquetterie que celui de l'amour, et souvent ses yeux étaient

attirés vers les glaces de la toilette où elle veillait à la symétrie de sa beauté. Ces observations du conseiller commencèrent à lui persuader qu'il s'était trompé, en faisant tomber ses soupçons sur elle, surtout quand il vit qu'elle semblait éprouver quelque plaisir à s'asseoir près de la reine, tandis que les duchesses étaient debout derrière elle, et qu'elle les regardait souvent avec hauteur. — « Dans ce cœur de dix-neuf ans, se dit-il, l'amour serait seul, et aujourd'hui surtout; ce n'est pas elle. »

La reine fit un signe de tête presque imperceptible aux deux amis lorsqu'ils eurent salué, et toutes les femmes, excepté Marie de Gonzague, sortirent de l'appartement sans parler, avec de profondes révérences, comme si c'eût été convenu d'avance; alors la princesse, retournant son fauteuil elle-même, dit à Monsieur :

— Mon frère, je vous prie de vouloir bien venir vous asseoir près de moi. Nous allons nous consulter sur ce que je vous ai dit; la princesse Marie ne sera point de trop, je l'ai priée de rester. Nous n'aurons aucune interruption à redouter d'ailleurs.

La reine semblait plus libre dans ses manières et dans son langage; et, ne gardant plus sa sévère et cérémonieuse immobilité, elle fit aux autres assistants un geste qui les invitait à s'approcher d'elle.

Gaston d'Orléans, un peu inquiet de ce début solennel, vint nonchalamment s'asseoir à sa droite, et dit avec un demi-sourire et un air négligent,

jouant avec sa fraise et la chaîne du Saint-Esprit pendante à son cou :

— Je pense bien, madame, que nous ne fatiguerons pas les oreilles d'une si jeune personne par une longue conférence; elle aimerait mieux entendre parler de danses et de mariage, d'un électeur ou du roi de Pologne, par exemple.

Marie prit un air dédaigneux; Cinq-Mars fronça le sourcil.

— Pardonnez-moi, répondit la reine en la regardant, je vous assure que la politique du moment l'intéresse beaucoup. Ne cherchez pas à nous échapper, mon frère, ajouta-t-elle en souriant, je vous tiens aujourd'hui ! C'est bien la moindre chose que nous écoutions M. de Bouillon.

Celui-ci s'approcha, tenant par la main le jeune officier dont nous avons parlé.

— Je dois d'abord, dit-il, présenter à Votre Majesté le baron de Beauvau, qui arrive d'Espagne.

— D'Espagne, dit la reine avec émotion; il y a du courage à cela. Vous avez vu ma famille?

— Il vous en parlera, ainsi que du comte d'Olivarès. Quant au courage, ce n'est pas la première fois qu'il en montre; vous savez qu'il commandait les cuirassiers du comte de Soissons.

— Comment ! si jeune, monsieur, vous aimez bien les guerres politiques !

— Au contraire, j'en demande pardon à Votre Majesté, répondit-il, car je servais avec les *princes de la Paix*.

Anne d'Autriche se rappela le nom qu'avaient pris les vainqueurs de la Marfée, et sourit. Le duc de Bouillon, saisissant le moment d'entamer la grande question qu'il avait en vue, quitta Cinq-Mars auquel il venait de donner la main avec une grande effusion d'amitié, et s'approchant avec lui de la reine : — Il est miraculeux, madame, lui dit-il, que cette époque fasse encore jaillir de son sein quelques grands caractères, comme ceux-ci; et il montra le grand écuyer, le jeune Beauvau et de Thou : ce n'est qu'en eux que nous pouvons espérer désormais : ils sont à présent bien rares, car le grand niveleur a passé sur la France une longue faux.

— Est-ce du Temps que vous voulez parler, dit la reine, ou d'un personnage réel?

— Trop réel, trop vivant, trop longtemps vivant, madame, répondit le duc plus animé; cette ambition démesurée, cet égoïsme colossal ne peuvent plus se supporter. Tout ce qui porte un grand cœur s'indigne de ce joug, et dans ce moment, plus que jamais, on entrevoit toutes les infortunes de l'avenir. Il faut le dire, madame; oui, ce n'est plus le temps des ménagements : la maladie du roi est très-grave, le moment de penser et de résoudre est arrivé, car le temps d'agir n'est pas loin.

Le ton sévère et brusque de M. de Bouillon ne surprit pas Anne d'Autriche; mais elle l'avait toujours trouvé plus calme, et fut un peu émue de l'inquiétude qu'il témoignait; aussi quittant le

ton de la plaisanterie qu'elle avait d'abord voulu prendre :

— Eh bien! quoi? que craignez-vous, et que voulez-vous faire?

— Je ne crains rien pour moi, madame, car l'armée d'Italie ou Sedan me mettront toujours à l'abri; mais je crains tout pour vous-même, et peut-être pour les princes vos fils.

— Pour mes enfants, M. le duc, pour les fils de France? L'entendez-vous, mon frère? l'entendez-vous, et vous ne paraissez pas étonné?

La reine était fort agitée en parlant.

— Non, madame, dit Gaston d'Orléans, fort paisiblement; vous savez que je suis accoutumé à toutes les persécutions; je m'attends à tout de la part de cet homme; il est le maître, il faut se résigner....

— Il est le maître! reprit la reine; et de qui tient-il son pouvoir, si ce n'est du roi, et après le roi, quelle main le soutiendra, s'il vous plaît? qui l'empêchera de retomber dans son néant? sera-ce vous, ou moi?

— Ce sera lui-même, interrompit M. de Bouillon, car il veut se faire nommer régent! et je sais qu'à l'heure qu'il est, il médite de vous enlever vos enfants, et demande au roi que leur garde lui soit confiée.

— Me les enlever! s'écria la mère, saisissant involontairement le Dauphin et le prenant dans ses bras.

L'enfant, debout entre les genoux de la reine,

regarda les hommes qui l'entouraient avec une gravité singulière à cet âge, et voyant sa mère tout en larmes, mit la main sur la petite épée qu'il portait.

— Ah ! monseigneur, dit le duc de Bouillon en se baissant à demi pour lui adresser ce qu'il voulait faire entendre à la princesse, ce n'est pas contre nous qu'il faut tirer votre épée, mais contre celui qui déracine votre trône; il vous prépare une grande puissance, sans doute; vous aurez un sceptre absolu; mais il a rompu le faisceau d'armes qui le soutenait. Ce faisceau là, c'était votre vieille noblesse qu'il a décimée. Quand vous serez roi, vous serez un grand roi, j'en ai le pressentiment; mais vous n'aurez que des sujets et point d'amis, car l'amitié n'est que dans l'indépendance et une sorte d'égalité qui naît de la force. Vos ancêtres avaient leurs *pairs*, et vous n'aurez pas les vôtres. Que Dieu vous soutienne alors, monseigneur ! car les hommes ne le pourront pas ainsi sans les institutions. Soyez grand, mais, surtout, qu'après vous, grand homme, il en vienne toujours d'aussi forts; car, en cet état de choses, si l'un d'eux trébuche, toute la monarchie s'écroulera.

Le duc de Bouillon avait une chaleur d'expression et une assurance qui captivaient toujours ceux qui l'entendaient : sa valeur, son coup d'œil dans les combats, la profondeur de ses vues politiques, sa connaissance des affaires d'Europe, son caractère réfléchi et décidé tout à la fois, le rendaient l'un des hommes les plus capables et les plus im-

posants de son temps, le seul même que redoutât réellement le cardinal-duc. La reine l'écoutait toujours avec confiance, et lui laissait prendre une sorte d'empire sur elle. Cette fois elle fut plus fortement émue que jamais.

— Ah! plût à Dieu, s'écria-t-elle, que mon fils eût l'âme ouverte à vos discours et le bras assez fort pour en profiter! jusque-là pourtant j'entendrai, j'agirai pour lui; c'est moi qui dois être et c'est moi qui serai régente; je n'abandonnerai ce droit qu'avec la vie : s'il faut faire une guerre, nous la ferons, car je veux tout, excepté la honte et l'effroi de livrer le futur Louis XIV à ce sujet couronné. Oui, dit-elle en rougissant et serrant fortement le bras du jeune Dauphin; oui, mon frère, et vous, messieurs, conseillez-moi : parlez, où en sommes-nous? Faut-il que je parte? dites-le ouvertement. Comme femme, comme épouse, j'étais prête à pleurer, tant ma situation était douloureuse; mais à présent, voyez, comme mère je ne pleure pas; je suis prête à vous donner des ordres s'il le faut.

Jamais Anne d'Autriche n'avait paru si belle qu'en ce moment, et cet enthousiasme qui paraissait en elle électrisa tous les assistants, qui ne demandaient qu'un mot de sa bouche pour parler. Le duc de Bouillon jeta un regard rapide sur Monsieur, qui se décida à prendre la parole.

— Ma foi, dit-il d'un air assez délibéré, si vous donnez des ordres, ma sœur, je veux être votre capitaine des gardes, sur mon honneur, car je suis

las aussi des tourments que m'a causés ce misérable, qui ose encore me poursuivre pour rompre mon mariage, et tient toujours mes amis à la Bastille, ou les fait assassiner de temps en temps; et d'ailleurs, je suis indigné, dit-il en se reprenant et baissant les yeux d'un air plus solennel, je suis indigné de la misère du peuple.

— Mon frère, reprit vivement la princesse, je vous prends au mot, car il faut faire ainsi avec vous, et j'espère qu'à nous deux nous serons assez forts; faites seulement comme le comte de Soissons, et ensuite survivez à votre victoire; rangez-vous avec moi comme vous fîtes avec M. de Montmorency, mais sautez le fossé.

Gaston sentit l'épigramme; il se rappela son trait trop connu, lorsque l'infortuné révolté de Castelnaudary franchit presque seul un large fossé et trouva de l'autre côté dix-sept blessures, la prison et la mort, à la vue de Monsieur, immobile comme son armée. Dans la rapidité de la prononciation de la reine, il n'eut pas le temps d'examiner si elle avait employé cette expression proverbialement ou avec intention; mais dans tous les cas, il prit le parti de ne pas la relever, et en fut empêché par elle-même, qui reprit en regardant Cinq-Mars :

— Mais, avant tout, pas de terreur panique, sachons bien où nous en sommes. M. le Grand, vous quittez le roi, avons-nous de telles craintes?

D'Effiat n'avait pas cessé d'observer Marie de Mantoue, dont la physionomie expressive peignait pour lui toutes ses idées plus rapidement et aussi

sûrement que la parole; il y lut le désir de l'entendre parler, l'intention de faire décider le prince et la reine; un mouvement d'impatience de son pied lui donna l'ordre d'en finir et de régler enfin toute la conjuration. Son front devint pâle et plus pensif; il se recueillit un moment, car il sentait que là étaient toutes ses destinées. De Thou le regarda et frémit, parce qu'il le connaissait; il eût voulu lui dire un mot, un seul mot; mais Cinq-Mars avait déjà relevé sa tête, et parla ainsi :

— Je ne crois point, madame, que le roi soit aussi malade qu'on vous l'a pu dire; Dieu nous conservera longtemps encore ce prince, je l'espère, j'en suis certain même. Il souffre, il est vrai, il souffre beaucoup; mais son âme surtout est malade, et d'un mal que rien ne peut guérir, d'un mal que l'on ne souhaiterait pas à son plus grand ennemi, et qui le ferait plaindre de tout l'univers si on le connaissait. Cependant la fin de ses malheurs, je veux dire de sa vie, ne lui sera pas donnée encore de longtemps. Sa langueur est toute morale; il se fait dans son cœur une grande révolution; il voudrait l'accomplir et ne le peut pas : il a senti depuis longues années s'amasser en lui les germes d'une juste haine contre un homme auquel il croit devoir de la reconnaissance, et c'est ce combat intérieur entre sa bonté et sa colère qui le dévore. Chaque année qui s'est écoulée a déposé à ses pieds, d'un côté les travaux de cet homme, et de l'autre ses crimes. Voici qu'aujourd'hui ceux-ci l'emportent dans la balance; le roi le voit et s'in-

digne : il veut le punir ; mais tout à coup il s'arrête et le pleure d'avance. Si vous pouviez le contempler ainsi, madame, il vous ferait pitié. Je l'ai vu saisir la plume qui devait tracer son exil, la noircir d'une main hardie, s'en servir, pourquoi ? Pour le féliciter par une lettre. Alors il s'applaudit de sa bonté comme chrétien ; il se maudit comme juge souverain ; il se méprise comme roi ; il cherche un refuge dans la prière et se plonge dans les méditations de l'avenir ; mais il se lève épouvanté, parce qu'il a entrevu les flammes que mérite cet homme, et que personne ne sait aussi bien que lui les secrets de sa damnation. Il faut l'entendre en cet instant s'accuser d'une coupable faiblesse, et s'écrier qu'il sera puni lui-même de n'avoir pas su le punir. On dirait quelquefois qu'il y a des ombres qui lui ordonnent de frapper, car son bras se lève en dormant. Enfin, madame, l'orage gronde dans son cœur, mais ne brûle que lui ; la foudre n'en peut pas sortir.

— Eh bien ! qu'on la fasse donc éclater ! s'écria le duc de Bouillon.

— Celui qui la touchera peut en mourir, dit Monsieur.

— Mais quel beau dévouement ! reprit la reine.

— Que je l'admirerais ! dit Marie à demi voix.

— Ce sera moi, reprit Cinq-Mars.

— Ce sera nous, dit M. de Thou à son oreille.

Le jeune Beauvau s'était rapproché du duc de Bouillon.

— Monsieur, lui dit-il, oubliez-vous la suite ?

— Non, pardieu! je ne l'oublie pas, répondit tout bas celui-ci; et s'adressant à la reine : Acceptez, madame, l'offre de M. le Grand; il est à portée de décider le roi plus que vous et nous; mais tenez-vous prête à tout, car le cardinal est trop habile pour s'endormir. Je ne crois point à sa maladie; je ne crois point à son silence et à son immobilité qu'il veut nous persuader depuis deux ans; je ne croirais point à sa mort même, que je n'eusse porté sa tête dans la mer, comme celle du géant de l'Arioste. Attendez-vous à tout; hâtons-nous sur toutes choses. J'ai fait montrer mes plans à Monsieur tout à l'heure; je vais vous en faire l'abrégé : je vous offre Sedan, madame, pour vous et messeigneurs vos fils. L'armée d'Italie est à moi; je la fais rentrer s'il le faut. M. le grand écuyer est maître de la moitié du camp de Perpignan; tous les vieux huguenots de la Rochelle et du Midi sont prêts au premier signe à le venir trouver : tout est organisé depuis un an, par mes soins, en cas d'événement.

— Je n'hésite point, dit la reine, à me mettre dans vos mains pour sauver mes enfants s'il arrivait quelque malheur au roi. Mais dans ce plan général vous oubliez Paris.

— Il est à nous par tous les points : le peuple par l'archevêque, sans qu'il s'en doute, et par M. de Beaufort qui est son roi; les troupes par vos gardes et ceux de Monsieur, qui commandera tout s'il le veut bien.

— Moi! moi! oh! cela ne se peut pas absolu-

ment; je n'ai pas assez de monde, et il me faut une retraite plus forte que Sedan, dit Gaston.

— Mais elle suffit à la reine, reprit M. de Bouillon.

— Ah! cela peut bien être; mais ma sœur ne risque pas autant qu'un homme qui tire l'épée. Savez-vous que c'est très-hardi ce que nous faisons-là?

— Quoi! même ayant le roi pour nous? dit Anne d'Autriche.

— Oui, madame, oui, on ne sait pas combien cela peut durer; il faut prendre ses sûretés, et je ne fais rien sans le traité avec l'Espagne.

— Ne faites donc rien, dit la reine en rougissant, car, certes, je n'en entendrai jamais parler.

— Ah! madame, ce serait pourtant plus sage, et Monsieur a raison, dit le duc de Bouillon, car le comte-duc de San-Lucar nous offre dix-sept mille hommes de vieilles troupes et cinq cent mille écus comptants.

— Quoi! dit la reine étonnée, on a osé aller jusque-là sans mon consentement! Déjà des accords avec l'étranger!

— L'étranger! ma sœur, devions-nous supposer qu'une princesse d'Espagne se servirait de ce mot? répondit Gaston.

Anne d'Autriche se leva en prenant le Dauphin par la main, et s'appuyant sur Marie:

— Oui, Monsieur, dit-elle, je suis Espagnole; mais je suis petite-fille de Charles-Quint, et je

sais que la patrie d'une reine est autour de son trône.

Je vous quitte, messieurs, poursuivez sans moi, je ne sais plus rien désormais.

Elle fit quelques pas pour sortir, et voyant Marie tremblante et inondée de larmes, elle revint : Je vous promets cependant solennellement un inviolable secret, mais rien de plus.

Tous furent un peu déconcertés, hormis le duc de Bouillon, qui, ne voulant rien perdre de ses avantages, lui dit en s'inclinant avec respect :

— Nous sommes reconnaissants de cette promesse, madame, et nous n'en voulons pas plus, persuadés qu'après le succès vous serez tout à fait des nôtres.

Ne voulant plus s'engager dans une guerre de mots, la reine salua un peu moins sèchement et sortit avec Marie, qui laissa tomber sur Cinq-Mars un de ces regards qui renferment à la fois toutes les émotions de l'âme. Il crut lire dans ses beaux yeux le dévouement éternel et malheureux d'une femme donnée pour toujours, et il sentit que s'il avait jamais eu la pensée de reculer dans son entreprise, il se serait regardé comme le dernier des hommes. Sitôt qu'on cessa de voir les deux princesses :

— Là, là, là, je vous l'avais bien dit, Bouillon, vous fâchez la reine, dit Monsieur ; vous avez été trop loin aussi. On ne m'accusera pas certainement d'avoir faibli ce matin ; j'ai montré, au contraire, plus de résolution que je n'aurais dû.

— Je suis plein de joie et de reconnaissance pour Sa Majesté, répondit celui-ci d'un air triomphant; nous voilà sûrs de l'avenir. Qu'allez-vous faire à présent, M. de Cinq-Mars?

— Je vous l'ai dit, monsieur, je ne recule jamais; quelles qu'en puissent être les suites pour moi, je verrai le roi; je m'exposerai à tout pour arracher ses ordres.

— Et le traité d'Espagne?

— Oui, je le.....

— De Thou saisit le bras de Cinq-Mars, et, s'avançant tout à coup, dit d'un air solennel :

— Nous avons décidé que ce serait après l'entrevue avec le roi qu'on le signerait ; car si la juste sévérité de Sa Majesté envers le cardinal vous en dispense, il vaut mieux, avons-nous pensé, ne pas s'exposer à la découverte d'un si dangereux traité.

M. de Bouillon fronça le sourcil.

— Si je ne connaissais M. de Thou, dit-il, je prendrais ceci pour une défaite; mais de sa part...

— Monsieur, reprit le conseiller, je crois pouvoir m'engager sur l'honneur à faire ce que fera M. le Grand; nous sommes inséparables.

Cinq-Mars regarda son ami, et s'étonna de voir sur sa figure douce l'expression d'un sombre désespoir; il en fut si frappé, qu'il n'eut pas la force de le contredire.

— Il a raison, messieurs, dit-il seulement avec un sourire froid, mais gracieux, le roi nous épargnera peut-être bien des choses; on est très-fort avec lui. Du reste, monseigneur, et vous, M. le

duc, ajouta-t-il avec une inébranlable fermeté, ne craignez pas que jamais je recule; j'ai brûlé tous les ponts derrière moi : il faut que je marche en avant, la puissance du cardinal tombera, ou ce sera ma tête.

— C'est singulier ! fort singulier ! dit Monsieur, je remarque que tout le monde ici est bien plus avancé que je ne le croyais dans la conjuration.

— Point du tout, Monsieur, dit le duc de Bouillon, on n'a préparé que ce que vous voudrez accepter. Remarquez qu'il n'y a rien d'écrit, et que vous n'avez qu'à parler pour que rien n'existe et n'ait existé : selon votre ordre, tout ceci sera un rêve ou un volcan.

— Allons, allons, je suis content, puisqu'il en est ainsi, dit Gaston; occupons-nous de choses plus agréables. Grâce à Dieu, nous avons un peu de temps devant nous : moi j'avoue que je voudrais que tout fût déjà fini ; je ne suis point né pour les émotions violentes, cela prend sur ma santé, ajouta-t-il, s'emparant du bras de M. de Beauvau : dites-nous plutôt si les Espagnoles sont toujours jolies, jeune homme. On vous dit fort galant. Tudieu ! je suis sûr qu'on a parlé de vous là-bas. On dit que les femmes portent des vertugadins énormes ! Eh bien ! je n'en suis pas ennemi du tout. En vérité, cela fait paraître le pied plus petit et plus joli; je suis sûr que la femme de don Louis de Haro n'est pas plus belle que Mme de Guimené, n'est-il pas vrai? Allons, soyez franc, on m'a dit qu'elle avait l'air d'une religieuse. Ah !... vous ne répon-

dez pas, vous êtes embarrassé... elle vous a donné dans l'œil... Eh bien! parlons des usages : le roi a un nain charmant, n'est-ce pas? on le met dans un pâté. Qu'il est heureux le roi d'Espagne! je n'en ai jamais pu trouver un comme cela. Et la reine, on la sert à genoux toujours, n'est-il pas vrai? oh! c'est un bon usage; nous l'avons perdu; c'est malheureux, plus malheureux qu'on ne croit.

Gaston d'Orléans eut le courage de parler sur ce ton près d'une demi-heure de suite à ce jeune homme dont le caractère sérieux ne s'accommodait point de cette conversation, et qui, tout rempli encore de l'importance de la scène dont il venait d'être témoin, et des grands intérêts qu'on avait traités, ne répondit rien à ce flux de paroles oiseuses; il regardait le duc de Bouillon d'un air étonné, comme pour lui demander si c'était bien là cet homme que l'on allait mettre à la tête de la plus audacieuse entreprise conçue depuis longtemps, tandis que le prince, sans vouloir s'apercevoir qu'il restait sans réponses, les faisait lui-même souvent. et parlait avec volubilité, en se promenant, et l'entraînant avec lui dans la chambre. Il craignait que l'un des assistants ne s'avisât de renouer la conversation terrible du traité, mais aucun n'en était tenté, sinon le duc de Bouillon, qui cependant garda le silence de la mauvaise humeur. Pour Cinq-Mars, il fut entraîné par de Thou, qui lui fit faire sa retraite à l'abri de ce bavardage, sans que Monsieur eût l'air de l'avoir vu sortir.

CHAPITRE XVIII.

LE SECRET.

Et prononcés ensemble, à l'amitié fidèle
Nos deux noms fraternels serviront de modèle.

A. Soumet, *Clytemnestre*.

De Thou était chez lui avec son ami; les portes de sa chambre refermées avec soin, et l'ordre donné de ne recevoir personne et de l'excuser auprès des deux réfugiés, s'il les laissait sortir sans les revoir; et les deux amis ne s'étaient encore adressé aucune parole.

Le conseiller était tombé dans son fauteuil et méditait profondément. Cinq-Mars, assis dans la cheminée haute, attendait d'un air sérieux et triste la fin de ce silence, lorsque de Thou, le regardant

fixement et croisant les bras, lui dit d'une voix creuse et sombre :

— Voilà donc où vous en êtes venu ! voilà donc les conséquences de votre ambition ! Vous allez faire exiler, peut-être tuer un homme, et introduire en France une armée étrangère; je vais donc vous voir assassin et traître à votre patrie ! Par quels chemins êtes-vous arrivé jusque-là, par quels degrés êtes-vous descendu si bas ?

— Un autre que vous ne me parlerait pas ainsi deux fois, dit froidement Cinq-Mars, mais je vous connais, et j'aime cette explication; je la voulais, et je l'ai provoquée. Vous serez aujourd'hui mon âme tout entière, je le veux. J'avais eu d'abord une autre pensée, une pensée meilleure peut-être, plus digne de notre amitié, plus digne de l'amitié; l'amitié ! qui est la seconde chose de la terre.

Il élevait les yeux au ciel en parlant, comme s'il y eût cherché cette divinité.

— Oui, cela eût mieux valu. Je voulais ne vous rien dire; c'était une tâche pénible, mais jusqu'ici j'y avais réussi. Je voulais tout conduire sans vous, et ne vous montrer cette œuvre qu'achevée; je voulais vous tenir toujours hors du cercle de mes dangers; vous avouerai-je ma faiblesse ? j'ai craint de mourir mal jugé par vous, si j'ai à mourir à présent : je supporte bien l'idée de la malédiction du monde, mais non celle de la vôtre; c'est ce qui m'a décidé à vous avouer tout.

— Quoi ! et sans cette pensée vous auriez eu le courage de vous cacher toujours de moi ! Ah !

cher Henri, que vous avais-je fait pour prendre ce soin de mes jours? Par quelle faute avais-je mérité de vous survivre si vous mouriez! Vous avez eu la force de me tromper durant deux années entières; vous ne m'avez présenté de votre vie que ses fleurs; vous n'êtes entré dans ma solitude qu'avec un visage riant et chaque fois paré d'une faveur nouvelle! ah! il fallait que ce fût bien coupable ou bien vertueux!

— Ne voyez dans mon âme que ce qu'elle renferme. Oui, je vous ai trompé, mais c'était la seule joie paisible que j'eusse au monde. Pardonnez-moi d'avoir dérobé ces moments à ma destinée, hélas! si brillante. J'étais heureux du bonheur que vous me supposiez; je faisais le vôtre avec ce songe, et je ne suis coupable qu'aujourd'hui en venant le détruire et me montrer tel que j'étais. Écoutez-moi, je ne serai pas long; c'est toujours une histoire bien simple que celle d'un cœur passionné. Autrefois, je m'en souviens, c'était sous la tente, lorsque je fus blessé, mon secret fut près de m'échapper; c'eût été un bonheur peut-être. Cependant que m'auraient servi des conseils? je ne les aurais pas suivis; enfin, c'est Marie de Gonzague que j'aime.

— Quoi, celle qui va être reine de Pologne!

— Si elle est reine, ce ne peut être qu'après ma mort. Mais écoutez: c'est pour elle que je fus courtisan, pour elle que j'ai presque régné en France, et c'est pour elle que je vais succomber, et peut-être mourir.

— Mourir! succomber! quand je vous reprochais

votre triomphe! quand je pleurais sur la tristesse de votre victoire!

— Ah! que vous me connaissez mal si vous croyez que je sois dupe de la fortune quand elle me sourit; si vous croyez que je n'aie pas vu jusqu'au fond de mon destin! je lutte contre lui, mais il est le plus fort, je le sens; j'ai entrepris une tâche au-dessus des forces humaines, je succomberai.

— Eh! ne pouvez-vous vous arrêter? A quoi sert l'esprit dans les affaires du monde?

— A rien; si ce n'est pourtant à se perdre avec connaissance de cause; à tomber au jour qu'on avait prévu. Je ne puis reculer enfin. Lorsqu'on a en face un ennemi tel que Richelieu, il faut le renverser ou en être écrasé. Je vais frapper demain le dernier coup; ne m'y suis-je pas engagé devant vous tout à l'heure?

— Et c'est cet engagement même que je voulais combattre. Quelle confiance avez-vous dans ceux à qui vous livrez ainsi votre vie? N'avez-vous pas lu leurs pensées secrètes?

— Je les connais toutes; j'ai lu leur espérance à travers leur feinte colère; je sais qu'ils tremblent en menaçant; je sais qu'ils sont déjà prêts à faire leur paix en me donnant pour gage; mais c'est à moi de les soutenir et de décider le roi : il le faut, car Marie est ma fiancée, et ma mort est écrite à Narbonne.

C'est volontairement, c'est avec connaissance de tout mon sort que je me suis placé ainsi entre l'é-

chafaud et le bonheur suprême. Il me faut l'arracher des mains de la fortune, ou mourir. Je goûte en ce moment le plaisir d'avoir rompu toute incertitude; eh quoi! vous ne rougissez pas de m'avoir cru ambitieux par un vil égoïsme comme ce cardinal; ambitieux, par le puéril désir d'un pouvoir qui n'est jamais satisfait; je le suis ambitieux, mais parce que j'aime. Oui, j'aime, et tout est dans ce mot. Mais je vous accuse à tort : vous avez embelli mes intentions secrètes, vous m'avez prêté de nobles desseins (je m'en souviens), de hautes conceptions politiques; elles sont belles, elles sont vastes, sans doute; mais, vous le dirai-je? ces vagues projets du perfectionnement des sociétés corrompues me semblent ramper encore bien loin au-dessous du dévouement de l'amour. Quand l'âme vibre tout entière pleine de cette unique pensée, elle n'a plus de place à donner aux plus beaux calculs des intérêts généraux, car les hauteurs même de la terre sont au-dessous du ciel.

De Thou baissa la tête.

— Que vous répondre? dit-il. Je ne vous comprends pas; vous raisonnez le désordre, vous pesez la flamme, vous calculez l'erreur.

— Oui, reprit Cinq-Mars, loin de détruire mes forces, ce feu intérieur les a développées; vous l'avez dit, j'ai tout calculé; une marche lente m'a conduit au but que je suis près d'atteindre. Marie me tenait par la main, aurais-je reculé? Devant un monde je ne l'aurais pas fait. Tout était bien jusqu'ici; mais une barrière invisible m'arrête : il

faut la rompre cette barrière; c'est Richelieu. Je l'ai entrepris tout à l'heure devant vous, mais peut-être me suis-je trop hâté : je le crois à présent. Qu'il se réjouisse; il m'attendait. Sans doute, il a prévu que ce serait le plus jeune qui manquerait de patience; s'il en est ainsi, il a bien joué. Cependant, sans l'amour qui m'a précipité, j'aurais été plus fort que lui, quoique vertueux.

Ici, un changement presque subit se fit sur les traits de Cinq-Mars; il rougit et pâlit deux fois, et les veines de son front s'élevaient, comme des lignes bleues tracées par une main invisible.

— Oui, ajouta-t-il en se levant et tordant ses mains avec une force qui annonçait un violent désespoir concentré dans son cœur, tous les supplices dont l'amour peut torturer ses victimes, je les porte dans mon sein. Cette jeune enfant timide, pour laquelle je remuerais des empires, pour laquelle j'ai tout subi, jusqu'à la faveur d'un prince (et qui peut-être n'a pas senti tout ce que j'ai fait pour elle), ne peut encore être à moi. Elle m'appartient devant Dieu, et je lui suis étranger; que dis-je! il faut que j'entende discuter chaque jour devant moi lequel des trônes de l'Europe lui conviendra le mieux, dans des conversations où je ne peux même élever la voix pour avoir une opinion, tant on est loin de me mettre sur les rangs, et dans lesquelles on dédaigne pour elle les princes de sang royal qui marchent encore devant moi. Il faut que je me cache comme un coupable pour entendre à travers des grilles la voix de celle qui est ma femme,

il faut qu'en public je m'incline devant elle! son mari dans l'ombre, son serviteur au grand jour! C'en est trop, je ne puis vivre ainsi : il faut faire le dernier pas, qu'il m'élève ou me précipite.

— Et pour votre bonheur personnel, vous voulez renverser un État!

— Le bonheur de l'État s'accorde avec le mien. Je le fais en passant, si je détruis le tyran du roi. L'horreur que m'inspire cet homme est passée dans mon sang. Autrefois, en venant le trouver, je rencontrai sur mes pas son plus grand crime; il est le génie du mal pour le malheureux roi : je le conjurerai. J'aurais pu devenir celui du bien pour Louis XIII; c'était une des pensées de Marie, sa pensée la plus chère. Mais je crois que je ne triompherai pas dans l'âme tourmentée du prince.

— Sur quoi comptez-vous donc? dit de Thou.

— Sur un coup de dé. Si sa volonté peut cette fois durer quelques heures, j'ai gagné; c'est un dernier calcul auquel est suspendue ma destinée.

— Et celle de votre Marie!

— L'avez-vous cru, dit impétueusement Cinq-Mars. Non, non, s'il m'abandonne, je signe le traité d'Espagne et la guerre.

— Ah! quelle horreur! dit le conseiller; quelle guerre! une guerre civile!

— Oui, un crime, reprit froidement Cinq-Mars; eh! vous ai-je prié d'y prendre part?

— Cruel! ingrat, reprit son ami, pouvez-vous me parler ainsi? Ne savez-vous pas, ne vous ai-je pas prouvé que l'amitié tenait dans mon cœur la

place de toutes les passions? Puis-je survivre non-seulement à votre mort, mais même au moindre de vos malheurs? Cependant laissez-moi vous fléchir et vous empêcher de frapper la France. O mon ami! mon seul ami! je vous en conjure à genoux, ne soyons pas ainsi parricides, n'assassinons pas notre patrie! je dis nous, car jamais je ne me séparerai de vos actions; conservez-moi l'estime de moi-même, pour laquelle j'ai tant travaillé; ne souillez pas ma vie et ma mort que je vous ai vouées.

De Thou était tombé aux genoux de son ami, et celui-ci, n'ayant plus la force de conserver sa froideur affectée, se jeta dans ses bras en le relevant, et, le serrant contre sa poitrine, lui dit d'une voix étouffée :

— Eh! pourquoi m'aimer autant, aussi! Qu'avez-vous fait, ami? Pourquoi m'aimer! vous qui êtes sage, pur et vertueux; vous que n'égarent pas une passion insensée et le désir de la vengeance; vous dont l'âme est nourrie seulement de religion et de science, pourquoi m'aimer? Que vous a donné mon amitié, que des inquiétudes et des peines? Faut-il à présent qu'elle fasse peser des dangers sur vous? séparez-vous de moi, nous ne sommes plus de la même nature; vous le voyez, les cours m'ont corrompu : je n'ai plus de candeur, je n'ai plus de bonté; je médite le malheur d'un homme, je sais tromper un ami. Oubliez-moi, dédaignez-moi, je ne vaux plus une de vos pensées, comment serais-je digne de vos périls?

— En me jurant de ne pas trahir le roi et la France, reprit de Thou. Savez-vous qu'il y va de partager votre patrie? savez-vous que si vous livrez nos places fortes, on ne vous les rendra jamais? savez-vous que votre nom sera l'horreur de la postérité? savez-vous que les mères françaises le maudiront, quand elles seront forcées d'enseigner à leurs enfants une langue étrangère? le savez-vous? Venez.

Et il l'entraîna vers le buste de Louis XIII.

— Jurez devant lui (et il est votre ami aussi!), jurez de ne jamais signer cet infâme traité.

Cinq-Mars baissa les yeux; et, avec une inébranlable ténacité, répondit quoique en rougissant :

— Je vous l'ai dit, si l'on m'y force, je signerai.

De Thou pâlit et quitta sa main : il fit deux tours dans sa chambre, les bras croisés, dans une inexprimable angoisse. Enfin, il s'avança solennellement vers le buste de son père, et ouvrit un grand livre placé au pied; il y chercha une page déjà marquée, et lut tout haut :

— « Je pense donc que M. de Lignebœuf fut justement condamné à mort par le parlement de Rouen, pour n'avoir pas révélé la conjuration de Catteville contre l'État. »

Puis gardant le livre avec respect ouvert dans sa main, et contemplant l'image du président de Thou, dont il tenait les Mémoires :

— Oui, mon père, continua-t-il, vous aviez bien pensé; je vais être criminel, je vais mériter la mort; mais puis-je faire autrement? Je ne dénon-

cerai pas ce traître, parce que ce serait aussi trahir, et qu'il est mon ami, et, de plus, malheureux.

Puis, s'avançant vers Cinq-Mars, et lui prenant de nouveau la main :

— Je fais beaucoup pour vous en cela, lui dit-il; mais n'attendez rien de plus de ma part si vous signez ce traité.

Cinq-Mars était ému jusqu'au fond du cœur de cette scène, parce qu'il sentait tout ce que devait souffrir son ami en le repoussant; il prit cependant encore sur lui d'arrêter une larme qui s'échappait de ses yeux, et répondit en l'embrassant:

— Ah ! de Thou, je vous trouve toujours aussi parfait; oui, vous me rendez service en vous éloignant de moi, car si votre sort eût été lié au mien, je n'aurais pas osé disposer de ma vie, et j'aurais hésité à la sacrifier s'il le faut.

CHAPITRE XIX.

LA PARTIE DE CHASSE.

> On a bien des grâces à rendre à son étoile quand on peut quitter les hommes sans être obligé de leur faire du mal et de se déclarer leur ennemi.
>
> Ch. Nodier. *Jean Sbogar.*

Cependant la maladie du roi jetait la France dans un trouble que ressentent toujours les États mal affermis, aux approches de la mort des princes. Quoique Richelieu fût le centre de la monarchie, il ne régnait pourtant qu'au nom de Louis XIII, et comme enveloppé de l'éclat de ce nom qu'il avait agrandi. Tout absolu qu'il était sur son maître, il le craignait néanmoins, et cette crainte rassurait la nation contre ses désirs ambitieux dont le roi même était l'immuable barrière. Mais ce prince

mort, que ferait l'impérieux ministre, où s'arrêterait cet homme qui avait tant osé? Accoutumé à manier le sceptre, qui l'empêcherait de le porter toujours, et d'inscrire son nom seul au bas des lois que seul il avait dictées? Ces terreurs agitaient tous les esprits. Le peuple cherchait en vain sur toute la surface du royaume ces colosses au pied desquels il avait coutume de se mettre à l'abri dans les orages politiques, il ne voyait plus que leurs tombeaux récents; les parlements étaient muets, et l'on sentait que rien ne s'opposerait au monstrueux accroissement de ce pouvoir usurpateur. Personne n'était déçu complétement par les souffrances affectées du ministre; nul n'était touché de cette hypocrite agonie qui avait trop souvent trompé l'espoir public, et l'éloignement n'empêchait pas de sentir peser partout le doigt de l'effrayant parvenu.

L'amour du peuple se réveillait aussi pour le fils d'Henri IV; on courait dans les églises, on priait, et même on pleurait beaucoup. Les princes malheureux sont toujours aimés. La mélancolie de Louis et sa douleur mystérieuse intéressaient toute la France, et, vivant encore, on le regrettait déjà, comme si chacun eût désiré de recevoir la confidence de ses peines, avant qu'il n'emportât avec lui le grand secret de ce que souffrent ces hommes placés si haut qu'ils ne voient dans leur avenir que leur tombe.

Le roi, voulant rassurer la nation entière, fit annoncer le rétablissement momentané de sa santé,

et voulut que la cour se préparât à une grande partie de chasse donnée à Chambord, domaine royal, où son frère le duc d'Orléans le priait de revenir.

Ce beau séjour était la retraite favorite du roi, sans doute parce que, en harmonie avec sa personne, il unissait comme elle la grandeur à la tristesse. Souvent il y passait des mois entiers sans voir qui que ce fût, lisant et relisant sans cesse des papiers mystérieux, écrivant des choses inconnues, qu'il enfermait dans un coffre de fer dont lui seul avait le secret. Il se plaisait quelquefois à n'être servi que par un seul domestique, à s'oublier ainsi lui-même par l'absence de sa suite, et à vivre pendant plusieurs jours comme un homme pauvre ou comme un citoyen exilé, aimant à se figurer la misère ou la persécution, pour respirer de la royauté. Un autre jour, changeant tout à coup de pensée, il voulait être dans une solitude plus absolue, et, lorsqu'il avait interdit son approche à tout être humain, revêtu de l'habit d'un moine, il courait s'enfermer dans la chapelle voûtée, et, relisant la vie de Charles-Quint, il se croyait à Saint-Just, et chantait sur lui-même cette messe de la mort qui la fit venir autrefois sur la tête de l'empereur espagnol. Mais, au milieu de ces chants et de ces méditations même, son faible esprit était poursuivi et distrait par des images contraires. Jamais le monde et la vie ne lui avaient paru plus beaux que dans la solitude et près de la tombe. Entre ses yeux et les pages qu'il s'efforçait de lire, passaient

de brillants cortéges, des armées victorieuses, des peuples transportés d'amour; il se voyait puissant, combattant, triomphateur, adoré, et si un rayon du soleil échappé des vitraux venait à tomber sur lui, se levant tout à coup du pied de l'autel, il se sentait emporté par une soif du jour ou du grand air, qui l'arrachait de ces lieux sombres et étouffés; mais revenu à la vie, il y retrouvait le dégoût et l'ennui, car les premiers hommes qu'il rencontrait lui rappelaient sa puissance par leurs respects. C'était alors qu'il croyait à l'amitié et l'appelait à ses côtés; mais à peine était-il sûr de sa possession véritable, qu'un grand scrupule s'emparait tout à coup de son âme : c'était celui d'un attachement trop fort pour la créature, qui le détournait de l'adoration divine, ou plus souvent encore le reproche secret de s'éloigner trop des affaires d'État; l'objet de son affection momentanée lui semblait alors un être despotique, dont la puissance l'arrachait à ses devoirs; il se créait une chaîne imaginaire, et se plaignait intérieurement d'être opprimé; mais, pour le malheur de ses favoris, il n'avait pas la force de manifester contre eux ses ressentiments par une colère qui les eût avertis, et, continuant à les caresser, il attirait par cette contrainte le feu secret de son cœur et le poussait jusqu'à la haine; il y avait des moments où il était capable de tout contre eux.

Cinq-Mars connaissait parfaitement la faiblesse de son esprit, qui ne pouvait se tenir ferme dans aucune ligne, et la faiblesse de son cœur, qui ne

pouvait ni aimer ni haïr complétement; aussi sa position, enviée de la France entière, et l'objet de la jalousie même du grand ministre, était-elle si chancelante et si douloureuse, que, sans son amour pour Marie, il eût brisé sa chaîne d'or avec plus de joie qu'un forçat n'en ressent dans son cœur, lorsqu'il voit tomber le dernier anneau qu'il a limé pendant deux années avec un ressort d'acier caché dans sa bouche. Cette impatience d'en finir avec le sort qu'il voyait de si près hâta l'explosion de cette mine patiemment creusée, comme il l'avait avoué à son ami; mais sa situation était alors celle d'un être qui, placé à côté du livre de vie, verrait tout le jour y passer la main qui doit tracer sa damnation ou son salut. Il partit avec Louis XIII pour Chambord, décidé à choisir la première occasion favorable à son dessein. Elle se présenta.

Le matin même du jour fixé pour la chasse, le roi lui fit dire qu'il l'attendait à l'escalier du Lis; il ne sera peut-être pas inutile de parler de cette étonnante construction.

A quatre lieues de Blois, à une lieue de la Loire, dans une petite vallée fort basse; entre des marais fangeux et un bois de grands chênes, loin de toutes les routes, on rencontre tout à coup un château royal, ou plutôt magique. On dirait que, contraint par quelque lampe merveilleuse, un génie de l'Orient l'a enlevé pendant une des mille nuits, et l'a dérobé au pays du soleil, pour le cacher dans ceux du brouillard, avec les amours d'un beau prince. Ce palais est enfoui comme un trésor; mais

à ces dômes bleus, à ces élégants minarets, arrondis sur de larges murs ou élancés dans l'air, à ces longues terrasses qui dominent les bois, à ces flèches légères que le vent balance, à ces croissants entrelacés partout sur les colonnades, on se croirait dans les royaumes de Bagdad ou de Cachemire, si les murs noircis, leur tapis de mousse et de lierre, et la couleur pâle et mélancolique du ciel n'attestaient un pays pluvieux. Ce fut bien un génie qui éleva ces bâtiments, mais il vint d'Italie et se nomma le Primatice; ce fut bien un beau prince dont les amours s'y cachèrent, mais il était roi, et se nommait François Ier. Sa salamandre y jette ses flammes partout; elle étincelle mille fois sur les voûtes, comme feraient les étoiles d'un ciel; elle soutient les chapiteaux avec sa couronne ardente; elle colore les vitraux de ses feux; elle serpente avec les escaliers secrets, et, partout, semble dévorer de ses regards flamboyants les triples croissants d'une Diane mystérieuse, deux fois déesse et deux fois adorée dans ce bois voluptueux.

Mais la base de cet étrange monument est comme lui pleine d'élégance et de mystère : c'est un double escalier qui s'élève en deux spirales, entrelacées depuis les fondements les plus lointains de l'édifice, jusqu'au-dessus des plus hauts clochers, et se termine par une lanterne ou cabinet à jour, couronné d'une fleur de lis colossale, aperçue de bien loin; deux hommes peuvent y monter ensemble sans se voir.

Cet escalier lui seul semble un petit temple isolé;

comme nos églises, il est soutenu et protégé par les arcades de ses ailes minces, transparentes, et pour ainsi dire brodées à jour. On croirait que la pierre docile s'est ployée sous le doigt de l'architecte; elle paraît, si l'on peut le dire, pétrie selon les caprices de son imagination. On conçoit à peine comment les plans en furent tracés, et dans quels termes les ordres furent expliqués aux ouvriers; cela semble une pensée fugitive, une rêverie brillante, qui aurait pris tout à coup un corps durable, un songe réalisé.

Cinq-Mars montait lentement les larges degrés qui devaient le conduire auprès du roi, et s'arrêtait plus longtemps sur chaque marche à mesure qu'il approchait, soit dégoût d'aborder ce prince dont il avait à écouter les plaintes nouvelles tous les jours, soit pour rêver à ce qu'il allait faire, lorsque le son d'une guitare vint frapper son oreille. Il reconnut l'instrument chéri de Louis et sa voix triste, faible et tremblante, qui se prolongeait sous les voûtes; il semblait essayer l'une de ces romances qu'il composait lui-même, et répétait souvent d'une main hésitante un refrain imparfait. On distinguait mal les paroles, et il n'arrivait à l'oreille que quelques mots *d'abandon*, *d'ennui du monde* et *de belle flamme*.

Le jeune favori haussa les épaules en écoutant :

— Quel nouveau chagrin te domine? dit-il; voyons, lisons encore une fois dans ce cœur glacé qui croit désirer quelque chose.

Il entra dans l'étroit cabinet.

Vêtu de noir, à demi couché sur une chaise longue, et les coudes appuyés sur des oreillers, le prince touchait languissamment les cordes de sa guitare; il cessa de fredonner en apercevant le grand écuyer, et, levant ses grands yeux sur lui d'un air de reproche, balança longtemps sa tête avant de parler, puis d'un ton larmoyant et un peu emphatique :

— Qu'ai-je appris, Cinq-Mars, lui dit-il, qu'ai-je appris de votre conduite! Que vous me faites de peine en oubliant tous mes conseils! Vous avez noué une coupable intrigue; était-ce de vous que je devais attendre de pareilles choses! vous dont la piété, dont la vertu m'avaient tant attaché!

Plein de la pensée de ses projets politiques, Cinq-Mars se vit découvert et ne put se défendre d'un moment de trouble; mais parfaitement maître de lui-même, il répondit sans hésiter :

— Oui, sire, et j'allais vous le déclarer, je suis accoutumé à vous ouvrir mon âme.

— Me le déclarer! s'écria Louis XIII en rougissant et pâlissant comme sous les frissons de la fièvre, vous auriez osé souiller mes oreilles de ces affreuses confidences, et vous êtes si calme en parlant de vos désordres! Allez, vous mériteriez d'être condamné aux galères comme un Rondin; c'est un crime de lèse-majesté que vous avez commis par votre manque de foi vis-à-vis de moi. J'aimerais mieux que vous fussiez faux-monnayeur comme le marquis de Coucy, ou à la tête des Croquants, que de faire ce que vous avez fait; vous déshono-

rez votre famille et la mémoire du général votre père.

Cinq-Mars, se voyant perdu, fit la meilleure contenance qu'il put, et dit avec un air résigné :

— Eh bien! sire, envoyez-moi donc juger et mettre à mort, mais épargnez-moi vos reproches.

— Vous moquez-vous de moi, petit hobereau de province? reprit Louis; je sais très-bien que vous n'avez point encouru la peine de mort devant les hommes, mais c'est au tribunal de Dieu, monsieur, que vous serez jugé.

— Ma foi, sire, reprit l'impétueux jeune homme que l'injure avait choqué, que ne me laissiez-vous retourner dans ma province que vous méprisez tant, comme j'en ai été tenté cent fois! je vais y aller, je ne puis supporter la vie que je mène près de vous; un ange n'y tiendrait pas. Encore une fois, faites-moi juger si je suis coupable, ou laissez-moi me cacher en Touraine. C'est vous qui m'avez perdu en m'attachant à votre personne; si vous m'avez fait concevoir des espérances trop grandes, que vous renversiez ensuite, est-ce ma faute à moi? Eh! pourquoi m'avez-vous fait grand écuyer, si je ne devais pas aller plus loin? Enfin, suis-je votre ami ou non? et, si je le suis, ne puis-je pas être duc, pair, et même connétable aussi bien que M. de Luynes, que vous avez tant aimé parce qu'il vous a dressé des faucons? Pourquoi ne suis-je pas admis au conseil? J'y parlerais aussi bien que toutes nos vieilles têtes à collerettes; j'ai des idées neuves et un meilleur bras pour vous servir. C'est

votre cardinal qui vous a empêché de m'y appeler, et c'est parce qu'il vous éloigne de moi que je le déteste, continua Cinq-Mars, en montrant le poing comme si Richelieu eût été devant lui ; oui, je le tuerais de ma main s'il le fallait.

D'Effiat avait les yeux enflammés de colère, frappait du pied en parlant, et tourna le dos au roi comme un enfant qui boude, s'appuyant contre l'une des petites colonnes de la lanterne.

Louis, qui reculait devant toute résolution, et que l'irréparable épouvantait toujours, lui prit la main.

O faiblesses du pouvoir ! caprices du cœur humain ! c'était par ces emportements enfantins, par ces défauts de l'âge, que ce jeune homme gouvernait un roi de France à l'égal du premier politique du temps. Ce prince croyait, et, avec quelque apparence de raison, qu'un caractère si emporté devait être sincère, et ses colères même ne le fâchaient pas. Celle-ci d'ailleurs ne portait pas sur ses reproches véritables, et il lui pardonnait de haïr le cardinal. L'idée même de la jalousie de son favori contre le ministre lui plaisait, parce qu'elle supposait de l'attachement, et qu'il ne craignait que son indifférence. Cinq-Mars le savait et avait voulu s'échapper par là, préparant ainsi le roi à considérer tout ce qu'il avait fait comme un jeu d'enfant, et comme la conséquence de son amitié pour lui ; mais le danger n'était pas si grand ; il respira quand le prince lui dit :

— Il ne s'agit point du cardinal, et je ne l'aime

pas plus que vous; mais c'est votre conduite scandaleuse que je vous reproche, et que j'aurai bien de la peine à vous pardonner. Quoi! monsieur, j'apprends qu'au lieu de vous livrer aux exercices de piété auxquels je vous ai habitué, quand je vous crois au *Salut* ou à *l'Angélus*, vous partez de Saint-Germain, et vous allez passer une partie de la nuit, chez qui! oserai-je le dire sans péché? chez une femme perdue de réputation, qui ne peut avoir avec vous que des relations pernicieuses au salut de votre âme, et qui reçoit chez elle des esprits forts, Marion de Lorme, enfin! Qu'avez-vous à répondre? Parlez.

Laissant sa main dans celle du roi, mais toujours appuyé contre la colonne, Cinq-Mars répondit :

— Est-on donc si coupable de quitter des occupations graves pour d'autres plus graves encore? Si je vais chez Marion de Lorme, c'est pour entendre la conversation des savants qui s'y rassemblent. Rien n'est plus innocent que cette assemblée : on y fait des lectures qui se prolongent quelquefois dans la nuit, il est vrai, mais qui ne peuvent qu'élever l'âme, bien loin de la corrompre. D'ailleurs, vous ne m'avez jamais ordonné de vous rendre compte de tout; il y a longtemps que je vous l'aurais dit si vous l'aviez voulu.

— Ah! Cinq-Mars, Cinq-Mars, où est la confiance? N'en sentez-vous pas le besoin? C'est la première condition d'une amitié parfaite, comme doit être la nôtre, comme celle qu'il faut à mon cœur.

La voix de Louis était plus affectueuse, et le favori, le regardant par-dessus l'épaule, prit un air moins irrité, mais seulement ennuyé et résigné à l'écouter.

—Que de fois vous m'avez trompé ! poursuivit le roi; puis-je me fier à vous? ne sont-ce pas des galants et des damerets que vous voyez chez cette femme? N'y va-t-il pas d'autres courtisanes ?

—Eh mon Dieu ! non, sire ; j'y vais souvent avec un de mes amis, un gentilhomme de Touraine, nommé René Descartes.

— Descartes ? Je connais ce nom-là; oui, c'est un officier qui se distingua au siége de la Rochelle, et qui se mêle d'écrire ; il a une bonne réputation de piété, mais il est lié avec Desbarreaux qui est un esprit fort. Je suis sûr que vous trouvez là beaucoup de gens qui ne sont point bonne compagnie pour vous; beaucoup de jeunes gens sans famille, sans naissance. Voyons, dites-moi, qui y avez-vous vu la dernière fois ?

— Mon Dieu ! je me rappelle à peine leurs noms, dit Cinq-Mars en cherchant, les yeux en l'air; quelquefois je ne les demande pas... C'était d'abord un certain monsieur, monsieur... Groot, ou Grotius, un Hollandais.

— Je sais cela, un ami de Barneveldt; je lui fais une pension. Je l'aimais assez, mais le card... mais on m'a dit qu'il était religionnaire exalté....

— J'y vis aussi un Anglais, nommé John Milton; c'est un jeune homme qui vient d'Italie, et retourne à Londres, il ne parle presque pas.

— Inconnu, parfaitement inconnu; mais je suis sûr que c'est encore quelque religionnaire; et les Français, qui étaient-ils?

—Ce jeune homme qui a fait *la Cinna*, et qu'on a refusé trois fois à *l'Académie éminente*; il était fâché que du Ryer y fût à sa place. Il s'appelle Corneille...

— Eh bien! dit le roi, en croisant les bras, et le regardant d'un air de triomphe et de reproche, je vous le demande, quels sont ces gens-là! Est-ce dans un pareil cercle que l'on devrait vous voir?

Cinq-Mars fut interdit à cette observation dont souffrait son amour-propre, et dit en s'approchant du roi :

— Vous avez bien raison, sire; mais pour passer une heure ou deux à entendre d'assez bonnes choses, cela ne peut pas faire de tort; d'ailleurs, il y va des hommes de la cour, tels que le duc de Bouillon, M. d'Aubijoux, le comte de Brion, le cardinal de la Valette, MM. de Montrésor, Fontrailles; et des hommes illustres dans les sciences, comme Mairet, Colletet, Desmarets, auteur de *l'Arianie*; Faret, Doujat, Charpentier, qui a écrit la belle *Cyropédie*; Giry, Besons et Baro, continuateur de *l'Astrée*, tous académiciens.

— Ah! à la bonne heure, voilà des hommes d'un vrai mérite, reprit Louis; à cela il n'y a rien à dire, on ne peut que gagner, Ce sont des réputations faites, des hommes de poids. Çà, raccommodons-nous, touchez là, enfant, je vous permettrai d'y

aller quelquefois, mais ne me trompez plus, vous voyez que je sais tout. Regardez ceci.

En disant ces mots, le roi tira d'un coffre de fer, placé contre le mur, d'énormes cahiers de papiers barbouillés d'une écriture très-fine. Sur l'un était écrit *Baradas,* sur l'autre *d'Hautefort,* sur un troisième *La Fayette,* et, enfin, *Cinq-Mars.* Il s'arrêta à celui-là, et poursuivit :

— Voyez combien de fois vous m'avez trompé ! Ce sont des fautes continuelles dont j'ai tenu registre moi-même depuis deux ans que je vous connais; j'ai écrit, jour par jour, toutes mes conversations. Asseyez-vous.

Cinq-Mars s'assit en soupirant, et eut la patience d'écouter, pendant deux longues heures, un abrégé de ce que son maître avait eu la patience d'écrire pendant deux années; il mit plusieurs fois sa main devant sa bouche durant la lecture, ce que nous ferions tous certainement, s'il fallait rapporter ces dialogues que l'on trouva parfaitement en ordre à la mort du roi, à côté de son testament. Nous dirons seulement qu'il finit ainsi :

— Enfin, voici ce que vous avez fait le 7 décembre, il y a trois jours : je vous parlais du vol de l'émerillon et des connaissances de vénerie qui vous manquent; je vous disais, d'après *la Chasse royale,* ouvrage du roi Charles IX, qu'après que le veneur a accoutumé son chien à suivre une bête, il doit penser qu'il a envie de retourner au bois, et qu'il ne faut ni le tancer ni le frapper, pour qu'il donne bien dans le trait; et que, pour apprendre

à un chien à bien se rabattre, il ne faut laisser passer ni couler de faux-fuyants, ni nulles sentes, sans y mettre le nez.

Voilà ce que vous m'avez répondu (et d'un ton d'humeur, remarquez bien cela) : Ma foi, sire, donnez-moi plutôt des régiments à conduire que des oiseaux et des chiens. Je suis sûr qu'on se moquerait de vous et de moi, si on savait de quoi nous nous occupons. Et le 8.... attendez, oui, le 8, tandis que nous chantions Vêpres ensemble dans ma chambre, vous avez jeté votre livre dans le feu avec colère, ce qui est une impiété, et ensuite vous m'avez dit que vous l'aviez laissé tomber : péché, péché mortel : voyez, j'ai écrit dessous : *mensonge*, souligné. On ne me trompe jamais, je vous le disais bien.

— Mais, sire....

— Un moment, un moment; le soir vous avez dit du cardinal qu'il avait fait brûler un homme injustement et par haine personnelle.

— Et je le répète, et je le soutiens, et je le prouverai, sire; c'est le plus grand crime de cet homme que vous hésitez à disgracier et qui vous rend malheureux; j'ai tout vu, tout entendu moi-même à Loudun. Urbain Grandier fut assassiné plutôt que jugé; tenez, sire, puisque vous avez là ces mémoires de votre main, relisez toutes les preuves que je vous en donnai alors.

Louis, cherchant la page indiquée et remontant au voyage de Perpignan à Paris, lut tout ce récit avec attention en s'écriant :

— Quelles horreurs ! Comment avais-je oublié tout cela ? Cet homme me fascine, c'est certain. Tu es mon véritable ami, Cinq-Mars. Quelles horreurs ! mon règne en sera taché. Il a empêché les lettres de toute la noblesse et de tous les notables du pays d'arriver à moi. Brûler, brûler vivant ! sans preuves ! par vengeance ! Un homme, un peuple ont invoqué mon nom inutilement, une famille le maudit à présent ! Ah ! que les rois sont malheureux !

Le prince, en finissant, jeta ses papiers et pleura.

— Ah ! sire ! elles sont bien belles les larmes que vous versez ! s'écria Cinq-Mars avec une sincère admiration : que toute la France n'est-elle ici avec moi ! elle s'étonnerait à ce spectacle qu'elle aurait peine à croire.

— S'étonnerait ! la France ne me connaît donc pas ?

— Non, sire, dit d'Effiat avec franchise, personne ne vous connaît, et moi-même je vous accuse souvent de froideur et d'une indifférence générale comme tout le monde.

— De froideur ! quand je meurs de chagrin ; de froideur ! quand je me suis immolé à leurs intérêts ! Ingrate nation ! je lui ai tout sacrifié, jusqu'à l'orgueil, jusqu'au bonheur de la guider moi-même, parce que j'ai craint pour elle ma vie chancelante ; j'ai donné mon sceptre à porter à un homme que je hais, parce que j'ai cru sa main plus forte que la mienne ; j'ai supporté le mal qu'il me faisait à moi-même, en songeant qu'il faisait du bien à mes peu-

ples; j'ai dévoré mes larmes pour tarir les leurs; et je vois que mon sacrifice a été plus grand même que je ne le croyais, car ils ne l'ont pas aperçu; ils m'ont cru incapable, parce que j'étais timide, et sans forces, parce que je me méfiais des miennes; mais n'importe! Dieu me voit et me connaît.

— Ah! sire, montrez-vous à la France tel que vous êtes; reprenez votre pouvoir usurpé, elle fera par amour pour vous ce que la crainte n'arrachait pas d'elle; revenez à la vie, remontez sur le trône.

— Non, non, ma vie s'achève, Cinq-Mars, je ne suis plus capable des travaux du pouvoir suprême.

— Ah! sire, cette persuasion seule vous ôte vos forces. Il est temps enfin que l'on cesse de confondre le pouvoir avec le crime, et d'appeler leur union génie. Que votre voix s'élève pour annoncer à la terre que le règne de la vertu va commencer avec votre règne, et dès lors ces ennemis que le vice a tant de peine à réduire, tomberont devant un mot sorti de votre cœur. On n'a pas encore calculé tout ce que la bonne foi d'un roi de France peut faire de son peuple; ce peuple que l'imagination et la chaleur de l'âme entraînent si vite vers tout ce qui est beau, et que tous les genres de dévouement trouvent prêt. Le roi votre père nous conduisait par un sourire; que ne ferait pas de nous une de vos larmes! il ne s'agit que de nous parler.

Pendant ce discours, le roi surpris rougit souvent, toussa et donna des signes d'un grand embarras, comme toutes les fois qu'on voulait arra-

cher de lui une décision ; il sentait aussi l'approche d'une conversation d'un ordre trop élevé dans laquelle la timidité de son esprit l'empêchait de se hasarder ; et mettant souvent la main sur sa poitrine en fronçant le sourcil, comme ressentant une vive douleur, il essaya de se retirer par la maladie de la gêne de répondre ; mais soit emportement, soit résolution de jouer le dernier coup, Cinq-Mars poursuivit sans se troubler avec une solennité qui imposait à Louis. Celui-ci, forcé dans ses derniers retranchements, lui dit enfin :

— Mais, Cinq-Mars, comment se défaire d'un ministre qui depuis dix-huit ans m'a entouré de ses créatures ?

— Il n'est pas si puissant, reprit le grand écuyer, et ses amis seront ses plus cruels adversaires, si vous faites un signe de tête. Toute l'ancienne ligue des *princes de la Paix* existe encore, sire, et ce n'est que le respect dû au choix de Votre Majesté qui l'empêche d'éclater.

— Ah ! bon Dieu, tu peux leur dire qu'ils ne s'arrêtent point pour moi ; je ne les gêne point, ce n'est pas moi qu'on accusera d'être cardinaliste. Si mon frère veut me donner les moyens de remplacer Richelieu, ce sera de tout mon cœur.

— Je crois, sire, qu'il vous parlera aujourd'hui de M. le duc de Bouillon ; tous les royalistes le demandent.

— Je ne le hais point, dit le roi en arrangeant l'oreiller de son fauteuil, je ne le hais point du tout, quoique un peu factieux. Nous sommes parents ;

sais-tu qu'il descend de saint Louis de père en fils, par Charlotte de Bourbon, fille du duc de Montpensier? sais-tu que sept princesses du sang sont entrées dans sa maison, et que huit de la sienne, dont l'une a été reine, ont été mariées à des princes du sang? Oh! je ne le hais point du tout; je n'ai jamais dit cela, jamais.

— Eh bien! sire, dit Cinq-Mars avec confiance, Monsieur et lui vous expliqueront, pendant la chasse, comment tout est préparé, quels sont les hommes que l'on pourra mettre à la place de ses créatures; quels sont les mestres de camp et les colonels sur lesquels on peut compter contre Fabert et tous les cardinalistes de Perpignan. Vous verrez que le ministre a bien peu de monde à lui. La reine, Monsieur, la noblesse et les parlements sont de notre parti; et c'est une affaire faite dès que Votre Majesté ne s'oppose plus. On a proposé de faire disparaître Richelieu comme le maréchal d'Ancre qui le méritait moins que lui.

— Comme Concini? dit le roi. Oh! non, il ne le faut pas..... je ne le peux vraiment pas..... Il est prêtre et cardinal, nous serions excommuniés. Mais s'il y a une autre manière, je le veux bien; tu peux en parler à tes amis, j'y songerai de mon côté.

Une fois ce mot jeté, Louis s'abandonna à son ressentiment, comme s'il venait de le satisfaire, et comme si le coup eût déjà été porté. Cinq-Mars en fut fâché, parce qu'il craignit que sa colère, se répandant ainsi, ne fût pas de longue

durée; cependant il crut à ses dernières paroles, surtout lorsque, après des plaintes interminables, Louis ajouta :

— Enfin, croirais-tu que depuis deux ans que je pleure ma mère; depuis ce jour où il me joua si cruellement devant toute ma cour, en me demandant son rappel quand il savait sa mort; depuis ce jour, je ne puis obtenir qu'on la fasse inhumer en France avec mes pères; il a exilé jusqu'à sa cendre!

En ce moment Cinq-Mars crut entendre du bruit sur l'escalier, le roi rougit un peu.

— Va-t'en, dit-il, va vite te préparer pour la chasse, tu seras à cheval près de mon carrosse; va vite, je le veux, va.

Et il poussa lui-même Cinq-Mars vers l'escalier et vers l'entrée qui l'avait introduit.

Le favori sortit, mais le trouble de son maître ne lui était point échappé.

Il descendait lentement et en cherchait la cause en lui-même, lorsqu'il crut entendre le bruit de deux pieds qui montaient la double partie de l'escalier à vis, tandis qu'il descendait l'autre : il s'arrêta, on s'arrêta, il remonta, il lui sembla qu'on descendait; il savait qu'on ne pouvait rien voir entre les jours de l'architecture, et se décida à sortir, impatienté de ce jeu, mais très-inquiet. Il eût voulu pouvoir se tenir à la porte d'entrée pour voir qui paraîtrait. Mais à peine eut-il soulevé la tapisserie qui donnait sur la salle des gardes, qu'une foule de courtisans qui l'attendait l'entoura

et l'obligea de s'éloigner pour donner les ordres de sa charge ou recevoir des respects, des confidences, des sollicitations, des présentations, des recommandations, des embrassades, et ce torrent de relations graduelles qui entourent un favori, et pour lesquelles il faut une attention présente et toujours soutenue, car une distraction peut causer de grands malheurs. Il oublia ainsi à peu près cette petite circonstance qui pouvait n'être qu'imaginaire; et se livrant aux douceurs d'une sorte d'apothéose continuelle, monta à cheval dans la grande cour, servi par de nobles pages et entouré des plus brillants gentilshommes.

Bientôt Monsieur arriva suivi des siens, et une heure ne s'était pas écoulée que le roi parut, pâle, languissant, et appuyé sur quatre hommes. Cinq-Mars, mettant pied à terre, l'aida à monter dans une sorte de petite voiture fort basse que l'on appelait *brouette,* et dont Louis XIII conduisait lui-même les deux chevaux très-dociles et très-paisibles. Les piqueurs à pied aux portières tenaient les chiens en laisse, et au bruit du cor, des centaines de jeunes gens montèrent à cheval, et tout partit pour le rendez-vous de chasse.

C'était à une ferme nommée l'Ormage que le roi l'avait fixé, et toute la cour, accoutumée à ses usages, se répandit dans les allés du parc, tandis que le roi suivait lentement un sentier isolé, ayant à sa portière le grand écuyer et quatre personnages auquel il avait fait signe de s'approcher.

L'aspect de cette partie de plaisir était sinistre;

l'approche de l'hiver avait fait tomber presque toutes les feuilles des grands chênes du parc, et les branches noires se détachaient sur un ciel gris, comme les branches des candélabres funèbres; un léger brouillard semblait annoncer une pluie prochaine; à travers le bois éclairci et les tristes rameaux, on voyait passer lentement les pesants carrosses de la cour, remplis de femmes vêtues de noir uniformément [1] et condamnées à attendre le résultat d'une chasse qu'elles ne voyaient pas; les meutes donnaient *des voix* éloignées, et le cor se faisait entendre quelquefois comme un soupir; un vent froid et piquant obligeait à se couvrir, et quelques femmes, mettant sur leur visage un voile ou un masque de velours noir, pour se préserver de l'air que n'arrêtaient pas les rideaux de leurs carrosses (car ils n'avaient point de glaces encore), semblaient porter le costume que nous appelons *domino*. Tout était languissant et triste. Seulement quelques groupes de jeunes gens, emportés par la chasse, traversaient, comme le vent, l'extrémité d'une allée en jetant des cris ou donnant du cor; puis tout retombait dans le silence, comme après la fusée du feu d'artifice le ciel paraît plus sombre.

Dans un sentier parallèle à celui que suivait lentement le roi, s'étaient réunis quelques courtisans enveloppés dans leurs manteaux; parais-

[1] Un édit de 1639 avait déterminé le costume de la cour. Il était simple et noir.

sant s'occuper fort peu du chevreuil, ils marchaient à cheval à la hauteur de la brouette du roi, et ne la perdaient pas de vue. Ils parlaient à demi voix.

— C'est bien, Fontrailles, c'est bien; victoire! Le roi lui prend le bras à tout moment. Voyez-vous comme il lui sourit; voilà M. le Grand qui descend de cheval et monte sur le siége à côté de lui. Allons, allons, le vieux matois est perdu cette fois.

— Ah! ce n'est rien encore que cela; n'avez-vous pas vu comme le roi a touché la main à Monsieur? Il vous a fait signe, Montrésor; Gondi, regardez donc.

— Eh! regardez! c'est bien aisé à dire, mais je n'y vois pas avec mes yeux, moi, je n'ai que ceux de la foi et les vôtres. Eh bien? qu'est-ce qu'ils font? je voudrais bien ne pas avoir la vue si basse. Racontez-moi cela, qu'est-ce qu'ils font?

Montrésor reprit :

— Voici le roi qui se penche à l'oreille du duc de Bouillon et qui lui parle... il parle encore, il gesticule, il ne cesse pas. Oh! il va être ministre.

— Il sera ministre, dit Fontrailles.

— Il sera ministre, dit le comte du Lude.

— Ah! ce n'est pas douteux, reprit Montrésor.

— J'espère que celui-là me donnera un régiment, et j'épouserai ma cousine, s'écria Olivier d'Entraigues d'un ton de page.

L'abbé de Gondi, en ricanant et regardant au ciel, se mit à chanter sur un air de chasse :

Les étourneaux ont le vent bon :
Ton, ton, ton, ton, tontaine, ton, ton.

Je crois, messieurs, que vous voyez plus trouble que moi, ou qu'il se fait des miracles dans l'an de grâce 1642, car M. de Bouillon n'est pas plus près d'être ministre que moi, quand le roi l'embrasserait. Il a de grandes qualités; mais il ne parviendra pas, parce qu'il est tout d'une pièce; cependant j'en fais grand cas pour sa vaste et sotte ville de Sedan; c'est un foyer, c'est un bon foyer pour nous.

Montrésor et les autres étaient trop attentifs à tous les gestes du prince pour répondre, et ils continuèrent :

— Voilà M. le Grand qui prend les rênes des chevaux et qui conduit.

L'abbé reprit sur le même air :

Si vous conduisez ma brouette,
Ne versez pas, beau postillon,
Ton, ton, ton, ton, tontaine, ton, ton.

— Ah ! l'abbé, vos chansons me rendront fou, dit Fontrailles, vous avez donc des airs pour tous les événements de la vie ?

— Je vous fournirai aussi des événements qui iront sur tous les airs, reprit Gondi.

— Ma foi, l'air de ceux-ci me plaît, répondit Fontrailles plus bas; je ne serai pas obligé par Monsieur de porter à Madrid son diable de traité, et je n'en suis pas fâché, c'est une commission assez scabreuse; les Pyrénées ne se passent point si facilement qu'il le croit, et le cardinal est sur la route.

— Ha! ha! ha! s'écria Montrésor.

— Ha! ha! dit Olivier.

— Eh bien, quoi, ha! ha! dit Gondi; qu'avez-vous donc découvert de si beau?

— Ma foi, pour le coup, le roi a touché la main de Monsieur; Dieu soit loué! Messieurs, nous voilà défaits du cardinal : le vieux sanglier est forcé. Qui se chargera de l'expédier? Il faut le jeter dans la mer.

— C'est trop beau pour lui, dit Olivier, il faut le juger.

— Certainement, dit l'abbé; comment donc! nous ne manquerons pas de chefs d'accusation contre un insolent qui a osé congédier un page, n'est-il pas vrai? Puis, arrêtant son cheval et laissant marcher Olivier et Montrésor, il se pencha du côté de M. du Lude, qui parlait à deux personnages plus sérieux, et dit:

— En vérité, je suis tenté de mettre mon valet de chambre aussi dans le secret; on n'a jamais vu traiter une conjuration aussi légèrement. Les grandes entreprises veulent du mystère; celle-ci serait admirable si on s'en donnait la peine. Notre partie est plus belle qu'aucune que j'aie lue dans l'histoire; il y aurait là de quoi renverser trois royau-

mes si on voulait, et les étourderies gâteront tout. C'est vraiment dommage ; j'en aurais un regret mortel. Par goût, je suis porté à ces sortes d'affaires, et je me suis attaché de cœur à celle-ci, qui a de la grandeur, vraiment on ne peut pas le nier. N'est-ce pas, d'Aubijoux? n'est-il pas vrai, Montmort?

Pendant ces discours, plusieurs grands et pesants carrosses à six et quatre chevaux suivaient la même allée à deux cents pas de ces messieurs, les rideaux étaient ouverts du côté gauche pour voir le roi. Dans le premier était la reine ; elle était seule dans le fond, vêtue de noir, et voilée. Sur le devant était la maréchale d'Effiat, et aux pieds de la reine était placée la princesse Marie. Assise de côté, sur un tabouret, sa robe et ses pieds sortaient de la voiture et étaient appuyés sur un marchepied doré, car il n'y avait point de portières, comme nous l'avons déjà dit. Elle cherchait à voir aussi, à travers les arbres, les gestes du roi, et se penchait souvent, importunée du passage continuel des chevaux du prince Palatin et de sa suite.

Ce prince du Nord était envoyé par le roi de Pologne pour négocier de grandes affaires, en apparence, mais, au fond, pour préparer la duchesse de Mantoue à épouser le vieux roi Uladislas VI ; et il déployait à la cour de France tout le luxe de la sienne, appelée alors *barbare* et *scythe* à Paris, et justifiait ces noms par des costumes étranges et orientaux. Le Palatin de Posnanie était fort beau, et portait, ainsi que les gens de sa suite, une barbe

longue et épaisse, la tête rasée à la turque, et couverte d'un bonnet fourré, une veste courte et enrichie de diamants et de rubis; son cheval était peint en rouge et chargé de plumes. Tel était l'aspect des Polonais que notre dix-septième siècle appelait asiatiques dans la ville que le dix-neuvième, naissant encore, vient de voir deux fois occupée par les Moscovites européens. C'est de quoi faire frémir, lorsqu'on voit avec quelle vitesse le temps mûrit un peuple.

Marie de Gonzague était importunée des saluts profonds et des grâces orientales de cet étranger et de sa suite. Toutes les fois qu'il passait devant elle, il se croyait obligé de lui adresser un compliment à moitié français, où il mêlait gauchement quelques mots d'espérance et de royauté. Elle ne trouva d'autre moyen de s'en défaire que de porter plusieurs fois son mouchoir à son nez, en disant assez haut à la reine :

— En vérité, madame, ces messieurs ont une odeur sur eux qui fait mal au cœur.

— Il faudra bien raffermir votre cœur cependant, et vous accoutumer à eux, répondit Anne d'Autriche un peu sèchement.

Puis tout à coup craignant de l'avoir affligée :

— Vous vous y accoutumerez comme nous, continua-t-elle avec gaieté; et vous savez qu'en fait d'odeurs je suis fort difficile. M. Mazarin m'a dit l'autre jour que ma punition en purgatoire serait d'en respirer de mauvaises, et de coucher dans des draps de toile de Hollande.

Malgré quelques mots enjoués, la reine fut cependant fort grave, et retomba dans le silence. S'enfonçant dans son carrosse, enveloppée de sa mante, et ne prenant en apparence aucun intérêt à tout ce qui se passait autour d'elle, elle se laissait aller au balancement de la voiture. Marie, toujours occupée du roi, parlait à demi voix à la maréchale d'Effiat; toutes deux cherchaient à se donner des espérances qu'elles n'avaient pas, et se trompaient par amitié.

— Madame, je vous félicite, M. le Grand est assis près du roi; jamais on n'a été si loin, disait Marie.

Puis elle se taisait longtemps, et la voiture roulait tristement sur des feuilles mortes et desséchées.

— Oui, je le vois avec une grande joie; le roi est si bon! répondit la maréchale.

Et elle soupirait profondément.

Un long et morne silence succéda encore; toutes deux se regardèrent et se trouvèrent mutuellement les yeux en larmes. Elles n'osèrent plus se parler, et Marie, baissant la tête, ne vit plus que la terre brune et humide qui fuyait sous les roues. Une triste rêverie occupait son âme, et quoiqu'elle eût sous les yeux le spectacle de la première cour de l'Europe aux pieds de celui qu'elle aimait, tout lui faisait peur, et de noirs pressentiments la troublaient involontairement.

Tout à coup un cheval passa devant elle comme le vent; elle leva les yeux, et eut le temps de voir

le visage de Cinq-Mars. Il ne la regardait pas; il était pâle comme un cadavre, et ses yeux se cachaient sous ses sourcils froncés et l'ombre de son chapeau abaissé. Elle le suivit du regard en tremblant; elle le vit s'arrêter au milieu du groupe des cavaliers qui précédaient les voitures, et qui le reçurent le chapeau bas. Un moment après, il s'enfonça dans un taillis avec l'un d'entre eux, la regarda de loin, et la suivit des yeux jusqu'à ce que la voiture fût passée; puis il lui sembla qu'il donnait à cet homme un rouleau de papiers, en disparaissant dans le bois. Le brouillard qui tombait l'empêcha de le voir plus loin. C'était une de ces brumes si fréquentes aux bords de la Loire. Le soleil parut d'abord comme une petite lune sanglante, enveloppée d'un linceul déchiré, et se cacha, en une demi-heure, sous un voile si épais que Marie distinguait à peine les premiers chevaux du carrosse, et que les hommes qui passaient à quelques pas lui semblaient des ombres grisâtres. Cette vapeur glacée devint une pluie pénétrante et en même temps un nuage d'une odeur fétide. La reine la fit asseoir près d'elle, et voulut rentrer; on retourna vers Chambord en silence et au pas. Bientôt on entendit les cors qui sonnaient le retour et rappelaient les meutes égarées; des chasseurs passaient rapidement près de la voiture, cherchant leur chemin dans le brouillard, et s'appelant à haute voix. Marie ne voyait souvent que la tête d'un cheval ou un corps sombre sortant de la triste vapeur des bois, et cherchait en vain à distinguer quelques paroles. Cependant son cœur battit;

on appelait M. de Cinq-Mars : *le roi demande M. le Grand,* répétait-on ; *où peut être allé M. le grand écuyer ?* Une voix dit en passant près d'elle : *il s'est perdu tout à l'heure.* Et ces paroles bien simples la firent frissonner, car son esprit affligé leur donnait un sens terrible. Cette pensée la suivit jusqu'au château et dans ses appartements où elle courut s'enfermer. Bientôt elle entendit le bruit de la rentrée du roi et de MONSIEUR ; puis, dans la forêt, quelques coups de fusil dont on ne voyait pas la lumière. Elle regardait en vain aux étroits vitraux ; ils semblaient tendus au dehors d'un drap blanc qui ôtait le jour.

Cependant, à l'extrémité de la forêt, vers Montfrault, s'étaient égarés deux cavaliers, fatigués de chercher la route du château dans la monotone similitude des arbres et des sentiers ; ils allaient s'arrêter près d'un étang, lorsque huit ou dix hommes environ, sortant des taillis, se jetèrent sur eux, et, avant qu'ils eussent le temps de s'armer, se pendirent à leurs jambes, à leurs bras et à la bride de leurs chevaux, de manière à les tenir immobiles. En même temps une voix rauque partant du brouillard cria :

— Êtes-vous royalistes ou cardinalistes ? Criez : Vive le Grand ! ou vous êtes morts.

— Vils coquins, répondit le premier cavalier en cherchant à ouvrir les fontes de ses pistolets, je vous ferai pendre pour abuser de mon nom.

— Dios ! es el Senor, cria la même voix.

Aussitôt tous ces hommes lâchèrent leur proie

et s'enfuirent dans le bois; un éclat de rire sauvage retentit, et un homme seul s'approcha de Cinq-Mars.

— *Amigo,* ne me reconnaissez-vous pas? C'est une plaisanterie de Jacques, le capitaine espagnol.

Fontrailles se rapprocha, et dit tout bas au grand écuyer :

— Monsieur, voilà un gaillard entreprenant; je vous conseille de l'employer, il ne faut rien négliger.

— Écoutez-moi, reprit Jacques de Laubardemont, et parlons vite. Je ne suis pas un faiseur de phrases comme mon père, moi. Je me souviens que vous m'avez rendu quelques bons offices, et dernièrement encore vous m'avez été utile, comme vous l'êtes toujours, sans le savoir; car j'ai un peu réparé ma fortune dans vos petites émeutes. Si vous voulez, je puis vous rendre un important service; je commande quelques braves.

— Quel service? dit Cinq-Mars; nous verrons.

— Je commence par un avis. Ce matin, pendant que vous descendiez de chez le roi, par un côté de l'escalier, le P. Joseph y montait par l'autre.

— O ciel! voilà donc le secret de son changement subit et inexplicable! Se peut-il? un roi de France! et il nous a laissés lui confier tous nos secrets!

— Eh bien! voilà tout? vous ne me dites rien? Vous savez que j'ai une vieille affaire à démêler avec le capucin.

— Que m'importe? Et il baissa la tête, absorbé dans une rêverie profonde.

— Cela vous importe beaucoup, puisque, si vous dites un mot, je vous déferai de lui avant trente-six heures d'ici, quoiqu'il soit à présent bien près de Paris. Nous pourrions y ajouter le cardinal, si on le voulait.

— Laissez-moi; je ne veux point de poignards, dit Cinq-Mars.

— Ah! oui, je vous comprends, reprit Jacques; vous avez raison : vous aimez mieux qu'on le dépêche à coups d'épée. C'est juste; il en vaut la peine, on doit cela au rang. Il convient mieux que ce soient des grands seigneurs qui s'en chargent, et que celui qui l'expédiera soit en passe d'être maréchal. Moi je suis sans prétention; il ne faut pas avoir trop d'orgueil, quelque mérite qu'on puisse avoir dans sa profession : je ne dois pas toucher au cardinal, c'est un morceau de roi.

— Ni à d'autres, dit le grand écuyer.

— Ah! laissez-nous le capucin, reprit en insistant le capitaine Jacques.

— Si vous refusez cette offre, vous avez tort, reprit Fontrailles; on n'en fait pas d'autres tous les jours. Vitry a commencé sur Concini, et on l'a fait maréchal. Nous voyons des gens fort bien en cour, qui ont tué leurs ennemis de leur propre main dans les rues de Paris, et vous hésitez à vous défaire d'un misérable! Richelieu a bien ses coquins, il faut que vous ayez les vôtres; je ne conçois pas vos scrupules.

— Ne le tourmentez pas, lui dit Jacques brusquement; je connais cela, j'ai pensé comme lui étant enfant, avant de raisonner. Je n'aurais pas tué seulement un moine; mais je vais lui parler, moi.

Puis se tournant du côté de Cinq-Mars :

— Écoutez, quand on conspire, c'est qu'on veut la mort ou tout au moins la perte de quelqu'un... Hein?

Et il fit une pause.

— Or, dans ce cas-là, on est brouillé avec le bon Dieu, et d'accord avec le diable. Hein?

Secundo, comme on dit à la Sorbonne, il n'en coûte pas plus, quand on est damné, de l'être pour beaucoup que pour un peu. Hein?

Ergo, il est indifférent d'en tuer mille ou d'en tuer un. Je vous défie de répondre à cela.

— On ne peut pas mieux dire, docteur en estoc, répondit Fontrailles en riant à demi, et je vois que vous seriez un bon compagnon de voyage. Je vous mène avec moi en Espagne, si vous voulez.

— Je sais bien que vous y allez porter le traité, reprit Jacques, et je vous conduirai dans les Pyrénées par des chemins inconnus aux hommes; mais je n'en aurai pas moins un chagrin mortel de n'avoir pas tordu le cou, avant de partir, à ce vieux bouc que nous laissons en arrière, comme un cavalier au milieu d'un jeu d'échecs. Encore une fois, monseigneur, continua-t-il d'un air de componction, en s'adressant de nouveau à Cinq-Mars, si vous avez de la religion, ne vous y refusez plus, et souvenez-vous des paroles de nos pères théolo-

giens, Hurtado de Mendoza et Sanchez, qui ont prouvé qu'on peut tuer en cachette son ennemi, puisque l'on évite par ce moyen deux péchés: celui d'exposer sa vie, et de se battre en duel. C'est d'après ce grand principe consolateur que j'ai toujours agi.

— Laissez-moi, laissez-moi, dit encore Cinq-Mars d'une voix étouffée par la fureur ; je pense à d'autres choses.

— A quoi de plus important? dit Fontrailles; cela peut être d'un grand poids dans la balance de nos destins.

— Je cherche combien y pèse le cœur d'un roi, reprit Cinq-Mars.

— Vous m'épouvantez moi-même, répondit le gentilhomme; nous n'en demandons pas tant.

— Je n'en dis pas tant non plus que vous croyez, monsieur, continua d'Effiat d'une voix sévère; ils se plaignent quand un sujet les trahit: c'est à quoi je songe. Eh bien! la guerre! la guerre! Guerres civiles, guerres étrangères, que vos fureurs s'allument! puisque je tiens la flamme, je vais l'attacher aux mines. Périsse l'État! périssent vingt royaumes! s'il le faut; il ne doit pas arriver des malheurs ordinaires, lorsque le roi trahit le sujet.

Et il emmena Fontrailles à quelques pas.

— Je ne vous avais chargé que de préparer notre retraite et nos secours en cas d'abandon de la part du roi. Tout à l'heure je l'avais pressenti à cause de ses amitiés forcées, et je m'étais décidé à vous faire partir parce qu'il a fini sa conversation

par nous annoncer son départ pour Perpignan. Je craignais Narbonne; je vois à présent qu'il y va se rendre comme prisonnier au cardinal. Partez, et partez sur-le-champ. J'ajoute aux lettres que je vous ai données le traité que voici; il est sous des noms supposés, mais voici la contre-lettre; elle est signée de Monsieur, du duc de Bouillon et de moi. Le comte-duc d'Olivarès ne désire que cela. Voici encore des *blancs* du duc d'Orléans que vous remplirez comme vous le voudrez. Partez, dans un mois je vous attends à Perpignan, et je ferai ouvrir Sedan aux dix-sept mille Espagnols sortis de la Flandre.

Puis marchant vers l'aventurier, qui l'attendait.

— Pour vous, mon brave, puisque vous voulez faire le *capitan,* je vous charge d'escorter ce gentilhomme jusqu'à Madrid; vous en serez récompensé largement.

Jacques, frisant sa moustache, lui répondit:

— Vous n'êtes pas dégoûté en m'employant! Vous faites preuve de tact et de bon goût. Savez-vous que la grande reine Christine de Suède m'a fait demander, et voulait m'avoir près d'elle en qualité d'homme de confiance? Elle a été élevée au son du canon par le *Lion du Nord,* Gustave-Adolphe, son père. Elle aime l'odeur de la poudre et les hommes courageux, mais je n'ai pas voulu la servir parce qu'elle est huguenote, et que j'ai de certains principes, moi, dont je ne m'écarte pas. Ainsi, par exemple, je vous jure ici, par saint Jacques, de faire passer monsieur par les ports des

Pyrénées à Oléron aussi sûrement que dans ces bois, et de le défendre contre le diable s'il le faut, ainsi que vos papiers que nous vous rapporterons sans une tache ni une déchirure. Pour les récompenses, je n'en veux point; je les trouve toujours dans l'action même. D'ailleurs je ne reçois jamais d'argent, car je suis gentilhomme. Les Laubardemont sont très-anciens et très-bons.

— Adieu donc, noble homme, dit Cinq-Mars, partez.

Après avoir serré la main à Fontrailles, il s'enfonça en gémissant dans les bois pour retourner au château de Chambord.

CHAPITRE XX.

LA LECTURE.

Les circonstances dévoilent pour ainsi dire la royauté du génie, dernière ressource des peuples éteints. Les grands écrivains... ces rois qui n'en ont pas le nom, mais qui règnent véritablement par la force du caractère et la grandeur des pensées, sont élus par les événements auxquels ils doivent commander. Sans ancêtres et sans postérité, seuls de leur race, leur mission remplie, ils disparaissent en laissant à l'avenir des ordres qu'il exécutera fidèlement.

F. De La Mennais.

A peu de temps de là, un soir, au coin de la Place royale, près d'une petite maison assez jolie, on vit s'arrêter beaucoup de carrosses, et s'ouvrir souvent une petite porte où l'on montait par trois degrés de pierre. Les voisins se mirent plusieurs fois à leur fenêtre pour se plaindre du bruit qui se

faisait encore à sept heures de la nuit, malgré la crainte des voleurs, et les gens du guet s'étonnèrent et s'arrêtèrent souvent, ne se retirant que lorsqu'ils voyaient auprès de chaque voiture dix ou douze valets de pied armés de bâtons et portant des torches. Un jeune gentilhomme, suivi de trois laquais, entra en demandant mademoiselle de Lorme; il portait une longue rapière, ornée de rubans roses; d'énormes nœuds de la même couleur, placés sur ses souliers à talon haut, cachaient presque entièrement ses pieds qu'il tournait fort en dehors selon la mode. Il retroussait souvent une petite moustache frisée, et peignait, avant d'entrer, sa barbe légère et pointue. Ce ne fut qu'un cri lorsqu'on l'annonça.

— Enfin le voilà donc! s'écria une voix jeune et éclatante; il s'est bien fait attendre cet aimable Desbarreaux. Allons, vite un siége, placez-vous près de cette table, et lisez.

Celle qui parlait était une femme de vingt-quatre ans environ, grande, belle, malgré des cheveux noirs très-crépus et un teint olivâtre. Elle avait dans les manières quelque chose de mâle qu'elle semblait tenir de son cercle, composé d'hommes uniquement; elle leur prenait le bras assez brusquement en parlant avec une liberté qu'elle leur communiquait. Ses propos étaient animés plutôt qu'enjoués; souvent ils excitaient le rire autour d'elle, mais c'était à force d'esprit qu'elle faisait de la gaieté (si l'on peut s'exprimer ainsi); car sa figure, toute passionnée qu'elle était, semblait in-

capable de se ployer au sourire, et ses yeux grands et bleus, sous des cheveux de jais, lui donnaient d'abord un aspect étrange.

Desbarreaux lui baisa la main d'un air galant et cavalier, puis il fit avec elle, en lui parlant toujours, le tour d'un salon assez grand où étaient assemblés trente personnages à peu près ; les uns assis sur de grands fauteuils, les autres debout sous la voûte de l'immense cheminée, d'autres causant dans l'embrasure des croisées, sous de larges tapisseries. Les uns étaient des hommes obscurs, fort illustres à présent ; les autres, des hommes illustres, fort obscurs pour nous, postérité. Ainsi, parmi eux il salua profondément MM. d'Aubijoux, de Brion, de Montmort, et d'autres gentilshommes très-brillants, qui se trouvaient là pour juger ; serra la main tendrement et avec estime à MM. de Montereul, de Sirmond, de Malleville, Baro, Gombauld, et d'autres savants, presque tous appelés grands hommes dans les annales de l'Académie dont ils étaient fondateurs, et nommée elle-même alors tantôt *l'Académie des Beaux-Esprits*, tantôt *l'Académie Éminente*. Mais M. Desbarreaux fit à peine un signe de tête protecteur au jeune Corneille, qui parlait dans un coin avec un étranger et un adolescent qu'il présentait à la maîtresse de la maison sous le nom de M. Poquelin, fils du valet de chambre tapissier du roi. L'un était Molière, et l'autre Milton [1].

[1] Milton passa en cette année même à Paris, en re-

Avant la lecture que l'on attendait du jeune sybarite, une grande contestation s'éleva entre lui et d'autres poëtes ou prosateurs du temps ; ils parlaient entre eux, avec beaucoup de facilité, échangeant de vives répliques, un langage inconcevable pour un honnête homme qui fut tombé tout à coup parmi eux sans être initié ; se serrant vivement la main avec d'affectueux compliments et des allusions sans nombre à leurs ouvrages.

— Ah ! vous voilà donc, illustre Baro, s'écriait le nouveau venu ; j'ai lu votre dernier sixain. Ah ! quel sixain ! comme il est poussé dans le galant et le tendre !

— Que dites-vous du Tendre, interrompit Marion de Lorme. Avez-vous jamais connu ce pays? Vous vous êtes arrêté au village de Grand-Esprit et à celui de Jolis-Vers, mais vous n'avez pas été plus loin. Si M. le gouverneur de Notre-Dame de la Garde veut nous montrer sa nouvelle carte, je vous dirai où vous en êtes.

Scudéry se leva d'un air fanfaron et pédantesque, et, déroulant sur la table une sorte de carte géographique, ornée de rubans bleus, il démontra lui-même les lignes d'encre rose qu'il y avait tracées.

— Voici le plus beau morceau de la *Clélie,* dit-il; on trouve généralement cette carte fort galante, mais

tournant d'Italie en Angleterre. (V. *Toland's life of Milton.*)

ce n'est qu'un simple enjouement de l'esprit, pour plaire à notre petite *cabale* littéraire. Cependant, comme il y a d'étranges personnes par le monde, j'appréhende que tous ceux qui la verront n'aient pas l'esprit assez bien tourné pour l'entendre. Ceci est le chemin que l'on doit suivre pour aller de *Nouvelle-Amitié* à *Tendre;* et remarquez, messieurs, que comme on dit Cumes sur la mer d'Ionie, Cumes sur la mer Tyrrhène, on dira *Tendre-sur-Inclination, Tendre-sur-Estime*, et *Tendre-sur-Reconnaissance.* Il faudra commencer par habiter les villages de *Grand-Cœur, Générosité, Exactitude, Petits-Soins.*

— Ah! que c'est joli, interrompait Desbarreaux. En effet, voyez, le village y est marqué : voici *Petits-Soins*, *Billet-Galant*, puis *Billet-Doux!...*

— Oh! c'est du dernier ingénieux, criaient Vaugelas, Colletet et tous les autres.

— Et remarquez, poursuivait l'auteur enflé de ce succès, qu'il faut passer par *Complaisance* et *Sensibilité,* et si l'on ne prend cette route, on court risque de s'égarer jusqu'à *Tiédeur, Oubli,* et l'on tombe dans le lac d'*Indifférence.*

— Délicieux! délicieux! galant *au suprême!* s'écriaient tous les auditeurs. On n'a pas plus de génie!

— Eh bien! madame, reprenait Scudéry, je le déclare chez vous : cet ouvrage, imprimé sous mon nom, est de ma sœur ; c'est elle qui a traduit Sapho d'une manière si agréable. Et, sans en être prié,

il déclama d'un ton emphatique des vers qui finissaient par ceux-ci :

L'amour est un mal agréable [1]
Dont mon cœur ne saurait guérir :
Mais quand il serait guérissable,
Il est bien plus doux d'en mourir.

— Comment ! cette Grecque avait tant d'esprit que cela ! Je ne puis le croire, s'écria Marion de Lorme; combien Mlle de Scudéry lui est supérieure! Cette idée lui appartient : qu'elle les mette dans *Clélie*, je vous en prie, ces vers charmants ; que cela figurera bien dans cette histoire romaine !

— A merveille ! c'est parfait, dirent tous les savants : Horace, Arunce et l'aimable Porsenna sont des amants si galants !

Ils étaient tous penchés sur la carte de Tendre, et leurs doigts se croisaient et se heurtaient en suivant tous les détours des fleuves amoureux. Le jeune Poquelin osa élever une voix timide et son regard mélancolique et fin, et leur dit :

— A quoi cela sert-il ? est-ce à donner du bonheur ou du plaisir ? Monsieur ne me semble pas bien heureux, et je ne me sens pas bien gai.

Il n'obtint pour réponse que des regards de dédain, et se consola en méditant les *Précieuses ridicules*.

Desbarreaux se préparait à lire un sonnet pieux

[1] Lisez *la Clélie*, tome I.

qu'il s'accusait d'avoir fait dans sa maladie; il paraissait honteux d'avoir songé un moment à Dieu en voyant le tonnerre, et rougissait de cette faiblesse; la maîtresse de la maison l'arrêta :

— Il n'est pas temps encore de dire vos beaux vers, vous seriez interrompu; nous attendons M. le grand écuyer et d'autres gentilshommes; ce serait un meurtre que de laisser parler un grand esprit pendant ce bruit et ces dérangements; mais voici un jeune Anglais qui vient de voyager en Italie et retourne à Londres. On m'a dit qu'il composait un poëme, je ne sais lequel; il va nous en dire quelques vers. Beaucoup de ces messieurs de la Compagnie Éminente savent l'anglais; et pour les autres, il a fait traduire par un ancien secrétaire du duc de Buckingham les passages qu'il nous lira, et en voici des copies en français sur cette table.

En parlant ainsi, elle les prit et les distribua à tous ses érudits. On s'assit, et l'on fit silence. Il fallut quelque temps pour décider le jeune étranger à parler et à quitter l'embrasure de la croisée où il semblait s'entendre fort bien avec Corneille. Il s'avança enfin jusqu'au fauteuil placé près de la table; il semblait d'une santé faible, et tomba sur ce siége plutôt qu'il ne s'y assit. Il appuya son coude sur la table, et de sa main couvrit ses yeux grands et beaux, mais à demi fermés et rougis par des veilles ou des larmes. Il dit ses fragments de mémoire, ses auditeurs défiants le regardaient d'un air de hauteur ou du moins de protection;

d'autres parcouraient nonchalamment la traduction de ses vers.

Sa voix, d'abord étouffée, s'épura par le cours même de son harmonieux récit; le souffle de l'inspiration poétique l'enleva bientôt à lui-même, et son regard élevé au ciel devint sublime comme celui du jeune évangéliste qu'inventa Raphaël, car la lumière s'y réfléchissait encore. Il annonça dans ses vers la première désobéissance de l'homme, et invoqua l'Esprit-Saint qui préfère à tous les temples un cœur simple et pur, qui sait tout, et qui assistait à la naissance du temps.

Un profond silence accueillit ce début, et un léger murmure, après la dernière pensée. Il n'entendait pas, il ne voyait qu'à travers un nuage, il était dans le monde de sa création, il poursuivit.

Il dit l'esprit infernal attaché dans un feu vengeur par des chaînes de diamant; le temps partageant neuf fois le jour et la nuit aux mortels, pendant sa chute; l'obscurité visible des prisons éternelles et l'océan flamboyant où flottaient les anges déchus; sa voix tonnante commença le discours du prince des démons : Es-tu, disait-il, es-tu celui qu'entourait une lumière éblouissante dans les royaumes fortunés du jour? Oh! combien tu es déchu!... Viens avec moi... Eh! qu'importe ce champ de nos célestes batailles? tout est-il perdu? Une indomptable volonté, l'esprit immuable de la vengeance, une haine immortelle, un courage qui ne sera jamais ployé, conserver cela, n'est-ce pas une victoire?

Ici un laquais annonça d'une voix éclatante MM. de Montrésor et d'Entraigues. Ils saluèrent, parlèrent, dérangèrent les fauteuils, et s'établirent enfin. Les auditeurs en profitèrent pour entamer dix conversations particulières, on n'y entendait guère que des paroles de blâme et des reproches de mauvais goût; quelques hommes d'esprit, engourdis par la routine, s'écriaient qu'ils ne comprenaient pas, que c'était au-dessus de leur intelligence (ne croyant pas dire si vrai), et par cette fausse humilité s'attiraient un compliment, et au poëte une injure : double avantage. Quelques voix prononcèrent même le mot de profanation.

Le poëte interrompu mit sa tête dans ses deux mains et ses coudes sur la table pour ne pas entendre tout ce bruit de politesses et de critiques. Trois hommes seuls se rapprochèrent de lui, c'étaient un officier, Poquelin et Corneille; celui-ci dit à l'oreille de Milton :

— Changez de tableaux, je vous le conseille, vos auditeurs ne sont pas à la hauteur de celui-ci.

L'officier serra la main du poëte anglais, et lui dit :

— Je vous admire de toute la puissance de mon âme.

L'Anglais étonné le regarda, et vit un visage spirituel, passionné et malade.

Il lui fit un signe de tête, et chercha à se recueillir pour continuer. Sa voix reprit une expression très-douce à l'oreille et un accent paisible; il parlait du bonheur chaste des deux plus belles créatures; il peignit leur nudité majestueuse, la candeur

et l'autorité de leur regard, puis leur marche au milieu des tigres et des lions qui se jouaient à leurs pieds; il dit aussi la pureté de leur prière matinale, leurs sourires enchanteurs, les folâtres abandons de leur jeunesse et l'amour de leurs propos si douloureux au prince des démons.

De douces larmes bien involontaires coulaient des yeux de la belle Marion de Lorme, la nature avait saisi son cœur malgré son esprit; la poésie la remplit de pensées graves et religieuses dont l'enivrement des plaisirs l'avait toujours détournée; l'idée de l'amour dans la vertu lui apparut pour la première fois avec toute sa beauté; et elle demeura comme frappée d'une baguette magique et changée en une pâle et belle statue.

Corneille, son jeune ami et l'officier étaient pleins d'une silencieuse admiration qu'ils n'osaient exprimer, car des voix assez élevées couvrirent celle du poëte surpris.

— On n'y tient pas, s'écriait Desbarreaux, c'est d'un fade à faire mal au cœur!

— Et quelle absence de gracieux, de galant et de belle flamme! disait froidement Scudéry.

— Ce n'est pas là notre immortel d'Urfé! disait Baro, le continuateur.

— Où est l'*Ariane*, où est l'*Astrée?* s'écriait en gémissant Godeau, l'annotateur.

Toute l'assemblée se soulevait ainsi avec d'obligeantes remarques, mais faites de manière à n'être entendues du poëte que comme un murmure dont le sens était incertain pour lui; il comprit pour-

tant qu'il ne produisait pas d'enthousiasme, et se recueillit avant de toucher une autre corde de sa lyre.

En ce moment on annonça le conseiller de Thou qui, saluant modestement, se glissa en silence derrière l'auteur, près de Corneille, de Poquelin, et du jeune officier. Milton reprit ses chants.

Il raconta l'arrivée d'un hôte céleste dans les jardins d'Éden, comme une seconde aurore au milieu du jour; secouant les plumes de ses ailes divines, il remplissait les airs d'une odeur ineffable, et venait révéler à l'homme l'histoire des cieux; la révolte de Lucifer revêtu d'une armure de diamants, élevé sur un char brillant comme le soleil gardé par d'étincelants chérubins, et marchant contre l'Éternel. Mais Emmanuel paraît sur le char vivant du Seigneur, et les dix mille tonnerres de sa main droite roulent jusqu'à l'enfer, avec un bruit épouvantable, l'armée maudite confondue sous les immenses décombres du ciel démantelé.

Cette fois, on se leva, et tout fut interrompu, car les scrupules religieux étaient venus se liguer avec le faux goût; on n'entendait que des exclamations qui obligèrent la maîtresse de la maison à se lever aussi pour s'efforcer de les cacher à l'auteur. Ce ne fut pas difficile, car il était tout entier absorbé par la hauteur de ses pensées, son génie n'avait plus rien de commun avec la terre dans ce moment, et quand il rouvrit les yeux sur ceux qui l'entouraient, il trouva près de lui quatre admira-

teurs dont la voix se fit mieux entendre que celle de l'assemblée.

Corneille lui dit cependant :

— Écoutez-moi. Si vous voulez la gloire présente, ne l'espérez pas d'un aussi bel ouvrage. La poésie pure est sentie par bien peu d'âmes ; il faut, pour le vulgaire des hommes, qu'elle s'allie à l'intérêt presque physique du drame. J'avais été tenté de faire un poëme de Polyeucte, mais je couperai ce sujet, j'en retrancherai les cieux, et ce ne sera qu'une tragédie.

— Que m'importe la gloire du moment? répondit Milton, je ne songe point au succès, je chante parce que je me sens poëte, je vais où l'inspiration m'entraîne : ce qu'elle produit est toujours bien. Quand on ne devrait lire ces vers que cent ans après ma mort, je les ferais toujours.

— Ah ! moi, je les admire avant qu'ils ne soient écrits, dit le jeune officier, j'y vois le Dieu dont j'ai trouvé l'image innée dans mon cœur !

— Qui me parle donc d'une manière si affable? dit le poëte.

— Je suis René Descartes, reprit doucement le jeune militaire.

— Quoi, monsieur, s'écria de Thou, seriez-vous assez heureux pour appartenir à l'auteur des *Principes ?*

— J'en suis l'auteur, dit-il.

— Vous, monsieur ! mais... cependant... pardonnez-moi... mais... n'êtes-vous pas homme d'épée? dit le conseiller rempli d'étonnement.

— Eh, monsieur ! qu'a de commun la pensée avec l'habit du corps? Oui, je porte l'épée, et j'étais au siége de la Rochelle; j'aime la profession des armes, parce qu'elle soutient l'âme dans une région d'idées nobles par le sentiment continuel du sacrifice de la vie; cependant elle n'occupe pas tout un homme; on ne peut pas y appliquer ses pensées continuellement, la paix les assoupit. D'ailleurs on a aussi à craindre de les voir interrompues par un coup obscur ou un accident ridicule et intempestif, et si l'homme est tué au milieu de l'exécution de son plan, la postérité conserve de lui l'idée qu'il n'en avait pas, ou en avait conçu un mauvais, et c'est désespérant.

De Thou sourit de plaisir en entendant ce langage simple de l'homme supérieur, celui qu'il aimait le mieux après le langage du cœur; il serra la main du jeune sage de la Touraine et l'entraîna dans un cabinet voisin avec Corneille, Milton et Molière, et là ils eurent de ces conversations qui font regarder comme perdu le temps qui les précéda et le temps qui doit les suivre.

Il y avait deux heures qu'ils s'enchantaient de leurs discours, lorsque le bruit de la musique, des guitares et des flûtes qui jouaient des menuets, des sarabandes, des allemandes et les danses espagnoles que la jeune reine avait mises à la mode, le passage continuel des groupes de jeunes femmes et leurs éclats de rire, tout annonça qu'un bal commençait. Une très-jeune et belle personne, tenant un grand éventail comme un sceptre, et en-

tourée de dix jeunes gens, entra dans leur petit salon retiré, avec sa cour brillante qu'elle dirigeait comme une reine, et acheva de mettre en déroute les studieux causeurs.

— Adieu, messieurs, dit de Thou, je cède la place à M^lle^ de Lenclos et à ses mousquetaires.

— Vraiment, messieurs, dit la jeune Ninon, vous faisons-nous peur ? vous ai-je troublés? vous avez l'air de conspirateurs.

— Nous le sommes peut-être plus que ces messieurs, tout en dansant ! dit Olivier d'Entraigues qui lui donnait la main.

— Oh ! votre conjuration est contre moi, monsieur le page, répondit Ninon, tout en regardant un autre chevau-léger et en abandonnant à un troisième le bras qui lui restait, tandis que les autres cherchaient à se placer sur le chemin de ses œillades errantes ; car elle promenait sur eux ses regards brillants comme la flamme légère que l'on voit courir sur l'extrémité des flambeaux qu'elle allume tour à tour.

De Thou s'esquiva sans que personne songeât à l'arrêter, et descendait le grand escalier, lorsqu'il y vit monter le petit abbé de Gondi, tout rouge, en sueur et essoufflé, qui l'arrêta brusquement avec un air animé et joyeux.

— Eh bien ! eh bien ! où allez-vous donc ? Laissez aller les étrangers et les savants, vous êtes des nôtres. J'arrive un peu tard, mais notre belle Aspasie me pardonnera. Pourquoi donc vous en allez-vous? est-ce que tout est fini ?

— Mais il paraît que oui ; puisque l'on danse, la lecture est faite.

— La lecture oui, mais les serments ? dit tout bas l'abbé.

— Quels serments ? dit de Thou.

— M. le Grand n'est-il pas venu ?

— Je croyais le voir ; mais je pense qu'il n'est pas venu ou qu'il est parti.

— Non, non, venez avec moi, dit l'étourdi, vous êtes des nôtres, parbleu ! Il est impossible que vous n'en soyez pas, venez.

De Thou, n'osant refuser et avoir l'air de renier ses amis, même pour des parties de plaisir qui lui déplaisaient, le suivit, ouvrit deux cabinets, et descendit un petit escalier dérobé. A chaque pas qu'il faisait, il entendait plus distinctement des voix d'hommes assemblés ; Gondi ouvrit la porte. Un spectacle inattendu s'offrit à ses yeux.

La chambre où il entrait, éclairée par un demi-jour mystérieux, semblait l'asile des plus voluptueux rendez-vous ; on voyait d'un côté un lit doré, chargé d'un dais de tapisseries orné de plumes, couvert de dentelles et d'ornements ; tous les meubles chargés de dorures étaient d'une soie grisâtre richement brodée ; des carreaux de velours s'étendaient au pied de chaque fauteuil sur d'épais tapis. De petits miroirs unis l'un à l'autre par des ornements d'argent, simulaient une glace entière, perfection alors inconnue, et multipliaient partout leurs facettes étincelantes. Nul bruit extérieur ne pouvait parvenir dans ce lieu de délices ; mais les

gens qu'il rassemblait paraissaient bien éloignés des pensées qu'il pouvait donner. Une foule d'hommes, qu'il reconnut pour des personnages de la cour ou des armées, se pressaient à l'entrée de cette chambre et se répandaient dans un appartement voisin qui paraissait plus vaste; attentifs, ils dévoraient des yeux le spectacle qu'offrait le premier salon. Là, dix jeunes gens debout et tenant à la main leurs épées nues dont la pointe était abaissée vers la terre, étaient rangés autour d'une table; leur visage tourné du côté de Cinq-Mars annonçait qu'ils venaient de lui adresser leur serment; le grand écuyer était seul, devant la cheminée, les bras croisés et l'air profondément absorbé dans ses réflexions. Debout près de lui, Marion de Lorme, grave, recueillie, semblait lui avoir présenté ces gentilshommes.

Dès que Cinq-Mars aperçut son ami, il se précipita vers la porte qu'il ouvrait, en jetant un regard terrible à Gondi, et saisit de Thou par les deux bras en l'arrêtant sur le dernier degré :

— Que faites-vous ici? lui dit-il d'une voix étouffée; qui vous amène? que me voulez-vous? vous êtes perdu si vous entrez.

— Que faites-vous vous-même? que vois-je dans cette maison?

— Les conséquences de ce que vous savez; retirez-vous, vous dis-je; cet air est empoisonné pour tous ceux qui sont ici.

— Il n'est plus temps, on m'a déjà vu; que

dirait-on si je me retirais? je les découragerais; vous seriez perdu.

Tout ce dialogue s'était dit à demi voix et précipitamment; au dernier mot, de Thou, poussant son ami, entra, et d'un pas ferme traversa l'appartement pour aller vers la cheminée.

Cinq-Mars frémissant de colère vint reprendre sa place, baissa la tête, se recueillit, et relevant bientôt un visage plus calme, continua un discours que l'entrée de son ami avait interrompu :

— Soyez donc des nôtres, messieurs, mais il n'est plus besoin de tant de mystères; souvenez-vous que lorsqu'un esprit ferme embrasse une idée, il doit la suivre dans toutes ses conséquences. Vos courages vont avoir un plus vaste champ que celui d'une intrigue de cour. Remerciez-moi; en échange d'une conjuration, je vous donne une guerre. M. de Bouillon est parti pour se mettre à la tête de son armée d'Italie; dans deux jours, et avant le roi, je quitte Paris pour Perpignan; venez-y tous, les royalistes de l'armée nous y attendent.

Ici, il jeta autour de lui des regards confiants et calmes; il vit des éclairs de joie et d'enthousiasme dans tous les yeux de ceux qui l'entouraient. Avant de laisser gagner son propre cœur par la contagieuse émotion qui précède les grandes entreprises, il voulut s'assurer d'eux encore, et répéta d'un air grave :

— Oui, la guerre, messieurs, songez-y, une guerre ouverte. La Rochelle et la Navarre se pré-

parent au grand réveil de leurs religionnaires, l'armée d'Italie entrera d'un côté, le frère du roi viendra nous joindre de l'autre ; l'homme sera entouré, vaincu, écrasé. Les parlements marcheront à notre arrière-garde, apportant leur supplique au roi, arme aussi forte que nos épées ; et, après la victoire, nous nous jetterons aux pieds de Louis XIII, notre maître, pour qu'il nous fasse grâce et nous pardonne de l'avoir délivré d'un ambitieux sanguinaire et de hâter sa résolution.

Ici, regardant autour de lui, il vit encore une assurance croissante dans les regards et l'attitude de ses complices.

— Quoi ! reprit-il, croisant ses bras et contenant encore avec effort sa propre émotion, vous ne reculez pas devant cette résolution qui paraîtrait une révolte à d'autres hommes que vous ? Ne pensez-vous pas que j'aie abusé des pouvoirs que vous m'aviez remis ? J'ai porté loin les choses, mais il est des temps où les rois veulent être servis comme malgré eux. Tout est prévu, vous le savez. Sedan nous ouvrira ses portes, et nous sommes assurés de l'Espagne.

Douze mille hommes de vieilles troupes entreront avec nous jusqu'à Paris. Aucune place pourtant ne sera livrée à l'étranger ; elles auront toutes garnison française, et seront prises au nom du roi.

— Vive le roi ! vive l'Union ! la nouvelle Union, la sainte Ligue ! s'écrièrent tous les jeunes gens de l'assemblée.

— Le voici donc venu, s'écria Cinq-Mars avec enthousiasme, le voici le plus beau jour de ma vie ! O jeunesse, jeunesse, toujours nommée imprévoyante et légère de siècle en siècle ! De quoi t'accusera-t-on aujourd'hui ? Avec un chef de vingt-deux ans, s'est conçue, mûrie, et va s'exécuter la plus vaste, la plus juste, la plus salutaire des entreprises. Ainsi, qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr? La jeunesse regarde fixement l'avenir, avec son œil d'aigle ; y trace un large plan, y jette une pierre fondamentale ; et tout ce que peut faire notre existence entière, c'est d'approcher de ce premier dessein. Ah ! quand pourraient naître les grands projets, sinon lorsque le cœur bat fortement dans la poitrine? L'esprit n'y suffirait pas, il n'est rien qu'un instrument.

Une nouvelle explosion de joie suivait ces paroles, lorsqu'un vieillard à barbe blanche sortit de la foule.

— Allons, dit Gondi à demi voix, voilà le vieux chevalier de Guise qui va radoter et nous refroidir.

En effet, le vieillard, serrant la main de Cinq-Mars, dit lentement et péniblement, après s'être placé près de lui :

— Oui, mon enfant; et vous, mes enfants, je vois avec joie que mon vieil ami Bassompierre sera délivré par vous, et que vous allez venger le comte de Soissons et le jeune Montmorency... Mais il convient à la jeunesse, tout ardente qu'elle est, d'é-

couter ceux qui ont beaucoup vu. J'ai vu la Ligue, mes enfants, et je vous dis que vous ne pourrez pas prendre cette fois, comme on fit alors, le titre de *Sainte Ligue*, *Sainte Union*, de *Protecteurs de saint Pierre* et *Piliers de l'Église*, parce que je vois que vous comptez sur l'appui des *huguenots;* vous ne pourrez pas non plus mettre sur votre grand sceau de cire verte un trône vide, puisqu'il est occupé par un roi...

— Vous pouvez dire par deux, interrompit Gondi en riant.

— Il est pourtant d'une grande importance, poursuivait le vieux Guise au milieu de ces jeunes gens en tumulte; il est d'une grande importance de prendre un nom auquel s'attache le peuple; celui de *Guerre du bien public* a été pris autrefois, *Prince de la Paix* dernièrement, il faudrait en trouver un.....

— Eh bien! *la Guerre du roi*, dit Cinq-Mars.

— Oui, c'est cela! *Guerre du roi*, dirent Gondi et tous les jeunes gens.

— Mais, reprit encore le vieux ligueur, il serait essentiel aussi de se faire approuver par la faculté théologique de Sorbonne, qui sanctionna autrefois même les *hauts-gourdiers* et les *sorgueurs* [1], et de remettre en vigueur sa deuxième proposition : qu'il est permis au peuple de désobéir aux magistrats et de les pendre.

— Eh! chevalier, s'écria Gondi, il ne s'agit plus

[1] Termes des ligueurs.

de cela; laissez parler M. le Grand; nous ne pensons pas plus à la Sorbonne à présent qu'à votre saint Jacques Clément.

On rit, et Cinq-Mars reprit :

— J'ai voulu, messieurs, ne rien vous cacher des projets de MONSIEUR, de ceux du duc de Bouillon et des miens, parce qu'il est juste qu'un homme qui joue sa vie sache à quel jeu; mais je vous ai mis sous les yeux les chances les plus malheureuses, et je ne vous ai pas détaillé nos forces, parce qu'il n'est pas un de vous qui n'en sache le secret. Est-ce à vous, Montrésor et Saint-Thibal, que j'apprendrai les richesses que MONSIEUR met à notre disposition? Est-ce à vous, Locmaria, de Mouy, que je dirai combien de jeunes gentilshommes ont voulu s'adjoindre à vos compagnies de gens d'armes et de chevau-légers pour combattre les cardinalistes; combien en Touraine et dans l'Auvergne, où sont les terres de la maison d'Effiat, et d'où vont sortir deux mille seigneurs avec leurs vassaux? Baron de Beauvau, vous ferai-je redire le zèle et la valeur des cuirassiers que vous donnâtes au malheureux comte de Soissons dont la cause était la nôtre, et que vous vîtes assassiné au milieu de son triomphe par celui qu'il avait vaincu avec vous? Dirai-je à ces messieurs la joie du comte-duc [1] à la nouvelle de nos dispositions, et les lettres du cardinal-infant au duc de Bouillon? Parlerai-je de Paris à l'abbé de Gondi, à d'Entrai-

[1] D'Olivarès, comte-duc de San-Lucar.

gues, et à vous tous, messieurs, qui voyez tous les jours son malheur, son indignation et son besoin d'éclater? Tandis que tous les royaumes étrangers demandent la paix, que le cardinal de Richelieu détruit toujours par sa mauvaise foi (comme il l'a fait en rompant le traité de Ratisbonne), tous les ordres de l'État gémissent de ses violences et redoutent cette colossale ambition qui ne tend pas à moins qu'aux trônes temporel et même spirituel de la France.

Un murmure approbateur interrompit Cinq-Mars. On se tut un moment, et l'on entendit le son des instruments à vent et le trépignement mesuré du pied des danseurs.

Ce bruit causa un instant de distraction et quelques rires dans les plus jeunes gens de l'assemblée.

Cinq-Mars en profita, et levant les yeux :

— Plaisirs de la jeunesse, s'écria-t-il, amours, musique, danses joyeuses, que ne remplissez-vous seuls nos loisirs! que n'êtes-vous nos seules ambitions! qu'il nous faut de ressentiments pour que nous venions faire entendre nos cris d'indignation à travers les éclats de la joie, nos redoutables confidences dans l'asile des entretiens du cœur, et nos serments de guerre et de mort au milieu de l'enivrement des fêtes et de la vie!

Malheur à celui qui attriste la jeunesse d'un peuple! Quand les rides sillonnent le front de l'adolescent, on peut dire hardiment que le doigt d'un tyran les a creusées. Les autres peines du jeune âge

lui donnent le désespoir et non la consternation. Voyez passer en silence, chaque matin, ces étudiants tristes et mornes, dont le front est jauni, dont la démarche est lente et la voix basse; on croirait qu'ils craignent de vivre et de faire un pas vers l'avenir. Qu'y a-t-il donc en France? Un homme de trop.

Oui, continua-t-il, j'ai suivi pendant deux années la marche insidieuse et profonde de son ambition. Ses étranges procédures, ses commissions secrètes, ses assassinats juridiques vous sont connus : princes, pairs, maréchaux, tout a été écrasé par lui; il n'y a pas une famille de France qui ne puisse montrer quelque trace douloureuse de son passage. S'il nous regarde tous comme ennemis de son autorité, c'est qu'il ne veut laisser en France que sa maison, qui ne tenait, il y a vingt ans, qu'un des plus petits fiefs du Poitou.

Les parlements humiliés n'ont plus de voix; les présidents de Mesme, de Novion, de Bellièvre, vous ont-ils révélé leur courageuse mais inutile résistance pour condamner à mort le duc de la Valette?

Les présidents et conseils des cours souveraines ont été emprisonnés, chassés, interdits, chose inouïe! lorsqu'ils ont parlé pour le roi ou pour le public.

Les premières charges de justice, qui les remplit? Des hommes infâmes et corrompus qui sucent le sang et l'or du pays. Paris et les villes maritimes taxées; les campagnes ruinées et désolées par

les soldats, sergents et gardes du scel ; les paysans réduits à la nourriture et à la litière des animaux tués par la peste ou la faim, se sauvant en pays étranger : tel est l'ouvrage de cette nouvelle justice. Il est vrai que ces dignes agents ont fait battre monnaie à l'effigie du cardinal-duc. Voici de ses pièces royales.

Ici le grand écuyer jeta sur le tapis une vingtaine de doublons en or où Richelieu était représenté. Un nouveau murmure de haine pour le cardinal s'éleva dans la salle.

— Et croyez-vous le clergé moins avili et moins mécontent? Non. Les évêques ont été jugés contre les lois de l'État et le respect dû à leurs personnes sacrées. On a vu des corsaires d'Alger commandés par un archevêque. Des gens de néant ont été élevés au cardinalat. Le ministre même, dévorant les choses les plus saintes, s'est fait élire général des ordres de Citeaux, Cluny, Prémontré, jetant dans les prisons les religieux qui lui refusaient leurs voix. Jésuites, Carmes, Cordeliers, Augustins, Jacobins, ont été forcés d'élire en France des vicaires généraux pour ne plus communiquer à Rome avec leurs propres supérieurs, parce qu'il veut être patriarche en France et chef de l'Église gallicane.

— C'est un schismatique, un monstre! s'écrièrent plusieurs voix.

— Sa marche est donc visible, messieurs; il est prêt à saisir le pouvoir temporel et le spirituel; il s'est cantonné peu à peu contre le roi même dans

les plus fortes places de la France; saisi des embouchures des principales rivières, des meilleurs ports de l'Océan, des salines et de toutes les sûretés du royaume; c'est donc le roi qu'il faut délivrer de cette oppression. *Le roi et la paix* sera notre cri. Le reste à la Providence!

Cinq-Mars étonna beaucoup toute l'assemblée et de Thou lui-même par ce discours. Personne ne l'avait entendu jusque-là parler longtemps de suite, même dans les conversations familières, et jamais il n'avait laissé entrevoir, par un seul mot, la moindre aptitude à connaître les affaires publiques; il avait au contraire affecté une insouciance très-grande aux yeux même de ceux qu'il disposait à servir ses projets, ne leur montrant qu'une indignation vertueuse contre les violences du ministre, mais affectant de ne mettre en avant aucune de ses propres idées, pour ne pas faire voir son ambition personnelle comme but de ses travaux. La confiance qu'on lui témoignait reposait sur sa faveur et sa bravoure. La surprise fut donc assez grande pour causer un moment de silence, il fut bientôt rompu par tous les transports des Français jeunes ou vieux, lorsqu'on leur présente un avenir de combats, quel qu'il soit.

Parmi tous ceux qui vinrent serrer la main du jeune chef de parti, l'abbé de Gondi bondissait comme un chevreau.

— J'ai déjà enrôlé mon régiment, criait-il, j'ai des hommes superbes!

Puis s'adressant à Marion de Lorme :

— Parbleu, mademoiselle, je veux porter vos couleurs, votre ruban gris-de-lin et votre ordre de l'*Allumette*. La devise en est charmante :

Nous ne brûlons que pour brûler les autres!

Et je voudrais que vous pussiez voir tout ce que nous ferons de beau, si par bonheur on en vient aux mains.

La belle Marion, qui l'aimait peu, se mit à parler par-dessus sa tête à de Thou, mortification qui exaspérait toujours le petit abbé; aussi la quitta-t-il brusquement en se redressant et relevant dédaigneusement sa moustache.

Tout à coup un moment de silence subit se fit dans l'assemblée. Un papier roulé avait frappé le plafond et était venu tomber aux pieds de Cinq-Mars. Il le ramassa, et le déploya, après avoir regardé vivement autour de lui; on chercha en vain d'où il pouvait être venu; tous ceux qui s'avançaient n'avaient sur le visage que l'expression de l'étonnement et d'une grande curiosité.

— Voici mon nom mal écrit, dit-il froidement.

A CINQ-MARCS,
CENTURIE DE NOSTRADAMUS [1].

Quand *bonnet rouge* passera par la fenêtre,
A *quarante onces* on coupera la tête,
Et *tout* finira.

[1] Cette sorte de prédiction en calembours fut publique trois mois après la conjuration.

Il y a un traître parmi nous, messieurs, ajouta-t-il en jetant ce papier, mais que nous importe? nous ne sommes pas gens à nous effrayer de ces sanglants jeux de mots.

— Il faut le chercher et le jeter par la fenêtre, dirent les jeunes gens.

Cependant l'assemblée avait éprouvé une sensation fâcheuse. On ne se parlait plus qu'à l'oreille, et chacun regardait son voisin avec méfiance. Quelques personnes se retirèrent, la réunion s'éclaircit. Marion de Lorme ne cessait de dire à chacun qu'elle chasserait ses gens, qui seuls devaient être soupçonnés. Malgré ses efforts, il régna dans cet instant quelque froideur dans la salle. Les premières phrases du discours de Cinq-Mars laissaient aussi de l'incertitude sur les intentions du roi, et cette franchise intempestive avait un peu ébranlé les caractères les moins fermes.

Gondi le fit remarquer à Cinq-Mars.

— Écoutez, lui dit-il tout bas, croyez-moi, j'ai étudié avec soin les conspirations et les assemblées; il y a des choses purement mécaniques qu'il faut savoir, suivez mon avis ici; je suis vraiment devenu assez fort dans cette partie. Il leur faut encore un petit mot, et employez l'esprit de contradiction; cela réussit toujours en France, vous les réchaufferez ainsi; ayez l'air de ne pas vouloir les retenir malgré eux, ils resteront.

Le grand écuyer trouva la recette bonne, et s'avançant vers ceux qu'il savait les plus engagés, leur dit :

— Du reste, messieurs, je ne veux forcer personne à me suivre; assez de braves nous attendent à Perpignan, et la France entière est de notre opinion. Si quelqu'un veut s'assurer une retraite, qu'il parle, nous lui donnerons les moyens de se mettre dès à présent en sûreté.

Nul ne voulut entendre parler de cette proposition, et le mouvement qu'elle occasionna fit renouveler les serments de haine contre le ministre.

Cinq-Mars continua pourtant à interroger quelques personnes qu'il choisissait bien, car il finit par Montrésor qui cria qu'il se passerait son épée à travers le corps s'il en avait eu la seule pensée, et par Gondi qui, se dressant fièrement sur les talons, dit :

— M. le grand écuyer, ma retraite à moi, c'est l'archevêché de Paris et l'île Notre-Dame; j'en ferai une place assez forte pour qu'on ne m'enlève pas.

— La vôtre? dit-il à de Thou.

— A vos côtés, répondit celui-ci doucement en baissant les yeux, ne voulant pas même donner de l'importance à sa résolution par la fermeté du regard.

— Vous le voulez, eh bien! j'accepte, dit Cinq-Mars, mon sacrifice est plus grand que le vôtre en cela.

Puis se retournant vers l'assemblée :

— Messieurs, dit-il, je vois en vous les derniers hommes de France; car, après les Montmorency et

les Soissons, vous seuls osez encore lever une tête libre et digne de notre vieille franchise. Si Richelieu triomphe, les antiques fondements de la monarchie crouleront avec nous, la cour régnera seule à la place des parlements, antiques barrières et en même temps puissants appuis de l'autorité royale; mais soyons vainqueurs, et la France nous devra la conservation de ses anciennes mœurs et de ses sûretés. Du reste, messieurs, il serait fâcheux de gâter un bal pour cela, vous entendez la musique; ces dames vous attendent : allons danser !

— Le cardinal payera les violons, ajouta Gondi.

Les jeunes gens applaudirent en riant, et tous remontèrent vers la salle de danse comme ils auraient été se battre.

CHAPITRE XXI.

LE CONFESSIONNAL.

C'est pour vous, beauté fatale, que je viens dans ce lieu terrible!

LEWIS, *le Moine*.

Ce sacrilége vœu, tu n'as pu le former.

ALEX. GUIRAUD.

C'est le dernier fantôme offert à leur amour.

ANCELOT, *Ebroim*.

C'était le lendemain de l'assemblée qui avait eu lieu chez Marion de Lorme. Une neige épaisse couvrait les toits de Paris, et fondait dans ses rues et dans ses larges ruisseaux, où elle s'élevait en monceaux grisâtres, sillonnés par les roues de quelques chariots. Il était huit heures du soir, et la nuit était sombre ; la ville du tumulte était silencieuse à cause de l'épais tapis que l'hiver y avait jeté. Il empêchait d'entendre le bruit des roues sur

la pierre et celui des pas du cheval ou de l'homme. Dans une rue étroite, qui serpente autour de la vieille église de Saint-Eustache, un homme, enveloppé dans son manteau, se promenait lentement, et cherchait à distinguer si rien ne paraissait au détour de la place; souvent il s'asseyait sur l'une des bornes de l'église, se mettant à l'abri de la fonte des neiges sous ces statues horizontales des saints qui sortent du toit de ce temple, et s'allongent presque de toute la largeur de la ruelle, comme des oiseaux de proie qui, prêts à s'abattre, ont reployé leurs ailes. Souvent ce vieillard, ouvrant son manteau, frappait ses bras contre sa poitrine, en les croisant et les étendant rapidement pour se réchauffer, ou bien soufflait dans ses doigts que garantissaient mal du froid une paire de gants de buffle montant jusqu'au coude. Enfin il aperçut une petite ombre qui se détachait sur la neige et se glissait entre la muraille.

— Ah! Santa Maria! quels vilains pays que ceux du Nord! dit une petite voix en tremblant. Ah! le *duzé di* Mantoue! que ze voudrais y être encore, mon vieux Grandchamp!

— Allons! allons, ne parlez pas si haut, répondit brusquement le vieux domestique; les murs de Paris ont des oreilles de cardinal, et surtout les églises. Votre maîtresse est-elle entrée? mon maître l'attendait à la porte.

— Oui, oui, elle est entrée dans l'église.

— Taisez-vous, dit Grandchamp, le son de l'horloge est fêlé, c'est mauvais signe.

— Cette horloge a sonné l'heure du rendez-vous.

— Pour moi elle sonne une agonie. Mais taisez-vous, Laura, voici trois manteaux qui passent.

Ils laissèrent passer trois hommes. Grandchamp les suivit, s'assura du chemin qu'ils prenaient, et revint s'asseoir; il soupira profondément :

— La neige est froide, Laura, et je suis vieux. M. le Grand aurait bien pu choisir un autre de ses gens pour rester en sentinelle comme je fais, pendant qu'il fait l'amour. C'est bon pour vous de porter des poulets, et des petits rubans, et des portraits et autres fariboles pareilles; pour moi, on devrait me traiter avec plus de considération, et M. le maréchal n'aurait pas fait cela. Les vieux domestiques font respecter une maison.

— Votre maître est-il arrivé depuis longtemps, *caro amico ?*

— Eh ! *cara ! caro !* laissez-moi tranquille. Il y avait une heure que nous gelions quand vous êtes arrivées, toutes les deux; j'aurais eu le temps de fumer trois pipes turques. Faites votre affaire, et allez voir aux entrées de l'église s'il rôde quelqu'un de suspect; puisqu'il n'y a que deux vedettes, il faut qu'elles battent le champ.

— Ah ! *Signor Jésu !* n'avoir personne à qui dire une parole amicale quand il fait si froid ! Et ma pauvre maîtresse ! venir à pied depuis l'hôtel de Nevers. Ah ! *Amore ! qui regna, amore !*

— Allons, Italienne, fais volte-face, te dis-je; que je ne t'entende plus avec ta langue de musique.

— Ah! Jésu! la grosse voix, cher Grandchamp, vous étiez bien plus aimable à Chaumont, dans *la Turena*, quand vous mé parliez dé *miei occhi* noirs.

— Tais-toi, bavarde, encore une fois, ton italien n'est bon qu'aux baladins et aux danseurs de corde, pour amuser les chiens savants.

— Ah! *Italia mia!* Grandchamp, écoutez-moi, et vous entendrez le langaze de la divinité. Si vous étiez un galant *uomo*, comme celui qui a fait céci pour une Laura comme moi...

Et elle se mit à chanter à demi voix :

Lieti fiori e felici, e ben nate erbe
Che Madonna pensando premer sole;
Piaggia ch'ascolti sue dolci parole
E del bel piede alcun vestigio serbe [1].

Le vieux soldat était peu accoutumé à la voix d'une jeune fille, et, en général, lorsqu'une femme lui parlait, le ton qu'il prenait en répondant était toujours flottant entre une politesse gauche et la mauvaise humeur. Cependant, cette fois, en faveur de la chanson italienne, il sembla s'attendrir, et retroussa sa moustache, ce qui était chez lui un signe d'embarras et de détresse; il fit entendre

[1] Rive où Laure égarait ses pas et ses pensées,
Qui de sa voix touchante écoutais les accents;
Fleurs qui de vos parfums lui présentiez l'encens,
Que ses pieds délicats ont doucement pressées.
PÉTRARQUE, *Trad. de Saint-Geniès.*

même un bruit rauque, assez semblable au rire, et dit :

— C'est assez gentil, mordieu! cela me rappelle le siége de Casal; mais tais-toi, petite; je n'ai pas encore entendu venir l'abbé Quillet; cela m'inquiète; il faut qu'il soit arrivé avant nos deux jeunes gens, et depuis longtemps....

Laura, qui avait peur d'être envoyée seule sur la place de Saint-Eustache, lui dit qu'elle était bien sûre que l'abbé était entré tout à l'heure, et continua :

Ombrose selve, ove percote il sole
Che vi fa co' suoi raggi alte e superbe.

— Hon! dit en grommelant le bonhomme, j'ai les pieds dans la neige et une gouttière dans l'oreille, j'ai le froid sur la tête et la mort dans le cœur, et tu ne me chantes que des violettes, du soleil, des herbes et de l'amour : tais-toi.

En s'enfonçant davantage sous l'ogive du temple, il laissa tomber sa vieille tête et ses cheveux blanchis sur ses deux mains, pensif et immobile. Laura n'osa plus lui parler.

Mais pendant que sa femme de chambre était allée trouver Grandchamp, la jeune et tremblante Marie avait poussé d'une main timide la porte battante de l'église; elle avait rencontré là Cinq-Mars, debout, déguisé, et attendant avec inquiétude. A peine l'eut-elle reconnu, qu'elle marcha d'un pas précipité dans le temple, tenant son masque de

velours sur son visage, et courut se réfugier dans un confessionnal, tandis que Henri refermait avec soin la porte de l'église qu'elle avait franchie. Il s'assura qu'on ne pouvait l'ouvrir du dehors, et vint après elle s'agenouiller, comme d'habitude, dans le lieu de la pénitence. Arrivé une heure avant elle avec son vieux valet, il avait trouvé cette porte ouverte, signe certain et convenu que l'abbé Quillet, son gouverneur, l'attendait à sa place accoutumée. Le soin qu'il avait d'empêcher toute surprise le fit rester lui-même à garder cette entrée jusqu'à l'arrivée de Marie : heureux de voir l'exactitude du bon abbé, il ne voulut pourtant pas quitter son poste pour l'en aller remercier. C'était un second père pour lui, à cela près de l'autorité, et il agissait avec ce bon prêtre sans beaucoup de cérémonie.

La vieille paroisse de Saint-Eustache était obscure; seulement, avec la lampe perpétuelle, brûlaient quatre flambeaux de cire jaune, qui, attachés au-dessus des bénitiers, contre les principaux piliers, jetaient une lueur rouge sur les marbres bleus et noirs de la basilique déserte. La lumière pénétrait à peine dans les niches enfoncées des ailes du pieux bâtiment. Dans l'une de ces chapelles, et la plus sombre, était ce confessionnal dont une grille de fer assez élevée, et doublée de planches épaisses, ne laissait apercevoir que le petit dôme et la croix de bois. Là, s'agenouillèrent de chaque côté Cinq-Mars et Marie de Mantoue; ils ne se voyaient qu'à peine, et trouvèrent que, selon son

usage, l'abbé Quillet, assis entre eux, les avait attendus depuis longtemps. Ils pouvaient entrevoir à travers les petits grillages l'ombre de son camail. Henri d'Effiat s'était approché lentement; il venait arrêter et régler, pour ainsi dire, le reste de sa destinée. Ce n'était plus devant son roi qu'il allait paraître, mais devant une souveraine plus puissante, devant celle pour laquelle il avait entrepris son immense ouvrage. Il allait éprouver sa foi, et tremblait.

Il frémit surtout lorsque sa jeune fiancée fut agenouillée en face de lui; il frémit parce qu'il ne put s'empêcher, à l'aspect de cet ange, de sentir tout le bonheur qu'il pourrait perdre; il n'osa parler le premier, et demeura encore un instant à contempler sa tête dans l'ombre, cette jeune tête sur laquelle reposaient toutes ses espérances. Malgré son amour, toutes les fois qu'il la voyait, il ne pouvait se garantir de quelque effroi d'avoir tant entrepris pour une enfant dont la passion n'était qu'un faible reflet de la sienne, et qui n'avait peut-être pas apprécié tous les sacrifices qu'il avait faits; son caractère ployé pour elle aux complaisances d'un courtisan; condamné aux intrigues et aux souffrances de l'ambition; livré aux combinaisons profondes, aux criminelles méditations, aux sombres et violents travaux d'un conspirateur. Jusque-là, dans leurs secrètes et chastes entrevues, elle avait toujours reçu chaque nouvelle de ses progrès dans sa carrière avec les transports de plaisir d'un enfant, mais sans apprécier la fatigue

de chacun de ces pas si pesants que l'on fait vers les honneurs, et lui demandant toujours avec naïveté quand il serait connétable enfin, et quand ils se marieraient, comme si elle eût demandé quand il viendrait au carrousel, et si le temps était serein. Jusque-là il avait souri de ces questions et de cette ignorance pardonnables à dix-huit ans, dans une jeune fille née sur un trône et accoutumée à des grandeurs, pour ainsi dire, naturelles et trouvées autour d'elle en venant à la vie; mais à cette heure il fit de plus sérieuses réflexions sur ce caractère, et lorsque, sortant presque de l'assemblée imposante des conspirateurs représentants de tous les ordres du royaume, son oreille, où résonnaient encore les voix mâles qui avaient juré d'entreprendre une vaste guerre, fut frappée des premières paroles de celle pour qui elle était commencée, il craignit, pour la première fois, que cette sorte d'innocence ne fût de la légèreté et ne s'étendit jusqu'au cœur : il résolut de l'approfondir.

— Dieu! que j'ai peur, Henri! dit-elle en entrant dans le confessionnal; vous me faites venir, sans gardes, sans carrosse; je tremble toujours d'être vue de mes gens, en sortant de l'hôtel de Nevers. Faudra-t-il donc me cacher encore longtemps comme une coupable? La reine n'a pas été contente lorsque je le lui ai avoué; si elle m'en parle encore, ce sera avec son air sévère que vous connaissez, et qui me fait toujours pleurer : j'ai bien peur.

Elle se tut, et Cinq-Mars ne répondit que par un profond soupir.

— Quoi ! vous ne me parlez pas ? dit-elle.

— Sont-ce bien là toutes vos terreurs ? dit Cinq-Mars avec amertume.

— Dois-je en avoir de plus grandes ? O mon ami ! de quel ton, avec quelle voix me parlez-vous ? êtes-vous fâché parce que je suis venue trop tard ?

— Trop tôt, madame, beaucoup trop tôt, pour les choses que vous devez entendre, car je vous en vois bien éloignée.

Marie, affligée de l'accent sombre et amer de sa voix, se prit à pleurer :

— Hélas ! mon Dieu ! qu'ai-je donc fait, dit-elle, pour que vous m'appeliez madame, et me traitiez si durement ?

— Ah ! rassurez-vous, reprit Cinq-Mars, mais toujours avec ironie. En effet, vous n'êtes pas coupable ; mais je le suis, je suis seul à l'être : ce n'est pas envers vous, mais pour vous.

— Avez-vous donc fait du mal ? avez-vous ordonné la mort de quelqu'un ? Oh ! non, j'en suis bien sûre, vous êtes si bon !

— Eh quoi ! dit Cinq-Mars, n'êtes-vous pour rien dans mes projets ! ai-je mal compris votre pensée lorsque vous me regardiez chez la reine ? ne sais-je plus lire dans vos yeux ? le feu qui les animait était-ce un grand amour pour Richelieu ? cette admiration que vous promettiez à celui qui oserait tout dire au roi, qu'est-elle devenue ? Est-ce un mensonge que tout cela ?

Marie fondait en larmes.

— Vous me parlez toujours d'un air contraint, dit-elle, je ne l'ai pas mérité. Si je ne vous dis rien de cette conjuration effrayante, croyez-vous que je l'oublie? ne me trouvez-vous pas assez malheureuse? avez-vous besoin de voir mes pleurs? les voilà. J'en verse assez en secret, Henri; croyez que si j'ai évité, dans nos dernières entrevues, ce terrible sujet, c'était de crainte d'en trop apprendre; ai-je une autre pensée que celle de vos dangers? ne sais-je pas bien que c'est pour moi que vous les courez? Hélas! si vous combattez pour moi, n'ai-je pas aussi à soutenir des attaques non moins cruelles? Plus heureux que moi, vous n'avez à combattre que la haine, tandis que je lutte contre l'amitié; le cardinal vous opposera des hommes et des armes; mais la reine, la douce Anne d'Autriche n'emploie que de tendres conseils, des caresses et quelquefois des larmes.

— Touchante et invincible contrainte, dit Cinq-Mars avec amertume, pour vous faire accepter un trône. Je conçois que vous ayez besoin de quelques efforts contre de telles séductions! mais avant, madame, il importe de vous délier de vos serments.

— Hélas! grand Dieu! qu'y a-t-il donc contre nous?

— Il y a Dieu sur nous et contre nous, reprit Henri d'une voix sévère, le roi m'a trompé.

L'abbé s'agita dans le confessionnal.

Marie s'écria :

— Voilà ce que je pressentais; voilà le malheur que j'entrevoyais. Est-ce moi qui l'ai causé?

— Il m'a trompé en me serrant la main, poursuivit Cinq-Mars, il m'a trahi par le vil Joseph qu'on m'offre de poignarder.

L'abbé fit un mouvement d'horreur qui ouvrit à demi la porte du confessionnal.

— Ah mon père! ne craignez rien, continua Henri d'Effiat, votre élève ne frappera jamais de tels coups. Ils s'entendront au loin, ceux que je prépare, et le grand jour les éclairera; mais il me reste un devoir à remplir, un devoir sacré : voyez votre enfant s'immoler devant vous. Hélas ! je n'ai pas vécu longtemps pour le bonheur, je viens le détruire peut-être, par votre main, la même qui l'avait consacré.

Il ouvrit en parlant ainsi le léger grillage qui le séparait de son vieux gouverneur; celui-ci gardant toujours un silence surprenant avança le camail sur son front.

—Rendez, dit Cinq-Mars d'une voix moins ferme, rendez cet anneau nuptial à la duchesse de Mantoue, je ne puis le garder qu'elle ne me le donne une seconde fois, car je ne suis plus le même qu'elle promit d'épouser.

Le prêtre saisit brusquement la bague et la passa au travers des losanges du grillage opposé; cette marque d'indifférence étonna Cinq-Mars.

— Eh ! quoi, mon père, dit-il, êtes-vous aussi changé?

Cependant Marie ne pleurait plus; mais, élevant

sa voix angélique qui éveilla un faible écho le long des ogives du temple comme le plus doux soupir de l'orgue, elle dit :

— O mon ami! ne soyez plus en colère; je ne vous comprends pas, pouvons-nous rompre ce que Dieu vient d'unir, et pourrais-je vous quitter quand je vous sais malheureux? Si le roi ne vous aime plus, du moins vous êtes assuré qu'il ne voudra pas vous faire du mal, puisqu'il n'en a pas fait au cardinal qu'il n'a jamais aimé. Vous croyez-vous perdu, parce qu'il n'aura pas voulu peut-être se séparer de son vieux serviteur? Eh bien! attendons le retour de son amitié; oubliez ces conspirateurs qui m'effrayent. S'ils n'ont plus d'espoir, j'en remercie Dieu; je n'en tremblerai plus pour vous. Qu'avez-vous donc, mon ami? et pourquoi nous affliger inutilement? La reine nous aime, et nous sommes tous deux bien jeunes, attendons. L'avenir est beau, puisque nous sommes unis et sûrs de nous-mêmes. Racontez-moi ce que le roi vous disait à Chambord? Je vous ai suivi longtemps des yeux. Dieu! que cette partie de chasse fut triste pour moi!

— Il m'a trahi! vous dis-je, répondit Cinq-Mars; et qui l'aurait pu croire, lorsque vous l'avez vu nous serrant la main, passant de son frère à moi et au duc de Bouillon, qu'il se faisait instruire des moindres détails de la conjuration, du jour même où l'on arrêterait Richelieu à Lyon, fixait le lieu de son exil (car ils voulaient sa mort; mais le souvenir de mon père me fit demander sa vie)! Le roi

disait que lui-même dirigerait tout à Perpignan, et cependant Joseph, cet impur espion, sortait du cabinet des Lis ! O Marie, vous l'avouerai-je ? au moment où je l'ai appris, mon âme a été bouleversée; j'ai douté de tout, et il m'a semblé que le centre du monde chancelait en voyant la vérité quitter le cœur d'un roi. Je voyais s'écrouler tout notre édifice; une heure encore, et la conjuration s'évanouissait : je vous perdais pour toujours; un moyen me restait, je l'ai employé.

— Lequel ? dit Marie.

— Le traité d'Espagne était dans ma main, je l'ai signé.

— O ciel ! déchirez-le.

— Il est parti.

— Qui le porte ?

— Fontrailles.

— Rappelez-le.

— Il doit avoir déjà passé les défilés d'Oloron, dit Cinq-Mars se levant debout. Tout est prêt à Madrid, tout à Sedan ; des armées m'attendent, Marie ; des armées ! et Richelieu est au milieu d'elles ! Il chancelle, il ne faut plus qu'un seul coup pour le renverser, et vous êtes à moi pour toujours, à Cinq-Mars triomphant !

— A Cinq-Mars rebelle ! dit-elle en gémissant.

— Eh bien ! oui ! rebelle, mais non plus favori. Rebelle, criminel, digne de l'échafaud, je le sais, s'écria ce jeune homme passionné en retombant à genoux : mais rebelle par amour, rebelle pour

vous que mon épée va conquérir enfin tout entière.

— Hélas! l'épée que l'on trempe dans le sang des siens n'est-elle pas un poignard?

— Arrêtez, par pitié, Marie! Que des rois m'abandonnent, que des guerriers me délaissent, j'en serai plus ferme encore; mais je serais vaincu par un mot de vous, et encore une fois le temps de réfléchir est passé pour moi; oui, je suis criminel; et c'est pourquoi j'hésite à me croire encore digne de vous. Abandonnez-moi, Marie, reprenez cet anneau.

— Je ne le puis, dit-elle, car je suis votre femme, quel que vous soyez.

— Vous l'entendez, mon père, dit Cinq-Mars, transporté de bonheur; bénissez cette seconde union, c'est celle du dévouement, plus belle encore que celle de l'amour. Qu'elle soit à moi tant que je vivrai!

Sans répondre, l'abbé ouvrit la porte du confessionnal, sortit brusquement, et fut hors de l'église avant que Cinq-Mars eût le temps de se lever pour le suivre.

— Où allez-vous? qu'avez-vous? s'écria-t-il.

Mais personne ne paraissait et ne se faisait entendre.

— Ne criez pas, au nom du ciel, dit Marie, ou je suis perdue, il a sans doute entendu quelqu'un dans l'église.

Mais troublé et sans lui répondre, d'Effiat, s'élançant sous les arcades et cherchant en vain son gou-

verneur, courut à une porte qu'il trouva fermée; tirant son épée, il fit le tour du temple, et arrivant à l'entrée que devait garder Grandchamp, il l'appela et écouta.

— Lâchez-le à présent, dit une voix au coin de la rue; et des chevaux partirent au galop.

— Grandchamp, répondras-tu ! cria Cinq-Mars.

— A mon secours, Henri, mon cher enfant ! répondit la voix de l'abbé Quillet.

— Eh ! d'où venez-vous donc? Vous m'exposez, dit le grand écuyer s'approchant de lui.

Mais il s'aperçut que son pauvre gouverneur, sans chapeau, sous la neige qui tombait, n'était pas en état de lui répondre.

— Ils m'ont arrêté, dépouillé, criait-il, les scélérats, les assassins! ils m'ont empêché d'appeler, ils m'ont serré les lèvres avec un mouchoir.

A ce bruit, Grandchamp survint enfin se frottant les yeux comme un homme qui se réveille. Laura épouvantée courut dans l'église près de sa maîtresse; tous rentrèrent précipitamment pour rassurer Marie, et entourèrent le vieil abbé.

— Les scélérats, ils m'ont attaché les mains comme vous voyez; ils étaient plus de vingt, ils m'ont pris la clef de cette porte de l'église.

— Quoi ! tout à l'heure! dit Cinq-Mars; et pourquoi nous quittiez-vous?

— Vous quitter ? il y a plus de deux heures qu'ils me tiennent !

— Deux heures! s'écria Henri effrayé.

— Ah ! malheureux vieillard que je suis, cria

Grandchamp, j'ai dormi pendant le danger de mon maître ! c'est la première fois !

— Vous n'étiez donc pas avec nous dans le confessionnal ? poursuivit Cinq-Mars avec anxiété, tandis que Marie tremblante se pressait contre son bras.

— Eh quoi ! dit l'abbé, n'avez-vous pas vu le scélérat à qui ils ont donné ma clef ?

— Non ! qui ? dirent-ils tous à la fois.

— Le père Joseph, répondit le bon prêtre.

— Fuyez, vous êtes perdu ! s'écria Marie.

CHAPITRE XXII.

L'ORAGE.

Blow, blow, thou winter wind;
Thou art not so unkind
As man's ingratitude;
Thy tooth is not so keen,
Because thou art not seen,
Altho' thy breath be rude.
Heigh-ho! sing; heigh-ho! unto the green holly,
Most friendship is feigning; most loving mere folly.

Souffle, souffle, vent d'orage;
Tu n'es pas si cruel
Que l'ingratitude de l'homme;
Ta dent n'est pas si pénétrante,
Car tu es invisible,
Quoique ton souffle soit rude.
Hé! ho, hé, chante; hé, ho, hé! dans le houx vert,
La plupart des amis sont faux, les amants fous.

SHAKESPEARE.

Au milieu de cette longue et superbe chaîne des Pyrénées qui forme l'isthme crénelé de la Péninsule, au centre de ces pyramides bleues chargées

de neiges, de forêts et de gazons, s'ouvre un étroit défilé, un sentier taillé dans le lit desséché d'un torrent perpendiculaire; il circule parmi les rocs, se glisse sous des ponts de neige épaissie, serpente au bord des précipices inondés, pour escalader les montagnes voisines d'Urdoz et d'Oloron, et s'élevant enfin sur leur dos inégal, laboure leur cime nébuleuse; pays nouveau qui a encore ses monts et ses profondeurs, tourne à droite, quitte la France et descend en Espagne. Jamais le fer relevé de la mule n'a laissé sa trace dans ses détours; l'homme peut à peine s'y tenir debout; il lui faut la chaussure de corde qui ne peut pas glisser et le trèfle du bâton ferré qui s'enfonce dans les fentes des rochers.

Dans les beaux mois de l'été, le *pastour*, vêtu de sa cape brune, et le bélier noir à la longue barbe, y conduisent des troupeaux dont la laine traînante balaye le gazon. On n'entend plus dans ces lieux escarpés que le bruit des grosses clochettes que portent les moutons, et dont les tintements inégaux produisent des accords imprévus, des gammes fortuites, qui étonnent le voyageur et réjouissent leur berger sauvage et silencieux. Mais lorsque vient le long mois de septembre, un linceul de neige se déroule de la cime des monts jusqu'à leur base, et ne respecte que ce sentier profondément creusé, quelques gorges ouvertes par des torrents et quelques rocs de granit qui allongent leurs formes bizarres comme les ossements d'un monde enseveli.

C'est alors qu'on voit accourir de légers trou-

peaux d'isards qui, renversant sur leur dos leurs cornes recourbées, s'élancent de rochers en rochers, comme si le vent les faisait bondir devant lui, et prennent possession de leur désert aérien: des volées de corbeaux et de corneilles tournent sans cesse dans les gouffres et les puits naturels qu'elles transforment en ténébreux colombiers, tandis que l'ours brun, suivi de sa famille velue qui se joue et se roule autour de lui sur la neige, descend avec lenteur de sa retraite envahie par les frimas. Mais ce ne sont là ni les plus sauvages, ni les plus cruels habitants que ramène l'hiver dans ces montagnes; le contrebandier rassuré se hasarde jusqu'à se construire une demeure de bois sur la barrière même de la nature et de la politique, et là, des traités inconnus, des échanges occultes se font entre les deux Navarres, au milieu des brouillards et des vents.

Ce fut dans cet étroit sentier, sur le *versant*[1] de France, qu'environ deux mois après les scènes que nous avons vues se passer à Paris, deux voyageurs, venant d'Espagne, s'arrêtèrent à minuit. fatigués et pleins d'épouvante. On entendait des coups de fusil dans la montagne.

—Les coquins! comme ils nous ont poursuivis! dit l'un d'eux; je n'en puis plus: sans vous, j'étais pris.

— Et vous le serez encore, ainsi que ce damné papier, si vous perdez votre temps en paroles;

[1] Nom du flanc des montagnes dans les Pyrénées.

voilà un second coup de feu sur le roc de Saint-Pierre-de-l'Aigle ; ils nous croient partis par la côte du Limaçon, mais, en bas, ils s'apercevront du contraire. Descendez. C'est une ronde sans doute qui chasse les contrebandiers. Descendez.

— Eh ! comment ? je n'y vois pas.

— Descendez toujours, et prenez-moi le bras.

— Soutenez-moi, je glisse avec mes bottes, dit le premier voyageur, s'accrochant aux pointes de roc pour s'assurer de la solidité du terrain, avant d'y poser le pied.

— Allez donc, allez donc, lui dit l'autre en le poussant, voilà un de ces drôles qui passe sur notre tête.

En effet, l'ombre d'un homme armé d'un long fusil se dessina sur la neige. Les deux aventuriers se tinrent immobiles. Il passa, ils continuèrent à descendre.

— Ils nous prendront ! dit celui qui soutenait l'autre, nous sommes tournés. Donnez-moi votre diable de parchemin ; je porte l'habit des contrebandiers, et je me ferai passer pour tel en cherchant asile parmi eux ; mais vous n'auriez pas de ressource avec votre habit galonné.

— Vous avez raison, dit son compagnon en s'arrêtant sur une pointe de roc ; et, restant suspendu au milieu de la pente, il lui donna un rouleau de bois creux.

Un coup de fusil partit, et une balle vint s'enterrer en sifflant et en frissonnant dans la neige à leurs pieds.

— Averti! dit le premier. Roulez en bas. Si vous n'êtes pas mort, vous suivrez la route. A gauche du Gave est Sainte-Marie ; mais tournez à droite, traversez Oloron, et vous êtes sur le chemin de Pau, et sauvé. Allons, roulez.

En parlant, il poussa son camarade, et, sans daigner le regarder, ne voulant ni monter ni descendre, se mit à suivre horizontalement le flanc du mont, en s'accrochant aux pierres, aux branches, aux plantes même, avec une adresse de chat sauvage, et bientôt se trouva sur un tertre solide, devant une petite case de planches à jour, à travers lesquelles on voyait une lumière. L'aventurier tourna tout autour comme un loup affamé autour d'un parc, et, appliquant son œil à l'une des ouvertures, vit des choses qui le décidèrent apparemment, car, sans hésiter, il poussa la porte chancelante, que ne fermait pas même un faible loquet ; la case entière s'ébranla au coup de poing qu'il avait donné; il vit alors qu'elle était divisée en deux cellules par une cloison. Un grand flambeau de cire jaune éclairait la première; là, une jeune fille, pâle et d'une effroyable maigreur, était accroupie dans un coin sur la terre humide où coulait la neige fondue sous les planches de la chaumière. Des cheveux noirs, mêlés et couverts de poussière, mais très-longs, tombaient en désordre sur son vêtement de bure brune ; le capuchon rouge des Pyrénées couvrait sa tête et ses épaules ; elle baissait les yeux et filait une petite quenouille attachée à sa ceinture. L'entrée d'un homme ne la troubla pas.

— Hé! hé! *la mosa* [1], lève-toi, et donne-moi à boire; je suis las, et j'ai soif.

La jeune fille ne répondit pas, et, sans lever les yeux, continua de filer avec application.

— Entends-tu? dit l'étranger la poussant avec le pied; va dire au patron que j'ai vu là, qu'un ami vient le voir; et donne-moi à boire avant. Je coucherai ici.

Elle répondit d'une voix enrouée, en filant toujours :

— Je bois la neige qui fond sur le rocher, ou l'écume verte qui nage sur l'eau des marais; mais quand j'ai bien filé, on me donne l'eau de la source de fer.

Quand je dors, le lézard froid passe sur mon visage; mais lorsque j'ai bien lavé une mule, on me jette le foin; le foin est chaud, le foin est bon et chaud; je le mets sur mes pieds de marbre.

— Quelle histoire me fais-tu là? dit Jacques; je ne parle pas de toi.

Elle poursuivit :

— On me fait tenir un homme pendant qu'on le tue. Oh! que j'ai eu de sang sur les mains! Que Dieu leur pardonne si cela se peut! Ils m'ont fait tenir sa tête et le baquet rempli d'une eau rouge. O ciel! moi qui étais l'épouse de Dieu! On jette leurs corps dans l'abîme de neige, mais le vautour les trouve; il tapisse son nid avec leurs cheveux.

[1] La fille.

Je te vois à présent plein de vie, je te verrai sanglant, pâle et mort.

L'aventurier, haussant les épaules, se mit à siffler en entrant, et poussa la seconde porte; il trouva l'homme qu'il avait vu par les fentes de la cabane: il portait le *berret*[1] bleu des Basques sur l'oreille, et couvert d'un ample manteau, assis sur un bât de mulet, courbé sur un large brasier de fonte, fumait un cigare et vidait une outre placée à son côté. La lueur de la braise éclairait son visage gras et jaune, ainsi que la chambre où étaient rangées des selles de mulet autour du *brasero*, comme des siéges. Il souleva la tête sans se déranger:

— Ha! ha! c'est toi, Jacques, dit-il, c'est bien toi! quoiqu'il y ait quatre ans que je ne t'aie vu, je te reconnais, tu n'es pas changé, brigand. C'est toujours ta grande face de vaurien; mets-toi là, et buvons un coup.

— Oui, me voilà encore ici; mais comment diable y es-tu, toi? je te croyais juge, Houmain!

— Et moi donc! je te croyais bien capitaine espagnol, Jacques!

— Ah! je l'ai été quelque temps, c'est vrai, et puis prisonnier; mais je m'en suis tiré assez joliment, et j'ai repris l'ancien état, l'état libre, la bonne vieille contrebande.

— Viva! viva! *Jaleo!* s'écria Houmain, nous autres braves nous sommes bons à tout. Ah çà!

[1] Petit bonnet de laine.

mais..... tu as donc toujours passé par les autres *ports* [1] ; car je ne t'ai pas revu depuis que j'ai repris le métier ?

— Oui, oui, j'ai passé par où tu ne passeras pas, va ! dit Jacques.

— Et qu'apportes-tu ?

— Une marchandise inconnue ; mes mules viendront demain.

— Est-ce les ceintures de soie, les cigares ou la laine ?

— Tu le sauras plus tard, amigo, dit le spadassin ; donne-moi l'outre, j'ai soif.

— Tiens, bois, c'est du vrai Valdepenas ! nous sommes si heureux ici, nous autres bandoleros ! *Aï! Jaleo ! Jaleo* [2] *!* bois donc, les amis vont venir.

— Quels amis ? dit Jacques, laissant retomber l'outre.

— Ne t'inquiète pas, bois toujours ! je vais te conter ça ! et puis nous chanterons la Tirana [3] andalouse !

L'aventurier prit l'outre, et fit semblant de boire tranquillement.

— Quelle est donc cette grande diablesse que j'ai vue à ta porte ? reprit-il ; elle a l'air à moitié morte.

— Non, non, elle n'est que folle, bois toujours, je te conterai ça !

[1] Noms des chemins qui mènent en France dans les Pyrénées.

[2] Exclamation et jurement habituel et intraduisible.

[3] Sorte de ballade.

Et prenant à sa ceinture rouge le long poignard dentelé de chaque côté en manière de scie, Houmain s'en servit pour retourner et enflammer la braise, et dit d'un air grave :

— Tu sauras d'abord, si tu ne le sais pas, que là-bas (il montrait le côté de la France) ce vieux loup de Richelieu les mène tambour battant !

— Ha ! ha ! dit Jacques.

— Oui, on l'appelle *le roi du roi*. Tu sais ? Cependant il y a un petit jeune homme qui est à peu près aussi fort que lui, et qu'on appelle M. le Grand. Ce petit bonhomme commande presque toute l'armée de Perpignan dans ce moment-ci ; et il y est arrivé il y a un mois ; mais le vieux est toujours à Narbonne, et il est bien fin. Pour le roi il est tantôt comme ci, tantôt comme ça (en parlant Houmain retournait sa main sur le dos et du côté de la paume). Oui, entre le zist et le zest ; mais en attendant qu'il se décide, moi je suis pour le zist, c'est-à-dire cardinaliste, et j'ai toujours fait les affaires de monseigneur depuis la première qu'il me donna, il y a bientôt trois ans. Je vais te la conter :

Il avait besoin de gens de caractère et d'esprit pour une petite expédition, et me fit chercher pour être lieutenant criminel.

— Ha ! ha ! c'est un joli poste ; on me l'avait dit.

— Oui, c'est un trafic comme le nôtre où l'on vend la corde au lieu du fil ; c'est moins honnête, car on tue plus souvent. Mais aussi c'est plus solide, chaque chose a son prix.

— C'est juste, dit Jacques.

— Me voilà donc en robe rouge; je servis à en donner une jaune en soufre à un beau grand garçon, qui était curé à Loudun, et qui était dans un couvent de nonnes, comme un loup dans la bergerie : aussi il lui en a cuit.

— Ha! ha! ha! c'est fort drôle, s'écria Jacques en riant.

— Bois toujours, continua Houmain. Oui, je t'assure, Jago, que je l'ai vu, après l'affaire, réduit en petits tas noirs comme ce charbon, tiens, ce charbon-là au bout de mon poignard. Ce que c'est que de nous! voilà comme nous serons chez le diable.

— Oh! pas de ces plaisanteries-là, dit l'autre très-gravement; vous savez bien que moi j'ai de la religion.

— Ah! je ne dis pas non. Cela peut être, reprit Houmain du même ton; Richelieu est bien cardinal! Mais enfin n'importe! Tu sauras que, comme j'étais rapporteur, cela me rapporta....

— Ah! de l'esprit; coquin!

— Oui, toujours un peu! je dis donc que cela me rapporta cinq cents piastres, car Armand Duplessis paye bien son monde; il n'y a rien à dire, si ce n'est que l'argent n'est pas à lui; mais nous faisons tous comme cela. Alors, ma foi, j'ai voulu placer cet argent dans notre ancien négoce, et je suis revenu ici. Le métier va bien, heureusement : il y a peine de mort contre nous et la marchandise renchérit.

— Qu'est-ce que je vois là? s'écria Jacques; un éclair dans ce mois-ci!

— Oui, les orages vont commencer, il y en a déjà eu deux. Nous sommes dans le nuage; entends-tu le roulement? mais ce n'est rien, va, bois toujours, il est une heure du matin à peu près; nous achèverons l'outre et la nuit ensemble. Je te disais donc que je fis connaissance avec notre président, un grand drôle, nommé Laubardemont; je ne sais pas si tu le connais.

— Oui, oui, un peu, dit Jacques, c'est un fier avare, mais c'est égal. Parle.

— Eh bien! comme nous n'avions rien de caché l'un pour l'autre, je lui dis mes petits projets de commerce, et lui recommandai, quand l'occasion des bonnes affaires se présenterait, de penser à son camarade du tribunal. Il n'y a pas manqué, je n'ai pas à me plaindre.

— Ha! ha! dit Jacques; et qu'a-t-il fait?

— D'abord il y a deux ans qu'il m'a amené lui-même en croupe sa nièce que tu as vue là à la porte.

— Sa nièce! dit Jacques se levant, et tu la traites comme une esclave! *Demonio!*

— Bois toujours, continua Houmain en attisant doucement la braise avec son poignard; c'est lui-même qui l'a désiré. Rassieds-toi.

Jacques se rassit.

— Je crois, poursuivit le contrebandier, qu'il n'aurait pas même été fâché de la savoir..... Tu m'entends; il aurait mieux aimé la savoir sous la neige que dessus; mais il ne voulait pas l'y mettre lui-même, parce qu'il est bon parent, comme il le dit.

— Et comme je le sais, dit le nouveau venu; mais, va....

— On conçoit qu'un homme comme lui, qui vit à la cour, n'aime pas à avoir une nièce folle chez lui. C'est tout simple, si j'avais continué aussi mon rôle d'homme de robe, j'en aurais fait autant en pareil cas. Mais ici nous ne représentons pas, comme tu vois, et je l'ai prise pour *criada* [1], elle a montré plus de bons sens que je n'aurais cru, quoiqu'elle n'ait presque jamais dit qu'un seul mot, et qu'elle ait fait la délicate d'abord; à présent elle brosse un mulet comme un garçon; elle a un peu de fièvre depuis quelques jours cependant, mais ça finira de manière ou d'autre. Ah çà! ne va pas dire à Laubardemont qu'elle vit encore; il croirait que c'est par économie que je l'ai gardée pour servante.

—Comment! est-ce qu'il est ici? s'écria Jacques.

— Bois toujours, reprit le flegmatique Houmain qui donnait lui-même un grand exemple de cette leçon, sa phrase favorite, et commençait à fermer à demi les yeux d'un air tendre; c'est, vois-tu, la seconde affaire que j'ai avec ce bon petit Lombard dimon, démon, des monts, comme tu voudras. Je l'aime comme mes yeux, et je veux que nous buvions à sa santé ce petit vin de Jurançon que voici; c'est le vin d'un luron, du feu roi Henri. Que nous sommes heureux ici! l'Espagne dans la main droite, la France dans la gauche, entre l'ou-

[1] Servante.

tre et la bouteille! La bouteille! j'ai quitté tout pour elle!

Et il fit sauter le goulot d'une bouteille de vin blanc. Après en avoir pris de longues gorgées, il continua, tandis que l'étranger le dévorait des yeux.

— Oui, il est ici, et il doit avoir froid aux pieds, car il court la montagne depuis la fin du jour avec des gardes à lui et nos camarades; tu sais, nos *bandoleros*, les vrais *contrabandistas*.

— Eh! pourquoi courent-ils? dit Jacques.

— Ah! voilà le plaisant de l'affaire, reprit l'ivrogne; c'est pour arrêter deux coquins qui veulent apporter ici soixante mille soldats espagnols en papier, dans leur poche; tu ne comprends pas peut-être à demi mot, croquant! Hein? eh bien! c'est pourtant comme je te le dis, dans leur propre poche!

— Si, si, je comprends! dit Jacques en tâtant son poignard dans sa ceinture et regardant la porte.

— Eh bien! enfant du diable, chantons la Tirana; prends ta bouteille, jette ton cigare et chante.

A ces mots, l'hôte chancelant se mit à chanter en espagnol, entrecoupant ses chants de rasades qu'il jetait dans son gosier en se renversant, tandis que Jacques, toujours assis, le regardait d'un œil sombre à la lueur du brasier, et méditait ce qu'il allait faire.

Moi qui suis contrebandier et qui n'ai peur de rien,

me voilà. Je les défie tous, je veille sur moi-même, et l'on me respecte.

Aï, aï, aï, jaleo ! jeunes filles ! jeunes filles ! qui veut m'acheter du fil noir?

●

La lueur d'un éclair entra par une petite lucarne et remplit la chambre d'une odeur de soufre; une effroyable détonation le suivit de près : la cabane trembla, et une poutre tomba en dehors.

— *Oh ! hé ! la maison !* cria le buveur; le diable est chez nous ! les amis ne viennent donc pas?

— Chantons, dit Jacques en rapprochant le bât sur lequel il était assis, de celui de Houmain.

Celui-ci but pour se raffermir, et reprit :

Jaleo ! jaleo ! mon cheval est fatigué ! et moi je marche en courant près de lui.

Aï ! aï ! la ronde vient et la fusillade s'élève dans la montagne.

Aï ! aï ! aï ! mon petit cheval ! tire-moi de ce danger.

Vive ! vive mon cheval, mon cheval qui a le chanfrein blanc.

Jeunes filles, *jaleo !* jeunes filles, achetez-moi du fil noir.

En achevant, il sentit son siége vaciller, et tomba à la renverse; Jacques, après s'en être débarrassé ainsi, s'élançait vers la porte, lorsqu'elle s'ouvrit, et son visage se heurta contre la figure pâle et glacée de la folle. Il recula.

— Le juge ! dit-elle en entrant; et elle tomba étendue sur la terre froide.

— Jacques avait déjà passé un pied par-dessus elle, mais une autre figure apparut, livide et surprise, celle d'un homme de grande taille, couvert d'un manteau ruisselant de neige. Il recula encore, et rit d'horreur et de rage. C'était Laubardemont suivi d'hommes armés; ils se regardèrent.

— Eh! eh! ca....a...ma...ra...ade coquin, dit Houmain se relevant avec peine, serais-tu royaliste, par hasard?

Mais lorsqu'il vit ces deux hommes qui semblaient pétrifiés l'un par l'autre, il se tut comme eux, ayant la conscience de son ivresse, et s'approcha en trébuchant pour relever la folle toujours étendue entre le juge et le capitaine. Le premier prit la parole.

— N'êtes-vous pas celui que nous poursuivions tout à l'heure?

— C'est lui, dirent les gens de sa suite tout d'une voix, l'autre est échappé.

Jacques recula jusqu'aux planches fendues qui fermaient le mur chancelant de la case; s'enveloppant dans son manteau comme un ours acculé contre un arbre par une meute nombreuse, et voulant faire diversion et s'assurer un moment de réflexion, il répondit avec une voix forte et sombre:

— Le premier qui passera ce brasier et le corps de cette fille est un homme mort!

Et il tira un long poignard de son manteau. En ce moment, Houmain, agenouillé, retourna la tête de la jeune femme; les yeux en étaient fermés; il l'approcha du brasier dont la lueur l'éclaira.

— Ah! grand Dieu! s'écria Laubardemont s'oubliant par effroi, Jeanne encore!

— Soyez tranquille, mon...on...seigneur, dit Houmain en essayant de soulever les longues paupières noires qui retombaient, et la tête qui se renversait comme un lin mouillé; soi...oyez tranquille; ne...e vou...ous fâchez pas, elle est bien morte, très-morte.

Jacques posa le pied sur ce corps comme sur une barrière, et se courbant avec un rire féroce sous le visage de Laubardemont, lui dit à demi voix :

— Laisse-moi passer, et je ne te compromettrai pas, courtisan; je ne te dirai pas qu'elle fut ta nièce et que je suis ton fils...

— Laubardemont se recueillit, regarda ses gens qui se pressaient autour de lui avec des carabines avancées, et leur faisant signe de se retirer à quelques pas, il répondit d'une voix très-basse :

— Livre-moi le traité, et tu passeras.

— Le voilà dans ma ceinture; mais si l'on y touche, je t'appellerai mon père tout haut. Que dira ton maître?

— Donne-le-moi, et je te pardonnerai ta vie.

— Laisse-moi passer, et je te pardonnerai de me l'avoir donnée.

— Toujours le même, brigand!

— Oui, assassin.

— Que t'importe un enfant qui conspire? dit le juge.

— Que t'importe un vieillard qui règne? répondit l'autre.

— Donne-moi ce papier, j'ai fait serment de l'avoir.

— Laisse-le-moi, j'ai juré de le rapporter.

— Quel peut être ton serment et ton Dieu? dit Laubardemont.

— Et le tien, reprit Jacques, est-ce le crucifix de fer rouge?

Mais, se levant entre eux, Houmain, riant et chancelant, dit au juge en lui frappant sur l'épaule.

— Vous êtes bien longtemps à vous expliquer, l'a... ami; est-ce que vous le connaîtriez d'ancienne date? C'est... est un bon garçon.

— Moi! non! s'écria Laubardemont à haute voix, je ne l'ai jamais vu.

Pendant cet instant, Jacques, que protégeaient l'ivrogne et la petitesse de la chambre embarrassée, s'élança avec violence contre les faibles planches qui formaient le mur, d'un coup de talon en jeta deux dehors, et passa par l'espace qu'elles avaient laissé. Tout ce côté de la cabane fut brisé, elle chancela tout entière; le vent y entra avec violence.

— Eh! eh! Demonio! santo Demonio! où vas-tu? s'écria le contrebandier; tu casses ma maison, et c'est le côté du gave.

Tous s'approchèrent avec précaution, arrachèrent les planches qui restaient, et se penchèrent sur l'abîme. Ils contemplèrent un spectacle étrange : l'orage était dans toute sa force, et c'était un orage des Pyrénées; d'immenses éclairs partaient en-

semble des quatre points de l'horizon, et leurs feux se succédaient si vite, qu'on n'en voyait pas l'intervalle, et qu'ils paraissaient immobiles et durables ; seulement la voûte flamboyante s'éteignait quelquefois tout à coup, puis reprenait ses lueurs constantes. Ce n'était plus la flamme qui semblait étrangère à cette nuit, c'était l'obscurité. L'on eût dit que, dans le ciel naturellement lumineux, il se faisait des éclipses d'un moment, tant les éclairs étaient longs et tant leur absence était rapide. Les pics allongés et les rochers blanchis se détachaient sur ce fond rouge comme des blocs de marbre sur une coupole d'airain brûlant; et simulant, au milieu des frimas, les prodiges du volcan, les eaux jaillissaient comme des flammes, les neiges s'écoulaient comme une lave éblouissante.

Dans leur amas mouvant se débattait un homme, et ses efforts le faisaient entrer plus avant dans le gouffre tournoyant et liquide ; ses genoux ne se voyaient déjà plus ; en vain il tenait embrassé un énorme glaçon pyramidal et transparent, que les éclairs faisaient briller comme un rocher de cristal; ce glaçon même fondait par sa base et glissait lentement sur la pente du rocher. On entendait sous la nappe de neige le bruit des quartiers de granit qui se heurtaient, en tombant à des profondeurs immenses. Cependant on aurait pu le sauver encore; l'espace de quatre pieds à peine le séparait de Laubardemont.

— J'enfonce, s'écria-t-il ; tends-moi quelque chose, et tu auras le traité.

— Donne-le-moi, et je te tendrai ce mousquet, dit le juge.

— Le voilà, dit le spadassin, puisque le diable est pour Richelieu! Et, lâchant d'une main son glissant appui, il jeta un rouleau de bois dans la cabane. Laubardemont y entra, se précipitant sur le traité comme un loup sur sa proie. Jacques avait en vain étendu son bras, on le vit glisser lentement avec le bloc énorme et dégelé qui croulait sur lui, et s'enfoncer sans bruit dans les neiges.

— Malédiction! tu m'as trompé! cria-t-il; mais on ne m'a pas pris le traité..... je te l'ai donné.... entends-tu.... mon père!

Il disparut sous la couche épaisse et blanche de la neige; on ne vit plus à sa place que cette nappe éblouissante que sillonnait la foudre en s'y éteignant; on n'entendit plus que les roulements du tonnerre et le sifflement des eaux qui tourbillonnaient contre les rochers, car les hommes groupés autour d'un cadavre et d'un scélérat, dans la cabane à demi brisée, se taisaient, glacés par l'horreur, et craignaient que Dieu ne vînt à diriger la foudre [1].

[1] « Il vécut et mourut avec des brigands. Ne voilà-t-il pas une punition divine dans la famille de ce juge, pour expier en quelque façon la mort cruelle et impitoyable de ce pauvre *Grandier,* dont le sang crie vengeance. »

(Patin, lett. 65, du 22 décembre 1651.)

CHAPITRE XXIII.

L'ABSENCE.

L'absence est le plus grand des maux ;
Non pas pour vous, cruel !

LA FONTAINE.

Qui de nous n'a trouvé de charme à suivre des yeux les nuages du ciel? qui ne leur a envié la liberté de leurs voyages au milieu des airs, soit lorsque, roulés en masse par les vents et colorés par le soleil, ils s'avancent paisiblement comme une flotte de sombres navires dont la proue serait dorée, soit lorsque, parsemés en légers groupes, ils glissent avec vitesse, sveltes et allongés comme des oiseaux de passage; transparents comme de vastes opales détachées du trésor des cieux, ou bien éblouissants de blancheur comme les neiges des

monts que les vents emporteraient sur leurs ailes? L'homme est un lent voyageur qui envie ces passagers rapides; rapides moins encore que son imagination, ils ont vu pourtant en un seul jour tous les lieux qu'il aime par le souvenir ou l'espérance; ceux qui furent témoins de son bonheur ou de ses peines, et ces pays si beaux que l'on ne connaît pas, et où l'on croit tout rencontrer à la fois. Il n'est pas un endroit de la terre sans doute, un rocher sauvage, une plaine aride où nous passons avec indifférence, qui n'ait été consacré dans la vie d'un homme, et ne se peigne dans ses souvenirs; car, pareils à des vaisseaux délabrés, avant de trouver l'infaillible naufrage, nous laissons un débris de nous-mêmes sur tous les écueils.

Où vont-ils les nuages bleus et sombres de cet orage des Pyrénées? C'est le vent d'Afrique qui les pousse devant lui avec une haleine enflammée; ils volent, ils roulent sur eux-mêmes en grondant, jettent des éclairs devant eux, comme leurs flambeaux, et laissent pendre à leur suite une longue traînée de pluie comme une robe vaporeuse. Dégagés avec effort des défilés de rochers qui avaient un moment arrêté leur course, ils arrosent, dans le Béarn, le pittoresque patrimoine d'Henri IV; en Guienne, les conquêtes de Charles VII; dans la Saintonge, le Poitou, la Touraine, celles de Charles V et de Philippe-Auguste, et se ralentissant enfin au-dessus du vieux domaine de Hugues-Capet, s'arrêtent en murmurant sur les tours de Saint-Germain.

— Oh ! madame, dit Marie de Mantoue à la reine, voyez-vous quel orage vient du midi?

— Vous regardez souvent de ce côté, ma chère, répondit Anne d'Autriche, appuyée sur le balcon.

— C'est le côté du soleil, madame.

— Et des tempêtes, dit la reine, vous le voyez; croyez-en mon amitié, mon enfant, ces nuages ne peuvent avoir rien vu d'heureux pour vous. J'aimerais mieux vous voir tourner les yeux vers le côté de la Pologne. Regardez à quel beau peuple vous pourriez commander.

En ce moment, pour éviter la pluie qui commençait, le prince Palatin passait rapidement sous les fenêtres de la reine, avec une suite nombreuse de jeunes Polonais à cheval ; leurs vestes turques, couvertes de boutons d'émeraudes et de rubis, et les plumes de leurs chevaux les faisaient briller d'un singulier éclat. Ils s'arrêtèrent un moment, et le prince salua deux fois, pendant que le léger animal qu'il montait marchait de côté tournant toujours le front vers les princesses ; se cabrant et hennissant, il agitait les crins de son cou, et semblait saluer en mettant sa tête entre ses jambes. Toute sa suite répéta cette même évolution en passant. La princesse Marie s'était d'abord jetée en arrière, de peur que l'on ne distinguât les larmes de ses yeux ; mais ce spectacle brillant et flatteur la fit revenir au balcon, et elle ne put s'empêcher de s'écrier :

— Que le Palatin monte avec grâce ce joli cheval ! il semble n'y pas songer.

La reine sourit :

— Il songe à celle qui serait sa reine demain si elle voulait faire un signe de tête, et laisser tomber sur un trône un regard de ses grands yeux noirs en amende, au lieu d'accueillir toujours ces pauvres étrangers avec ce petit air boudeur, et en faisant la moue comme à présent.

Anne d'Autriche donnait en parlant un petit coup d'éventail sur les lèvres de Marie, qui ne put s'empêcher de sourire aussi : mais à l'instant elle baissa la tête en se le reprochant, et se recueillit pour reprendre sa tristesse qui commençait à lui échapper. Elle eut même besoin de contempler encore les gros nuages qui planaient sur le château.

— Pauvre enfant, continua la reine, tu fais tout ce que tu peux pour être bien fidèle, et te bien maintenir dans la mélancolie de ton roman ; tu te fais mal en ne dormant plus, pour pleurer, et en cessant de manger à table; tu passes la nuit à rêver ou à écrire; mais, je t'en avertis, tu ne réussiras à rien, si ce n'est à maigrir, à être moins belle et à n'être pas reine. Ton Cinq-Mars est un petit ambitieux qui s'est perdu.

Voyant Marie cacher sa tête dans son mouchoir pour pleurer encore, Anne d'Autriche rentra un moment dans sa chambre en la laissant au balcon, et feignit de s'occuper à chercher des bijoux dans sa toilette; elle revint bientôt lentement et gravement se remettre à la fenêtre; Marie était plus calme, et regardait tristement la campagne, les

collines de l'horizon, et l'orage qui s'étendait peu à peu.

La reine reprit avec un ton plus grave :

— Dieu a eu plus de bonté pour vous que vos imprudences ne le méritaient peut-être, Marie; il vous a sauvée d'un grand péril; vous aviez voulu faire de grands sacrifices, mais heureusement ils ne sont pas accomplis comme vous l'aviez cru. L'innocence vous a sauvée de l'amour; vous êtes comme une personne qui, croyant se donner un poison mortel, n'aurait pris qu'une eau pure et sans danger.

— Hélas! madame, que voulez-vous me dire? ne suis-je pas assez malheureuse?

— Ne m'interrompez pas, dit la reine, vous allez voir avec d'autres yeux votre position présente. Je ne veux point vous accuser d'ingratitude envers le cardinal; j'ai trop de raisons de ne pas l'aimer! j'ai moi-même vu naître la conjuration. Cependant vous pourriez, ma chère, vous rappeler qu'il fut le seul en France à vouloir, contre l'avis de la reine-mère et de la cour, la guerre du duché de Mantoue, qu'il arracha à l'Empire et à l'Espagne, et rendit au duc de Nevers, votre père; ici, dans ce château même de Saint-Germain, fut signé le traité qui renversait le duc de Guastalla [1]. Vous étiez bien jeune alors... On a dû vous l'apprendre pourtant. Voici toutefois que par amour uniquement (je veux le croire comme vous), un jeune

[1] Le 19 mai 1632.

homme de vingt-deux ans est prêt à le faire assassiner....

— Oh! madame, il en est incapable! je vous jure qu'il l'a refusé.

— Je vous ai priée, Marie, de me laisser parler. Je sais qu'il est généreux et loyal; je veux croire que, contre l'usage de notre temps, il ait assez de modération pour ne pas aller jusque-là, et tuer un vieillard comme a fait le chevalier de Guise. Sera-t-il le maître de l'empêcher s'il le fait prendre à force ouverte? C'est ce que nous ne pouvons savoir plus que lui! Dieu seul sait l'avenir. Du moins est-il sûr que pour vous il l'attaque, et, pour le renverser, prépare la guerre civile qui éclate peut-être à l'heure même où nous parlons, une guerre sans succès! De quelque manière qu'elle tourne, il ne peut réussir qu'à faire du mal, car MONSIEUR va abandonner la conjuration.

— Quoi! madame!

— Écoutez-moi, vous dis-je, j'en suis certaine, je n'ai pas besoin de m'expliquer davantage. Que fera le grand écuyer? le roi, il l'a bien jugé, est allé consulter le cardinal. Le consulter c'est lui céder; mais le traité d'Espagne a été signé : s'il est découvert, que fera seul M. de Cinq-Mars? Ne tremblez pas ainsi, nous le sauverons, nous sauverons ses jours, je vous le promets, il en est temps.... j'espère....

— Ah! madame, vous espérez! je suis perdue, s'écria Marie affaiblie et s'évanouissant à moitié.

— Asseyons-nous, dit la reine. Et se plaçant

près de Marie, à l'entrée de la chambre, elle poursuivit :

— Sans doute Monsieur traitera pour tous les conjurés en traitant pour lui; mais l'exil sera leur moindre peine, l'exil perpétuel. Voilà donc la duchesse de Nevers et de Mantoue, la princesse Marie de Gonzague, femme de M. Henri d'Effiat, marquis de Cinq-Mars, exilé!

— Eh bien! madame, je le suivrai dans l'exil, c'est mon devoir, je suis sa femme... s'écria Marie en sanglotant; je voudrais déjà l'y savoir en sûreté.

— Rêves de dix-huit ans! dit la reine en soutenant Marie. Réveillez-vous, enfant, réveillez-vous, il le faut; je ne veux nier aucune des qualités de M. de Cinq-Mars; il a un grand caractère, un esprit vaste, un grand courage, mais il ne peut plus être rien pour vous, et heureusement vous n'êtes ni sa femme, ni même sa fiancée.

— Je suis à lui, madame, à lui seul....

— Mais sans bénédiction, reprit Anne d'Autriche, sans mariage enfin; aucun prêtre ne l'eût osé; le vôtre même ne l'a pas fait, et me l'a dit. Taisez-vous, ajouta-t-elle, en posant ses deux belles mains sur la bouche de Marie.

Taisez-vous! vous allez me dire que Dieu a entendu vos serments, que vous ne pouvez vivre sans lui, que vos destinées sont inséparables, que la mort seule peut briser votre union! propos de votre âge, délicieuses chimères d'un moment dont vous sourirez un jour, heureuse de ne pas avoir à les pleurer toute votre vie. De toutes ces jeunes fem-

mes si brillantes que vous voyez autour de moi, à la cour, il n'en est pas une qui n'ait eu à votre âge quelque beau songe d'amour comme le vôtre; qui n'ait formé de ces liens que l'on croit indissolubles, et n'ait fait en secret d'éternels serments. Eh bien! ces songes sont évanouis, ces nœuds rompus, ces serments oubliés, et pourtant vous les voyez femmes et mères heureuses; et, entourées des honneurs de leur rang, elles viennent rire et danser tous les soirs.... Je devine encore ce que vous voulez me dire.... Elles n'aimaient pas autant que vous, n'est-ce pas? Eh bien! vous vous trompez, ma chère enfant; elles aimaient autant et ne pleuraient pas moins. Mais c'est ici que je dois vous apprendre à connaître ce grand mystère qui fait votre désespoir, parce que vous ignorez le mal qui vous dévore. Notre existence est double, mon amie : notre vie intérieure, celle de nos sentiments, nous travaille avec violence, tandis que la vie extérieure nous domine malgré nous. On n'est jamais indépendante des hommes, et surtout dans une condition élevée; seule on se croit maîtresse de sa destinée; mais la vue de trois personnes qui surviennent nous rend toutes nos chaînes, en nous rappelant notre rang et notre entourage. Que dis-je! Soyez enfermée et livrée à tout ce que les passions vous feront naître de résolutions courageuses et extraordinaires, vous suggéreront de sacrifices merveilleux, il suffira d'un laquais qui viendra vous demander vos ordres pour rompre le charme, et vous rappeler votre existence réelle. C'est ce combat entre vos projets

et votre position qui vous tue; vous vous en voulez intérieurement, vous vous faites d'amers reproches.

Marie détourna la tête.

— Oui, vous vous croyez bien criminelle. Pardonnez-vous, Marie; tous les hommes sont des êtres tellement relatifs et dépendants les uns des autres, que je ne sais si les grandes retraites du monde, que nous voyons quelquefois, ne sont pas faites pour le monde même : le désespoir a sa recherche, et la solitude sa coquetterie. On prétend que les plus sombres ermites n'ont pu se retenir de s'informer de ce qu'on disait d'eux. Ce besoin de l'opinion générale est un bien, en ce qu'il combat presque toujours victorieusement ce qu'il y a de déréglé dans notre imagination, et vient à l'aide des devoirs que l'on oublie trop aisément. On éprouve (vous le sentirez, j'espère), en reprenant son sort tel qu'il doit être, après le sacrifice de ce qui détournait de la raison, la satisfaction d'un exilé qui rentre dans sa famille, et d'un malade qui revoit le jour et le soleil après une nuit troublée par le cauchemar. C'est ce sentiment d'un être revenu pour ainsi dire à son état naturel, qui donne le calme que vous voyez dans bien des yeux qui ont eu leurs larmes aussi, car il est peu de femmes qui n'aient connu les vôtres. Vous vous trouveriez parjure en renonçant à Cinq-Mars? Mais rien ne vous lie; vous vous êtes plus qu'acquittée envers lui en refusant, durant plus de deux années, les mains royales qui vous étaient présentées. Et qu'a-t-il fait, après tout, cet amant si passionné? Il s'est

élevé pour vous atteindre ; mais l'ambition qui vous semble ici avoir aidé l'amour, ne pourrait-elle pas s'être aidée de lui? Ce jeune homme me semble être bien profond, bien calme dans ses ruses politiques, bien indépendant dans ses vastes résolutions, dans ses monstrueuses entreprises, pour que je le croie uniquement occupé de sa tendresse. Si vous n'aviez été qu'un moyen au lieu d'un but, que diriez-vous?

— Je l'aimerais encore, répondit Marie ; tant qu'il vivra, je lui appartiendrai, madame.

— Mais, tant que je vivrai, moi, dit la reine avec fermeté, je m'y opposerai.

A ces derniers mots, la pluie et la grêle tombèrent sur le balcon avec violence; la reine en profita pour quitter brusquement la porte et rentrer dans les appartements où la duchesse de Chevreuse, Mazarin, M^me^ de Guimené et le prince Palatin attendaient depuis un moment. La reine marcha au-devant d'eux ; Marie se plaça dans l'ombre près d'un rideau, afin qu'on ne vît pas la rougeur de ses yeux. Elle ne voulut point d'abord se mêler à la conversation trop enjouée ; cependant quelques mots attirèrent son attention. La reine montrait à la princesse de Guimené des diamants qu'elle venait de recevoir de Paris.

— Quant à cette couronne, elle ne m'appartient pas ; le roi a voulu la faire préparer pour la future reine de Pologne ; on ne sait qui ce sera.

Puis se tournant vers le prince Palatin :

— Nous vous avons vu passer, prince; chez qui donc alliez-vous?

— Chez Mlle la duchesse de Rohan, répondit le Polonais.

L'insinuant Mazarin, qui profitait de tout pour chercher à deviner des secrets et se rendre nécessaire par des confidences arrachées, dit en s'approchant de la reine :

— Cela vient à propos quand nous parlions de la couronne de Pologne.

Marie, qui écoutait, ne put soutenir ce mot devant elle, et dit à Mme de Guimené, qui était à ses côtés :

— Est-ce que M. de Chabot est roi de Pologne?

La reine entendit ce mot, et se réjouit de ce léger mouvement d'orgueil. Pour en développer le germe, elle affecta une attention approbative pour la conversation qui suivit et qu'elle encourageait.

La princesse de Guimené se récriait :

— Conçoit-on un semblable mariage? On ne peut le lui ôter de la tête; enfin, cette même mademoiselle de Rohan, que nous vîmes toutes si fière, après avoir refusé le comte de Soissons, le duc de Weimar et le duc de Nemours, n'épouser qu'un gentilhomme! cela fait pitié, en vérité! Où allons-nous? on ne sait ce que cela deviendra.

Mazarin ajoutait d'un ton équivoque :

— Eh quoi! est-ce bien vrai? aimer! à la cour! un amour véritable! profond! cela peut-il se croire?

Pendant ceci, le reine continuait à fermer et rouvrir, en jouant, la nouvelle couronne.

— Les diamants ne vont bien qu'aux cheveux noirs, dit-elle; voyons, donnez votre front, Marie...

Mais elle va à ravir, continua-t-elle.

— On la croirait faite pour madame la princesse, dit le cardinal.

— Je donnerais tout mon sang pour qu'elle demeurât sur ce front, dit le prince Palatin.

Marie laissa voir, à travers les larmes qu'elle avait encore sur les joues, un sourire enfantin et involontaire, comme un rayon du soleil à travers la pluie; puis, tout à coup devenant d'une excessive rougeur, elle se sauva en courant dans ses appartements.

On riait. La reine la suivit des yeux, sourit, donna sa main à baiser à l'ambassadeur polonais, et se retira pour écrire une lettre.

CHAPITRE XXIV.

LE TRAVAIL.

Peu d'espérance doiuent auoir les pauures et menues gens au fait de ce monde, puisque si grand roy y a tant souffert et trauaillé.

PHILIPPE DE COMINES.

Un soir, devant Perpignan, il se passa une chose inaccoutumée. Il était dix heures, et tout dormait. Les opérations lentes et presque suspendues du siége avaient engourdi le camp et la ville. Chez les Espagnols on s'occupait peu des Français, toutes les communications étant libres vers la Catalogne comme en temps de paix; et dans l'armée française tous les esprits étaient travaillés par cette inquiétude secrète qui annonce les grands événements. Cependant tout était calme en apparence; on n'en-

tendait que le bruit des pas mesurés des sentinelles, on ne voyait dans la nuit sombre que la petite lumière rouge de la mèche toujours fumante de leurs fusils; lorsque tout à coup les trompettes des mousquetaires, des chevau-légers et des gens d'armes sonnèrent presque en même temps le *boute-selle* et *à cheval*. Tous les factionnaires crièrent aux armes, et l'on vit les sergents de bataille portant des flambeaux, aller de tente en tente, une longue pique à la main, pour éveiller les soldats, les ranger en ligne et les compter. De longs pelotons marchaient dans un sombre silence, circulaient dans les rues du camp et venaient prendre leur place de bataille; on entendait le choc des bottes pesantes et le bruit du trot des escadrons, annonçant que la cavalerie faisait les mêmes dispositions. Après une demi-heure de mouvement, les bruits cessèrent, les flambeaux s'éteignirent, et tout rentra dans le calme : seulement l'armée était debout.

Des flambeaux intérieurs faisaient briller comme une étoile l'une des dernières tentes du camp; on distinguait en approchant cette petite pyramide blanche et transparente; sur sa toile se dessinaient deux ombres qui allaient et venaient. Dehors, plusieurs hommes à cheval attendaient. Dedans étaient de Thou et Cinq-Mars.

Le pieux, le sage de Thou était levé, armé, pour la révolte. Les fautes d'un ami sont contagieuses; il avait d'abord combattu ses projets, comme nous l'avons vu; mais l'habitude de les discuter familiè-

rement les lui avait rendus moins odieux; son mépris pour les vices du premier ministre, son indignation de l'asservissement des parlements auxquels tenait sa famille, les noms puissants, et surtout les nobles caractères des personnages qui dirigeaient l'entreprise, tout avait adouci la première impression que ce projet avait produite sur son cœur généreux. Depuis l'événement fortuit qui l'avait compromis chez Marion de Lorme parmi les conjurés, il se regardait comme lié par l'honneur avec eux, et, plus que tout cela, les dangers de son ami l'entraînaient dans leur tourbillon comme un aimant invincible, et il s'était jeté aveuglément dans cette entreprise, qu'il avait d'abord repoussée. C'est ainsi que les détails d'une pensée coupable réconcilient avec elle.

Le grand écuyer était couvert de sa cuirasse, armé, et chaussé de larges bottes. Un énorme pistolet était posé sur sa table, entre deux flambeaux, avec sa mèche allumée; une montre pesante dans sa boîte de cuivre devant le pistolet. De Thou, couvert d'un manteau noir, se tenait immobile les bras croisés; Cinq-Mars se promenait les bras derrière le dos, regardant de temps à autre l'aiguille trop lente à son gré; il entr'ouvrit sa tente, et regarda le ciel, puis revint :

— Je ne vois pas mon étoile en haut, dit-il, mais n'importe! elle est là, dans mon cœur.

— Le temps est sombre, dit de Thou.

— Dites que le temps s'avance. Il marche, ami, il marche; encore vingt minutes, et tout sera fait.

L'armée attend le coup de ce pistolet pour commencer.

De Thou tenait à la main un crucifix d'ivoire et portait ses regards tantôt sur la croix, tantôt au ciel.

— Voici l'heure, disait-il, d'accomplir le sacrifice; je ne me repens pas; mais que la coupe du péché a d'amertume pour mes lèvres ! J'avais voué mes jours à l'innocence et aux travaux de l'âme, et me voici prêt à commettre le crime et à saisir l'épée.

Mais prenant avec force la main de Cinq-Mars :

— C'est pour vous, c'est pour vous, ajouta-t-il avec l'élan d'un cœur aveuglément dévoué; je m'applaudis de mes erreurs si elles tournent à votre gloire, je ne vois que votre bonheur dans ma faute. Pardonnez-moi un moment de retour vers les idées habituelles de toute ma vie.

Cinq-Mars le regardait fixement, et une larme coulait lentement sur sa joue.

— Vertueux ami, dit-il, puisse votre faute ne retomber que sur ma tête! Mais espérons que Dieu, qui pardonne à ceux qui aiment, sera pour nous, car nous sommes criminels, moi par amour, et vous par amitié.

Mais tout à coup regardant la montre, il prit le long pistolet dans ses mains, et considéra la mèche fumante d'un air farouche. Ses longs cheveux tombaient sur son visage comme la crinière d'un jeune lion.

— Ne te consume pas, s'écria-t-il, brûle lentement! Tu vas allumer un incendie que toutes les

vagues de l'Océan ne sauraient éteindre; ta flamme va bientôt éclairer la moitié d'un monde, il se peut qu'elle aille jusqu'au bois des trônes. Brûle lentement, flamme précieuse; les vents qui t'agiteront sont violents et redoutables, l'amour et la haine. Conserve-toi, ton explosion va retentir au loin et trouvera des échos dans la chaumière du pauvre et dans le palais du roi. Brûle, brûle, flamme chétive, tu es pour moi le sceptre et la foudre!

De Thou, tenant toujours la petite croix d'ivoire, disait à voix basse :

— Seigneur, pardonnez-nous le sang qui sera versé, nous combattrons le méchant et l'impie!

Puis élevant la voix :

— Ami, la cause de la vertu triomphera, dit-il, elle triomphera seule. C'est Dieu qui a permis que le traité coupable ne vous parvînt pas; ce qui faisait le crime est anéanti sans doute: nous combattrons sans l'étranger, et peut-être même ne combattrons-nous pas; Dieu changera le cœur du roi.

—Voici l'heure, voici l'heure, dit Cinq-Mars, les yeux attachés sur la montre, avec une sorte de rage joyeuse; encore quatre minutes, et les cardinalistes du camp seront écrasés; nous marcherons sur Narbonne, il est là...

..... Donnez ce pistolet.

A ces mots, il ouvrit brusquement sa tente et prit la mèche du pistolet.

— Courrier de Paris! courrier de la cour! cria une voix au dehors; et un homme couvert de

sueur, haletant de fatigue, se jeta en bas de son cheval, entra et remit une petite lettre à Cinq-Mars :

— De la reine, monseigneur, dit-il.

Cinq-Mars pâlit, et lut :

« Monsieur le marquis de Cinq-Mars,

» Je vous fais cette lettre pour vous conjurer et prier de rendre à ses devoirs notre bien-aimée
» fille adoptive et amie, la princesse Marie de Gon-
» zague, que votre affection détourne seule du
» trône de Pologne à elle offert. J'ai sondé son
» âme; elle est bien jeune encore, et *j'ai lieu de*
» *croire* qu'elle accepterait la couronne avec *moins*
» *d'effort et de douleur que vous ne le pensez peut-*
» *être*.

» C'est pour elle que vous avez entrepris une
» guerre qui va mettre à feu et à sang mon beau et
» cher royaume de France ; je vous conjure et sup-
» plie d'agir en gentilhomme, et de délier noble-
» ment la duchesse de Mantoue des promesses
» qu'elle aura pu vous faire. Rendez ainsi le repos
» à son âme et la paix à notre cher pays.

» La reine, qui se jette à vos pieds s'il le faut.

» Anne d'Autriche. »

Cinq-Mars remit avec calme le pistolet sur la table ; son premier mouvement avait fait tourner le canon contre lui-même ; cependant il le remit,

et, saisissant vite un crayon, écrivit sur le revers de la même lettre.

« Madame,

» Marie de Gonzague, étant ma femme, ne peut » être reine de Pologne qu'après ma mort; je » meurs.

» Cinq-Mars. »

Et comme s'il n'eût pas voulu se donner un instant de réflexion, la mettant de force dans la main du courrier:

— A cheval! à cheval! lui dit-il d'un ton furieux : si tu demeures un instant de plus, tu es mort.

Il le vit partir et rentra.

Seul avec son ami, il resta un instant debout, mais pâle, mais l'œil fixe et regardant la terre comme un insensé. Il se sentit chanceler.

— De Thou ! cria-t-il.

— Que voulez-vous, ami, cher ami? je suis près de vous; vous venez d'être grand, bien grand! sublime!

— De Thou ! cria-t-il encore d'une voix horrible, et il tomba la face contre terre, comme tombe un arbre déraciné.

Les vastes tempêtes prennent différents aspects, selon les climats où elles passent ; celles qui avaient une étendue terrible dans les pays du nord se rassemblent, dit-on, en un seul nuage sous la zone

torride, d'autant plus redoutables qu'elles laissent à l'horizon toute sa pureté, et que les vagues en fureur réfléchissent encore l'azur du ciel en se teignant du sang de l'homme. Il en est de même des grandes passions, elles prennent d'étranges aspects selon nos caractères; mais qu'elles sont terribles, dans les cœurs vigoureux qui ont conservé leur force sous le voile des formes sociales! Quand la jeunesse et le désespoir viennent à se réunir, on ne peut dire à quelles fureurs ils se porteront, ou quelle sera leur résignation subite; on ne sait si le volcan va faire éclater la montagne ou s'il s'éteindra tout à coup dans ses entrailles.

De Thou épouvanté releva son ami; le sang ruisselait par ses narines et ses oreilles; il l'aurait cru mort si des torrents de larmes n'eussent coulé de ses yeux: c'était le seul signe de sa vie; mais tout à coup il rouvrit ses paupières, regarda autour de lui, et, avec une force de tête extraordinaire, reprit toutes ses pensées et la puissance de sa volonté.

— Je suis en présence des hommes, dit-il, il faut en finir avec eux. Mon ami, il est onze heures et demie; l'heure du signal est passée: donnez pour moi l'ordre de rentrer dans les quartiers, c'était une fausse alerte que j'expliquerai ce soir même.

De Thou avait déjà senti l'importance de cet ordre; il sortit et revint sur-le-champ; il retrouva Cinq-Mars assis, calme et cherchant à faire disparaître le sang de son visage.

— De Thou, dit-il, en le regardant fixement, retirez-vous, vous me gênez.

— Je ne vous quitte pas, répondit celui-ci.

— Fuyez, vous dis-je, les Pyrénées ne sont pas loin. Je ne sais plus parler longtemps, même pour vous; mais si vous restez avec moi, vous mourrez, je vous en avertis.

— Je reste, dit encore de Thou.

— Que Dieu vous préserve donc, reprit Cinq-Mars, car je n'y pourrai rien, ce moment passé. Je vous laisse ici. Appelez Fontrailles et tous les conjurés, distribuez-leur ces passe-ports, qu'ils s'enfuient sur-le-champ; dites-leur que tout est manqué, et que je les remercie. Pour vous, encore une fois, fuyez avec eux, je vous le demande; mais, quoi que vous fassiez, sur votre vie, ne me suivez pas. Je vous jure de ne point me frapper moi-même.

A ces mots, serrant la main de son ami, sans le regarder, il s'élança brusquement hors de sa tente.

Cependant, à quelques lieues de là se tenaient d'autres discours. A Narbonne, dans le même cabinet où nous vîmes autrefois Richelieu régler avec Joseph les intérêts de l'État, étaient encore assis ces deux hommes à peu près les mêmes : le ministre cependant fort vieilli par trois ans de souffrances, et le capucin aussi effrayé du résultat de ses voyages que son maître était tranquille.

Le cardinal, assis dans sa chaise longue et les jambes liées et entourées d'étoffes chaudes et fourrées, tenait sur ses genoux trois jeunes chats qui se roulaient et se culbutaient sur sa robe rouge; de temps en temps il en prenait un, et le plaçait

sur les autres pour perpétuer leurs jeux ; il riait en les regardant ; sur ses pieds était couchée leur mère, comme un énorme manchon et une fourrure vivante.

Joseph, assis près de lui, renouvelait le récit de tout ce qu'il avait entendu dans le confessionnal ; pâlissant encore du danger qu'il avait couru d'être découvert ou tué par Jacques ; il finit par ces paroles :

— Enfin, monseigneur, je ne puis m'empêcher d'être troublé jusqu'au fond du cœur lorsque je me rappelle les périls qui menaçaient et menacent encore Votre Éminence. Des spadassins s'offraient pour vous poignarder ; je vois en France toute la cour soulevée contre vous, la moitié de l'armée, et deux provinces ; à l'étranger, l'Espagne et l'Autriche prêtes à fournir des troupes ; partout des piéges ou des combats, des poignards ou des canons !....

Le cardinal bâilla trois fois sans cesser son jeu, et dit :

— C'est un bien joli animal qu'un chat ! c'est un tigre de salon : quelle souplesse ! quelle finesse extraordinaire ! Voyez ce petit jaune qui fait semblant de dormir pour que l'autre rayé ne prenne pas garde à lui, et tombe sur son frère ; et celui-là comme il le déchire ! Voyez comme il lui enfonce ses griffes dans le côté ! il le tuerait, je crois, il le mangerait, s'il était plus fort ! C'est très-plaisant ! quels jolis animaux !

Il toussa, éternua assez longtemps, puis reprit :

— Messire Joseph, je vous ai fait dire de ne me parler d'affaires qu'après mon souper; j'ai faim maintenant, et ce n'est pas mon heure; mon médecin Chicot m'a recommandé la régularité, et j'ai ma douleur au côté. Voici quelle sera ma soirée, ajouta-t-il en regardant l'horloge : à neuf heures nous réglerons les affaires de M. le Grand, à dix je me ferai porter autour du jardin pour prendre l'air au clair de la lune, ensuite je dormirai une heure ou deux; à minuit le roi viendra, et à quatre heures vous pourrez repasser pour prendre les divers ordres d'arrestations, condamnations ou autres que j'aurai à vous donner pour les provinces, Paris ou les armées de Sa Majesté.

Richelieu dit tout ceci avec le même son de voix et une prononciation uniforme, altérée seulement par l'affaiblissement de sa poitrine et la perte de plusieurs dents.

Il était sept heures du soir; le capucin se retira. Le cardinal soupa avec la plus grande tranquillité, et, quand l'horloge frappa huit heures et demie, fit appeler Joseph et lui dit lorsqu'il fut assis près de la table :

— Voilà donc tout ce qu'ils ont pu faire contre moi pendant plus de deux années! Ce sont de pauvres gens en vérité! Le duc de Bouillon même, que je croyais assez capable, se perd tout à fait dans mon esprit par ce trait; je l'ai suivi des yeux, et je te le demande, a-t-il fait un pas digne d'un véritable homme d'État? Le roi, Monsieur, et tous les autres n'ont fait que se monter la tête

ensemble contre moi, et ne m'ont seulement pas enlevé un homme! Il n'y a que ce petit Cinq-Mars qui ait de la suite dans les idées; tout ce qu'il a fait était conduit d'une manière surprenante : il faut lui rendre justice, il avait des dispositions; j'en aurais fait mon élève sans la roideur de son caractère; mais il m'a rompu en visière, j'en suis bien fâché pour lui. Je les ai tous laissés nager plus de deux ans en pleine eau; à présent tirons le filet.

— Il en est temps, monseigneur, dit Joseph qui souvent frémissait involontairement en parlant; savez-vous que de Perpignan à Narbonne le trajet est court? savez-vous que si vous avez ici une forte armée, vos troupes du camp sont faibles et incertaines? que cette jeune noblesse est furieuse, et que le roi n'est pas sûr?

Le cardinal regarda l'horloge :

— Il n'est encore que huit heures et demie, mons Joseph : je vous ai déjà dit que je ne m'occuperais de cette affaire qu'à neuf heures. En attendant, comme il faut que justice se fasse, vous allez écrire ce que j'ai à vous dicter, car j'ai la mémoire fort bonne. Il reste encore au monde, je le vois sur mes notes, quatre des juges d'Urbain Grandier : c'était un homme d'un vrai génie que cet Urbain Grandier (ajouta-t-il avec méchanceté; Joseph mordit ses lèvres); tous ses autres juges sont morts misérablement, il reste Houmain qui sera pendu comme contrebandier; nous pouvons le laisser tranquille; mais voici cet horrible Lac-

tance qui vit en paix avec Barré et Mignon. Prenez une plume, et écrivez à M. l'évêque de Poitiers :

« Monseigneur,

» Le bon plaisir de Sa Majesté est que les Pères » Barré et Mignon soient à l'instant remplacés dans » leurs cures, et envoyés, dans le plus court délai, » en la ville de Lyon, ainsi que le Père Lactance, » capucin, pour y être traduits devant un tribunal » spécial, comme prévenus de quelques criminel- » les intentions envers l'État. »

Joseph écrivit aussi froidement qu'un Turc fait tomber une tête au geste de son maître.

Le cardinal lui dit, en signant la lettre :

— Je vous ferai savoir comment je veux qu'ils disparaissent, car il est important d'effacer toutes les traces de cet ancien procès; la Providence m'a bien servi en enlevant tous ces hommes; j'achève son ouvrage. Voici tout ce qu'en saura la postérité.

Et il lut au capucin cette page de ses Mémoires, où il raconte la possession et les sortiléges du magicien [1].

Pendant sa lente lecture, Joseph ne pouvait s'empêcher de regarder l'horloge.

— Il te tarde d'en venir à M. le Grand, dit

[1] Voyez les Mémoires de Richelieu. *Collection des Mémoires*, t. XXVIII, p. 189.

enfin le cardinal; eh bien! pour te faire plaisir, passons-y.

Tu crois donc que je n'ai pas mes raisons pour être tranquille? Tu crois que j'ai laissé aller ces pauvres conspirateurs trop loin? Non. Voici de petits papiers qui te rassureraient si tu les connaissais. D'abord, dans ce rouleau de bois creux est le traité avec l'Espagne, saisi à Oloron. Je suis très-satisfait de Laubardemont, c'est un habile homme!

Le feu d'une féroce jalousie brilla sous les épais sourcils de Joseph.

— Ah! dit-il, monseigneur ignore à quel homme il l'a arraché; il est vrai qu'il l'a laissé mourir; et, sous ce rapport, on n'a pas à se plaindre; mais enfin il était l'agent de la conjuration; c'était son fils.

— Dites-vous la vérité? dit le cardinal d'un air sévère; oui, car vous n'oseriez pas mentir avec moi. Comment l'avez-vous su?

— Par les gens de sa suite, monseigneur; voici leurs rapports, ils comparaîtront.

Le cardinal examina ces papiers nouveaux et ajouta :

— Donc, nous allons l'employer encore à juger nos conjurés, et ensuite vous en ferez ce que vous voudrez, je vous le donne.

Joseph, joyeux, reprit ses précieuses dénonciations, et continua :

— Son Éminence parle de juger des gens encore armés et à cheval?

— Ils n'y sont pas tous. Lis cette lettre de Mon-

sieur à Chavigny, il demande grâce, il en a assez. Il n'osait même pas s'adresser à moi le premier jour, et n'élevait pas sa prière plus haut que les genoux d'un de mes serviteurs [1].

Mais le lendemain, il a repris courage et m'a envoyé celle-ci à moi-même [2], et une troisième pour le roi.

A M. de Chavigny.

« Monsieur de Chavigny,

» Encore que je croie que vous n'êtes pas satisfait de moy, et que véritablement vous en ayez sujet, je ne laisse pas de vous prier de travailler à mon accommodement avec Son Éminence, et d'attendre cet effet de la véritable affection que vous avez pour moy, qui, je crois, sera encore plus grande que votre colère. Vous sçavez le besoin que j'ai que vous me tiriez de la peine où je suis. Vous l'avez déjà fait deux fois auprès de Son Éminence. Je vous jure que ce sera la dernière fois que je vous donnerai de pareils employs.

» Gaston d'Orléans. »

A Son Éminence le cardinal-duc.

« Mon Cousin,

» Ce mesconnoissant M. le Grand est l'homme du monde le plus coupable de vous avoir dépleu : les grâces qu'il recevoit de Sa Majesté m'ont toujours fait garder de luy et de tous ses artifices, mais c'est pour vous, mon cousin, que je conserve mon estime et mon amitié tout entière... Je suis touché d'un véritable repentir d'avoir

Son projet l'étouffait; il n'a pas pu le garder. Mais on ne m'apaise pas à si peu de frais, il faut une confession détaillée, ou bien je le chasserai du royaume. Je le lui ai fait écrire ce matin [1].

Quant au magnifique et puissant duc de Bouillon, seigneur souverain de Sedan et général en chef des armées d'Italie, il vient d'être saisi par ses officiers, au milieu de ses soldats, et caché dans une botte de paille. Il reste donc encore seulement mes deux jeunes voisins. Ils s'imaginent avoir le camp tout entier à leurs ordres, et il ne leur demeure attaché que les compagnies Rouges; tout

encore manqué à la fidélité que je dois au roy, monseigneur, et je prends Dieu à témoin de la sincérité avec laquelle je serai toute ma vie le plus fidèle de vos amis, et avec la mesme passion que je suis,

» Mon Cousin,

» Votre affectionné Cousin,

» Gaston. »

Réponse du cardinal.

« Monsieur,

» Puisque Dieu veut que les hommes ayent recours à une ingénue et entière confession pour être absous de leurs fautes en ce monde, je vous enseigne le chemin que vous devez tenir pour vous tirer de peine. V. A. a bien commencé, c'est à elle d'achever. C'est tout ce que je puis vous dire. »

le reste étant à Monsieur n'agira pas, et mes régiments les arrêteront. Cependant j'ai permis qu'on eût l'air de leur obéir. S'ils donnent le signal à onze heures et demie, ils seront arrêtés au premier pas, sinon le roi me les livrera ce soir... N'ouvre pas tes yeux étonnés, il va me les livrer, te dis-je, entre minuit et une heure. Vous voyez que tout s'est fait sans vous, Joseph, nous nous en passons fort bien; et pendant ce temps-là, je ne vois pas que nous ayons reçu de grands services de vous; vous vous négligez.

— Ah, monseigneur! si vous saviez ce qu'il m'a fallu de peines pour découvrir le chemin des messagers du traité! Je ne l'ai su qu'en risquant ma vie entre ces deux jeunes gens...

Ici le cardinal se mit à rire d'un air moqueur du fond de son fauteuil.

— Tu devais être bien ridicule et avoir bien peur dans cette botte, Joseph; et je pense que c'est la première fois de ta vie que tu aies entendu parler d'amour. Aimes-tu ce langage-là, Père Joseph? et, dis-moi, le comprends-tu bien clairement? Je ne crois pas que tu t'en fasses une idée très-belle.

Richelieu, les bras croisés, regardait avec plaisir son capucin interdit, et poursuivit du ton persifleur d'un grand seigneur, qu'il prenait quelquefois, se plaisant à faire passer les plus nobles expressions par les lèvres les plus impures :

— Voyons, Joseph, fais-moi une définition de l'amour selon tes idées. Qu'est-ce que cela peut être? car enfin tu vois que cela existe ailleurs que

dans les romans; ce bon jeune homme n'a fait toutes ces petites conjurations que par amour. Tu l'as entendu toi-même, de tes oreilles indignes. Voyons, qu'est-ce que l'amour? moi d'abord je n'en sais rien.

Cet homme fut anéanti et regarda le parquet avec l'œil stupide de quelque animal ignoble. Après avoir cherché longtemps, il répondit enfin d'une voix traînante et nasillarde :

— Ce doit être quelque fièvre maligne qui égare le cerveau ; mais en vérité, monseigneur, je vous avoue que je n'y avais jamais réfléchi jusqu'ici, et j'ai toujours été embarrassé pour parler à une femme ; je voudrais qu'on pût les retrancher de la société, car je ne vois pas à quoi elles servent, si ce n'est à faire découvrir des secrets, comme la petite duchesse ou comme Marion de Lorme, que je ne puis trop recommander à Votre Éminence; elle a pensé à tout, et a jeté avec beaucoup d'adresse notre petite prophétie au milieu de ses conspirateurs. Nous n'avons pas manqué *le merveilleux* [1] cette fois, comme pour le siége d'Hesdin, il ne s'agira plus que de trouver une

[1] En 1638, le prince Thomas ayant fait lever le siége d'Hesdin, le cardinal en fut très-peiné. Une religieuse du couvent du Mont-Calvaire avait dit que la victoire serait au roi, et le P. Joseph voulait ainsi que l'on crût que le ciel protégeait le ministère.

(*Mémoires pour l'histoire du cardinal de Richelieu.*)

fenêtre par laquelle vous passerez le jour de l'exécution.

— Voilà encore de vos sottises, monsieur, dit le cardinal; vous me rendrez aussi ridicule que vous, si vous continuez; je suis trop fort pour me servir du ciel; que cela ne vous arrive plus. Ne vous occupez que des gens que je vous donne; je vous ai fait votre part tout à l'heure. Quand le grand écuyer sera pris, vous le ferez juger et exécuter à Lyon. Je ne veux plus m'en mêler. Cette affaire est trop petite pour moi, c'est un caillou sous mes pieds, auquel je n'aurais pas dû penser si longtemps.

Joseph se tut; il ne pouvait comprendre cet homme qui, entouré d'ennemis armés, parlait de l'avenir comme d'un présent à sa disposition, et du présent comme d'un passé qu'il ne craignait plus. Il ne savait s'il devait le croire fou ou prophète, inférieur ou supérieur à l'humanité.

Sa surprise redoubla lorsque Chavigny entra précipitamment, et heurtant ses bottes fortes contre le tabouret du cardinal de manière à courir les risques de tomber, s'écria d'un air fort troublé :

— Monseigneur, un de vos domestiques arrive de Perpignan, et il y a vu le camp en rumeur et vos ennemis à cheval...

— Ils mettront pied à terre, monsieur, répondit Richelieu en replaçant son tabouret; vous me paraissez manquer de calme.

— Mais... mais... monseigneur, ne faut-il pas avertir M. de Fabert?

— Laissez-le dormir, et allez vous coucher vous-même, ainsi que Joseph.

— Monseigneur, une autre chose extraordinaire! le roi vient.

— En effet, c'est extraordinaire, dit le ministre en regardant l'horloge, je ne l'attendais que dans deux heures; sortez tous deux.

Bientôt on entendit un bruit de bottes et d'armes, qui annonçait l'arrivée du prince; on ouvrit les deux battants; les gardes du cardinal frappèrent trois fois leurs piques sur le parquet et le roi parut.

Il marchait en s'appuyant sur une canne de jonc d'un côté, de l'autre sur l'épaule de son confesseur, le père Sirmond, qui se retira et le laissa avec le cardinal; celui-ci s'était levé avec la plus grande peine, et ne put faire un pas au-devant du roi, parce que ses jambes malades étaient enveloppées; il fit le geste d'aider le prince à s'asseoir près du feu, en face de lui. Louis XIII tomba dans un grand fauteuil garni d'oreillers, demanda et but un verre d'élixir préparé pour le fortifier contre les évanouissements fréquents que lui causait sa maladie de langueur, fit un geste pour éloigner tout le monde, et seul avec Richelieu, lui parla d'une voix languissante :

— Je m'en vais, mon cher cardinal, je sens que je m'en vais à Dieu; je m'affaiblis de jour en jour; ni l'été, ni l'air du midi ne m'ont rendu mes forces.

— Je précéderai Votre Majesté, répondit le mi-

nistre; la mort a déjà conquis mes jambes, vous le voyez; mais tant qu'il me restera la tête pour penser et la main pour écrire, je serai bon pour votre service.

— Et je suis sûr que votre intention était d'ajouter le cœur pour m'aimer, dit le roi.

— Votre Majesté en peut-elle douter ? répondit le cardinal en fronçant le sourcil et se mordant les lèvres, par l'impatience que lui donnait ce début.

— Quelquefois j'en doute, reprit le prince; tenez, j'ai besoin de vous parler à cœur ouvert et de me plaindre de vous à vous-même. Il y a deux choses que j'ai sur la conscience depuis trois ans; jamais je ne vous en ai parlé, mais je vous en voulais en secret, et même, si quelque chose eût été capable de me faire consentir à des dispositions contraires à vos intérêts, c'eût été ce souvenir.

C'était là de cette sorte de franchise propre aux caractères faibles, qui se dédommagent ainsi, en inquiétant leur dominateur, du mal qu'ils n'osent pas lui faire complétement, et se vengent de la sujétion par une controverse puérile. Richelieu reconnut à ces paroles qu'il avait couru un grand danger; mais il vit en même temps le besoin de confesser, pour ainsi dire, toute sa rancune, et, pour faciliter l'explosion de ces importants aveux, il accumula les protestations qu'il croyait les plus propres à impatienter le roi.

— Non, non, s'écria enfin celui-ci, je ne croirai à rien tant que vous ne m'aurez pas expliqué ces deux choses qui me reviennent toujours à l'esprit,

dont on me parlait dernièrement encore, et que je ne puis justifier par aucun raisonnement; je veux dire le procès d'Urbain Grandier, dont je ne fus jamais bien instruit, et les motifs de votre haine pour ma malheureuse mère, et même contre sa cendre.

—N'est-ce que cela, sire? dit Richelieu : sont-ce là mes seules fautes? Elles sont faciles à expliquer. La première affaire devait être soustraite aux regards de Votre Majesté par ses détails horribles et dégoûtants de scandale. Il y eut, certes, un art qui ne peut être regardé comme coupable, à nommer *magie* des crimes dont le nom révolte la pudeur, dont le récit eût révélé à l'innocence de dangereux mystères; ce fut une sainte ruse pour dérober aux yeux des peuples ses impuretés...

— Assez, c'en est assez, cardinal, dit Louis XIII détournant la tête et baissant les yeux en rougissant, je ne puis en entendre davantage; je vous conçois, ces tableaux m'offenseraient, j'approuve vos motifs, c'est bon. On ne m'avait pas dit cela; on m'avait caché ses vices affreux. Vous êtes-vous assuré des preuves de ses crimes?

—Je les eus toutes entre les mains, sire; et quant à la glorieuse reine Marie de Médicis, je suis étonné que Votre Majesté oublie combien je lui fus attaché; oui, je ne crains pas de l'avouer, c'est à elle que je dus toute mon élévation; elle daigna, la première, jeter les yeux sur l'évêque de Luçon, qui n'avait alors que vingt-deux ans, pour l'approcher d'elle. Combien j'ai souffert lorsqu'elle me força

de la combattre dans l'intérêt de Votre Majesté! Mais comme ce sacrifice fut fait pour vous, je n'en eus et n'en aurai jamais aucun scrupule.

—Vous, à la bonne heure; mais moi, dit le prince avec amertume.

—Eh! sire, s'écria le cardinal, le Fils [1] de Dieu lui-même vous en donna l'exemple; c'est sur le modèle de toutes les perfections que nous réglâmes nos avis; et si les monuments dus aux précieux restes de votre mère ne sont pas encore élevés, Dieu m'est témoin que ce fut dans la crainte d'affliger votre cœur, et de vous rappeler sa mort, que nous en retardâmes les travaux. Mais béni soit ce jour où il m'est permis de vous en parler! Je dirai moi-même la première messe à Saint-Denis quand nous l'y verrons déposée, si la Providence m'en laisse la force.

Ici, le roi prit un visage un peu plus affable, mais toujours froid, et le cardinal, jugeant qu'il n'irait

[1] En 1639 le roi consulta son conseil sur la supplique de sa mère exilée, pour rentrer en France; Richelieu répondit :

« Qui peut douter qu'il ne soit permis à un prince de se séparer d'une mère pour des considérations importantes... Le Fils de Dieu n'a point fait difficulté de se séparer un temps de sa mère et de la laisser en peine quelques jours. La response qu'il fit à sa mère lorsqu'elle s'en plaignoit, apprend aux roys que ceux à qui Dieu a commis le soin du bien général d'un royaume doivent toujours le préférer à toutes les obligations particulières. » (*Relation de M. de Fontrailles.*)

pas plus loin pour ce soir dans la persuasion, se résolut tout à coup à faire la plus puissante des diversions et à attaquer l'ennemi en face. Continuant donc à regarder fixement le roi, il dit froidement :

— Est-ce donc pour cela que vous avez permis ma mort ?

— Moi ! dit le roi, on vous a trompé : j'ai bien entendu parler de conjuration, et je voulais vous en dire quelque chose ; mais je n'ai rien ordonné contre vous.

— Ce n'est pas ce que disent les conjurés, sire ; cependant j'en dois croire Votre Majesté, et je suis bien aise pour elle que l'on se soit trompé. Mais quels avis daignez-vous me donner ?

— Je..... voulais vous dire franchement, et entre nous, que vous feriez bien de prendre garde à Monsieur....

— Ah ! sire, je ne puis le croire à présent, car voici une lettre qu'il vient de m'envoyer pour vous, et il semblerait avoir été coupable envers Votre Majesté même.

Le roi étonné lut :

« Monseigneur,

» Je suis au désespoir d'avoir encore manqué à » la fidélité que je dois à Vostre Majesté, je la sup- » plie, très-humblement, d'agréer que je luy en » demande un million de pardons, avec un com- » pliment de soumission et de repentance.

» Votre très-humble sujet,

» Gaston. »

— Qu'est-ce que cela veut dire? s'écria Louis; osaient-ils s'armer contre moi-même aussi?

— *Aussi!* dit tout bas le cardinal se mordant les lèvres, puis il reprit : Oui, sire, aussi ; c'est ce que me ferait croire jusqu'à un certain point ce petit rouleau de papiers.

Et il tirait, en parlant, un parchemin roulé, d'un morceau de bois de sureau creux, et le déployait sous les yeux du roi.

—C'est tout simplement un traité avec l'Espagne, auquel, par exemple, je ne crois pas que Votre Majesté ait souscrit. Vous pouvez en voir les vingt articles bien en règle [1]. Tout est prévu, la place de sûreté, le nombre des troupes, les secours d'hommes et d'argent.

— Les traîtres ! s'écria Louis agité, il faut les faire saisir ; mon frère renonce et se repent ; mais faites arrêter le duc de Bouillon...

— Oui, sire.

— Ce sera difficile, au milieu de son armée d'Italie.

— Je réponds de son arrestation sur ma tête, sire ; mais ne reste-t-il pas un autre nom?

— Lequel?.... quoi?..... Cinq-Mars ? dit le roi en balbutiant.

— Précisément, sire, dit le cardinal.

— Je le vois bien... mais.... je crois que l'on pourrait....

[1] Les articles de ce traité sont rapportés en détail dans la *Relation de Fontrailles*, t. Ier.

— Écoutez-moi, dit tout à coup Richelieu d'une voix tonnante, il faut que tout finisse aujourd'hui. Votre favori est à cheval à la tête de son parti; choisissez entre lui et moi. Livrez l'enfant à l'homme ou l'homme à l'enfant, il n'y a pas de milieu.

— Eh ! que voulez-vous donc si je vous favorise? dit le roi.

— Sa tête et celle de son confident.

— Jamais..... c'est impossible! reprit le roi avec horreur, et tombant dans la même irrésolution où il était avec Cinq-Mars contre Richelieu. Il est mon ami aussi bien que vous; mon cœur souffre de l'idée de sa mort. Pourquoi aussi n'étiez-vous pas d'accord tous les deux? pourquoi cette division? C'est ce qui l'a amené jusque-là. Vous avez fait mon désespoir, vous et lui, vous me rendez le plus malheureux des hommes!

Louis cachait sa tête dans ses deux mains en parlant, et peut-être versait-il des larmes; mais l'inflexible ministre le suivait des yeux, comme on regarde sa proie, et sans pitié, sans lui accorder un moment pour respirer, profita au contraire de ce trouble pour parler plus longtemps.

— Est-ce ainsi, disait-il avec une parole dure et froide, que vous vous rappelez les commandements que Dieu même vous a faits par la bouche de votre confesseur? Vous me dites un jour que l'Église vous ordonnait expressément de révéler à votre premier ministre tout ce que vous entendriez contre lui, et je n'ai jamais rien su par vous de ma

mort prochaine. Il a fallu que des amis plus fidèles vinssent m'apprendre la conjuration, que les coupables eux-mêmes, par un coup de la Providence, se livrassent à moi pour me faire l'aveu de leurs fautes. Un seul, le plus endurci, le moindre de tous, résiste encore, et c'est lui qui a tout conduit, c'est lui qui livre la France à l'étranger, qui renverse en un jour l'ouvrage de mes vingt années, soulève les huguenots du Midi, appelle aux armes tous les ordres de l'État, ressuscite des prétentions écrasées, et rallume enfin la Ligue éteinte par votre père; car c'est elle, ne vous y trompez pas, c'est elle qui relève toutes ses têtes contre vous. Êtes-vous prêt au combat? Où donc est votre massue?

Le roi anéanti ne répondait pas, et cachait toujours sa tête dans ses mains. Le cardinal inexorable croisa ses bras et poursuivit :

— Je crains qu'il ne vous vienne à l'esprit que c'est pour moi que je parle. Croyez-vous vraiment que je ne me juge pas, et qu'un tel adversaire m'importe beaucoup? En vérité, je ne sais à quoi il tient que je ne vous laisse faire, et mettre cet immense fardeau de l'État dans la main de ce jouvenceau. Vous pensez bien que depuis vingt ans que je connais votre cour, je ne suis pas sans m'être assuré quelque retraite où, malgré vous-même, je pourrais aller, de ce pas, achever six mois peut-être qu'il me reste de vie. Ce serait un curieux spectacle pour moi que celui d'un tel règne! Que répondrez-vous, par exemple, lorsque tous ces petits

potentats, se relevant dès que je ne pèserai plus sur eux, viendront à la suite de votre frère vous dire, comme ils l'osèrent à Henri IV sur son trône : « Partagez-nous tous les grands gouvernements à titres héréditaires et souveraineté, nous serons contents[1] ? » Vous le ferez, je n'en doute pas, et c'est la moindre chose que vous puissiez accorder à ceux qui vous auront délivré de Richelieu, et ce sera plus heureux peut-être, car pour gouverner l'île de France, qu'ils vous laisseront sans doute, comme domaine originaire, votre nouveau ministre n'aura pas besoin de tant de papiers.

En parlant, il poussa, avec colère, la vaste table qui remplissait presque la chambre, et que surchargeaient des papiers et des portefeuilles sans nombre.

Louis fut tiré de son apathique méditation par l'excès d'audace de ce discours ; il leva la tête et sembla un instant avoir pris une résolution par crainte d'en prendre une autre.

— Eh bien ! monsieur, dit-il, je répondrai que je veux régner par moi seul.

— A la bonne heure, dit Richelieu ; mais je dois vous prévenir que les affaires du moment sont difficiles. Voici l'heure où l'on m'apporte mon travail ordinaire.

— Je m'en charge, reprit Louis, j'ouvrirai les portefeuilles, je donnerai mes ordres.

— Essayez donc, dit Richelieu, je me retire,

[1] Mém. de Sully, 1595.

et si quelque chose vous arrête, vous m'appellerez.

Il sonna; à l'instant même et comme s'ils eussent attendu le signal, quatre vigoureux valets de pied entrèrent, et emportèrent son fauteuil et sa personne dans un autre appartement; car, nous l'avons dit, il ne pouvait plus marcher. En passant dans la chambre où travaillaient les secrétaires, il dit à haute voix : Qu'on prenne les ordres de Sa Majesté.

Le roi resta seul. Fort de sa nouvelle résolution et fier d'avoir une fois résisté, il voulut sur-le-champ se mettre à l'ouvrage politique. Il fit le tour de l'immense table, et vit autant de portefeuilles que l'on comptait alors d'empires, de royaumes et de cercles dans l'Europe; il en ouvrit un, et le trouva divisé en cases dont le nombre égalait celui des subdivisions de tout le pays auquel il était destiné. Tout était en ordre, mais dans un ordre effrayant pour lui, parce que chaque note ne renfermait que la quintessence de chaque affaire, si l'on peut parler ainsi, et ne touchait que le point juste des relations du moment avec la France. Ce laconisme était à peu près aussi énigmatique pour Louis que les lettres en chiffres qui couvraient la table. Là, tout était confusion; sur des édits de bannissements et d'expropriations des huguenots de la Rochelle, se trouvaient jetés les traités avec Gustave-Adolphe et les huguenots du Nord contre l'Empire; des notes sur le général Bannier, sur Walstein, le duc de Weimar et Jean de Wert, étaient roulées pêle-mêle avec le détail

des lettres trouvées dans la cassette de la reine, la liste de ses colliers et des bijoux qu'ils renfermaient, et la double interprétation qu'on eût pu donner à chaque phrase dans ses billets. Sur la marge de l'un d'eux étaient ces mots : *Sur quatre lignes de l'écriture d'un homme, on peut lui faire un procès criminel.* Plus loin étaient entassées les dénonciations contre les huguenots, les plans de république qu'ils avaient arrêtés; la division de la France en cercles, sous la dictature annuelle d'un chef; le sceau de cet État projeté y était joint, représentant un ange appuyé sur une croix, et tenant à la main la Bible qu'il élevait sur son front. A côté était une liste des cardinaux que le pape avait nommés autrefois le même jour que l'évêque de Luçon (Richelieu). Parmi eux se trouvait le marquis de Bédemar, ambassadeur et conspirateur à Venise.

Louis XIII épuisait en vain ses forces sur des détails d'une autre époque, cherchant inutilement les papiers relatifs à la conjuration et propres à lui montrer son véritable nœud et ce que l'on avait tenté contre lui-même, lorsqu'un petit homme d'une figure olivâtre, d'une taille courbée, d'une démarche contrainte et dévote, entra dans le cabinet; c'était un secrétaire d'État, nommé Desnoyers; il s'avança en saluant :

— Puis-je parler à Sa Majesté des affaires de Portugal ? dit-il.

— D'Espagne, par conséquent, dit Louis ; le Portugal est une province d'Espagne.

— De Portugal, insista Desnoyers. Voici le manifeste que nous recevons à l'instant, et il lut :

« Don Juan, par la grâce de Dieu, roi de Portugal, des Algarves, royaumes deçà l'Afrique, seigneur de la Guinée, conqueste, navigation et commerce de l'Estiopie, Arabie, Perse et des Indes... »

— Qu'est-ce que tout cela ? dit le roi ; qui parle donc ainsi ?

— Le duc de Bragance, roi de Portugal, couronné il y a déjà une.... il y a quelque temps, sire, par un homme appelé Pinto. A peine remonté sur le trône, il tend la main à la Catalogne révoltée.

— La Catalogne se révolte aussi? Le roi Philippe IV n'a donc plus pour premier ministre le comte-duc ?

— Au contraire, sire, c'est parce qu'il l'a encore. Voici la déclaration des états-généraux catalans à S. M. catholique, contenant que tout le pays prend les armes contre ses troupes *sacriléges* et *excommuniées*. Le roi de Portugal....

— Dites le duc de Bragance, reprit Louis ; je ne reconnais pas de révolté.

— Le duc de Bragance donc, sire, dit froidement le conseiller d'État, envoie à la PRINCIPAUTÉ de Catalogne son neveu, D. Ignace de Mascarenas, pour s'emparer de la protection de ce pays (et de sa souveraineté peut-être), qu'il voudrait ajouter à celle qu'il vient de reconquérir. Or, les troupes de Votre Majesté sont devant Perpignan.

— Eh bien ! qu'importe? dit Louis.

— Les Catalans ont le cœur plus français que

portugais, sire, et il est encore temps d'enlever cette tutelle au roi de.... au duc de Portugal.

— Moi soutenir des rebelles! vous osez!...

— C'était le projet de Son Éminence, poursuivit le conseiller d'État; l'Espagne et la France sont en pleine guerre d'ailleurs, et M. d'Olivarès n'a pas hésité à tendre la main de Sa Majesté catholique à nos huguenots.

— C'est bon, j'y penserai, dit le roi; laissez-moi.

— Sire, les états-généraux de Catalogne sont pressés; les troupes d'Aragon marchent contre eux...

— Nous verrons... Je me déciderai dans un quart d'heure, répondit Louis XIII.

Le petit secrétaire d'État sortit avec un air mécontent et découragé. A sa place, Chavigny se présenta, tenant un portefeuille aux armes britanniques.

— Sire, dit-il, je demande à Votre Majesté des ordres pour les affaires d'Angleterre. Les parlementaires, sous le commandement du comte d'Essex, viennont de faire lever le siége de Glocester; le prince Rupert a livré à Newbury une bataille désastreuse et peu profitable à S. M. britannique. Le parlement se prolonge, et il a pour lui les grandes villes, les ports et toute la population presbytérienne. Le roi Charles Ier demande des secours que la reine ne trouve plus en Hollande.

— Il faut envoyer des troupes à mon frère d'Angleterre, dit Louis. Mais il voulut voir les papiers précédents, et, en parcourant les notes du cardinal,

il trouva que, sur une première demande du roi d'Angleterre, il avait écrit de sa main :

« Faut réfléchir longtemps et attendre : — les communes sont fortes; — le roi Charles compte sur les Écossais, ils le vendront.

» Faut prendre garde. Il y a là un homme de guerre qui est venu voir Vincennes, et a dit *qu'on ne devait jamais frapper les princes qu'à la tête.* REMARQUABLE, ajoutait le cardinal. Puis il avait rayé ce mot, y substituant REDOUTABLE. »

Et plus bas :

« Cet homme domine Fairfax; — il fait l'inspiré; ce sera un grand homme : — secours refusé; — argent perdu. »

Le roi dit alors : Non, non, ne précipitez rien, j'attendrai.

— Mais, sire, dit Chavigny, les événements sont rapides; si le courrier retarde d'une heure, la perte du roi peut s'avancer d'un an.

— En sont-ils là? demanda Louis.

— Dans le camp des Indépendants, on prêche la république la Bible à la main; dans celui des Royalistes, on se dispute le pas, et l'on rit.

— Mais un moment de bonheur peut tout sauver!

— Les Stuarts ne sont pas heureux, sire, reprit Chavigny respectueusement, mais sur un ton qui laissait beaucoup à penser.

— Laissez-moi, dit le roi d'un ton d'humeur. Le secrétaire d'État sortit lentement.

Ce fut alors que Louis XIII se vit tout entier, et

s'effraya du néant qu'il trouvait en lui-même. Il promena d'abord sa vue sur l'amas de papiers qui l'entourait, passant de l'un à l'autre, trouvant partout des dangers et ne les trouvant jamais plus grands que dans les ressources mêmes qu'il inventait. Il se leva, et changeant de place, se courba où plutôt se jeta sur une carte géographique de l'Europe; il y trouva toutes ses terreurs ensemble, au nord, au midi, au centre de son royaume; les révolutions lui apparaissaient comme des Euménides; sous chaque contrée, il crut voir fumer un volcan; il lui semblait entendre les cris de détresse des rois qui l'appelaient et les cris de fureur des peuples; il crut sentir la terre de France craquer et se fendre sous ses pieds; sa vue faible et fatiguée se troubla, sa tête malade fut saisie d'un vertige qui refoula le sang vers son cœur.

— Richelieu! cria-t-il d'une voix étouffée en agitant une sonnette; qu'on rappelle le cardinal!

Et il tomba évanoui dans un fauteuil.

Lorsque le roi rouvrit les yeux, ranimé par les odeurs fortes et les sels qu'on lui avait mis sur les lèvres et les tempes, il vit un instant des pages qui se retirèrent sitôt qu'il eut entr'ouvert ses paupières, et se retrouva seul avec le cardinal. L'impassible ministre avait fait poser sa chaise longue contre le fauteuil du roi, comme le siége d'un médecin près du lit de son malade, et fixait ses yeux étincelants et scrutateurs sur le visage pâle de Louis. Sitôt qu'il put l'entendre, il reprit d'une voix sombre son terrible dialogue :

— Vous m'avez rappelé, dit-il ; que me voulez-vous ?

Louis, renversé sur l'oreiller, entr'ouvrit les yeux et le regarda, puis se hâta de les refermer. Cette tête décharnée, armée de deux yeux flamboyants, et terminée par une barbe aiguë et blanchâtre, cette calotte et ces vêtements de la couleur du sang et des flammes, tout lui représentait un esprit infernal.

— Régnez, dit-il d'une voix faible.

— Mais... me livrez-vous Cinq-Mars et de Thou? poursuivit l'implacable ministre en s'approchant pour lire dans les yeux éteints du prince, comme un avide héritier poursuit jusque dans la tombe les dernières lueurs de la volonté d'un mourant.

— Régnez, répéta le roi en détournant la tête.

— Signez donc, reprit Richelieu; ce papier porte : « Ceci est ma volonté de les prendre morts ou vifs. »

Louis, toujours la tête renversée sur le dossier du fauteuil, laissa tomber sa main sur le papier fatal, et signa.

— Laissez-moi, par pitié, je meurs, dit-il.

— Ce n'est pas tout encore, continua celui qu'on appelle le grand politique ; je ne suis pas sûr de vous; il me faut dorénavant des garanties et des gages. Signez encore ceci, et je vous quitte.

— « [1] Quand le roi ira voir le cardinal, les gardes de celui-ci ne quitteront pas les armes, et quand

[1] Manuscrits de Pointis, 1642, nº 185.

le cardinal ira chez le roi, ses gardes partageront le poste avec ceux de Sa Majesté. »

De plus :

— « [1] Sa Majesté s'engage à remettre les deux princes ses fils en otage entre les mains du cardinal, comme garantie de la bonne foi de son attachement. »

— Mes enfants! s'écria Louis, relevant sa tête, vous osez!

— Aimez-vous mieux que je me retire? dit Richelieu.

Le roi signa.

— Est-ce donc fini? dit-il avec un profond gémissement.

Ce n'était pas fini; une autre douleur lui était réservée. La porte s'ouvrit brusquement, et l'on vit entrer Cinq-Mars. Ce fut cette fois le cardinal qui trembla.

— Que voulez-vous, monsieur? dit-il en saisissant la sonnette pour appeler.

Le grand écuyer était d'une pâleur égale à celle du roi; et, sans daigner répondre à Richelieu, il s'avança d'un air calme vers Louis XIII. Celui-ci le regarda comme regarde un homme qui vient de recevoir sa sentence de mort.

— Vous devez trouver, sire, quelque difficulté à me faire arrêter, car j'ai vingt mille hommes à moi, dit Henri d'Effiat avec la voix la plus douce.

— Hélas! Cinq-Mars, dit Louis douloureuse-

[1] Mém. d'Anne d'Autriche, 1642.

ment, est-ce toi qui as fait de telles choses?

— Oui, sire, et c'est moi aussi qui vous apporte mon épée, car vous venez sans doute de me livrer, dit-il en la détachant, et la posant aux pieds du roi qui baissa les yeux sans répondre.

Cinq-Mars sourit avec tristesse et sans amertume, parce qu'il n'appartenait déjà plus à la terre. Ensuite, regardant Richelieu avec mépris :

—Je me rends, parce que je veux mourir, dit-il, mais je ne suis pas vaincu.

Le cardinal serra les poings par fureur; mais il se contraignit.

— Et quels sont vos complices? dit-il.

Cinq-Mars regarda Louis XIII fixement, et entr'ouvrit les lèvres pour parler...

Le roi baissa la tête et souffrit en cet instant un supplice inconnu à tous les hommes.

— Je n'en ai point, dit enfin Cinq-Mars, ayant pitié du prince; et il sortit de l'appartement.

Il s'arrêta dès la première galerie où tous les gentilshommes et Fabert se levèrent en le voyant. Il marcha droit à celui-ci, et lui dit :

— Monsieur, donnez ordre à ces gentilshommes de m'arrêter.

Tous se regardèrent sans oser l'approcher.

— Oui, monsieur, je suis votre prisonnier..... oui, messieurs, je suis sans épée, et, je vous le répète, prisonnier du roi.

— Je ne sais ce que je vois, dit le général, vous êtes deux qui venez vous rendre, et je n'ai l'ordre d'arrêter personne.

— Deux? dit Cinq-Mars, ce ne peut être que de Thou; hélas! à ce dévouement je le devine.

— Eh! ne t'avais-je pas aussi deviné? s'écria celui-ci en se montrant et se jetant dans ses bras.

CHAPITRE XXV.

LES PRISONNIERS.

J'ai trouvé dans mon cœur le dessein de mon frère.

PICHALD. *Léonidas.*

Mourir ! sans vider mon carquois !
Sans percer, sans fouler, sans pétrir dans leur fange
Ces bourreaux barbouilleurs de lois !

ANDRÉ CHÉNIER.

Parmi ces vieux châteaux dont la France se dépouille à regret chaque année, comme des fleurons de sa couronne, il y en avait un d'un aspect sombre et sauvage sur la rive gauche de la Saône. Il semblait une sentinelle formidable placée à l'une des portes de Lyon, et tenait son nom de l'énorme rocher de Pierre-Encise, qui s'élève à pic comme une sorte de pyramide naturelle, et dont la cime recourbée sur la route et penchée jusque sur le fleuve, se réunissait jadis, dit-on, à d'autres ro-

chers que l'on voit sur la rive opposée, formant comme l'arche naturelle d'un pont; mais le temps, les eaux et la main des hommes, n'ont laissé debout que le vieux amas de granits qui servait de piédestal à la forteresse, détruite aujourd'hui. Les archevêques de Lyon l'avaient élevée autrefois, comme seigneurs temporels de la ville, et y faisaient leur résidence; depuis, elle devint une place de guerre, et sous Louis XIII une prison d'État. Une seule tour colossale, où le jour ne pouvait pénétrer que par trois longues meurtrières, dominait l'édifice, et quelques bâtiments irréguliers l'entouraient de leurs épaisses murailles dont les lignes et les angles suivaient les formes de la roche immense et perpendiculaire.

Ce fut là que le cardinal de Richelieu, avare de sa proie, voulut bientôt incarcérer et conduire lui-même ses jeunes ennemis. Laissant Louis le précéder à Paris, il les enleva de Narbonne, les traînant à sa suite pour orner son dernier triomphe, et venant prendre le Rhône presque à son embouchure, comme pour prolonger ce plaisir de la vengeance que les hommes ont osé nommer celui des dieux; étalant, aux yeux des deux rives, le luxe de sa haine, il remonta le fleuve avec lenteur sur deux barques à rames dorées et pavoisées de ses armoiries; couché dans la première, et remorquant ses deux victimes dans la seconde, au bout d'une longue chaîne.

Souvent le soir, lorsque la chaleur était passée, les deux nacelles étaient dépouillées de leur tente,

et l'on voyait, dans l'une, Richelieu pâle et décharné assis sur la poupe ; dans celle qui suivait, les deux jeunes prisonniers, debout, le front calme, appuyés l'un sur l'autre, et regardant s'écouler les flots rapides du fleuve. Jadis, les soldats de César, qui campèrent sur ces mêmes bords, eussent cru voir l'inflexible batelier des enfers, conduisant les ombres amies de Castor et Pollux ; des chrétiens n'eurent pas même l'audace de réfléchir et d'y voir un prêtre menant ses deux ennemis au bourreau : c'était le premier ministre qui passait.

En effet il passa, les laissant en garde à cette ville même où les conjurés avaient proposé de le faire périr. Il aimait à se jouer ainsi en face de la destinée, et à planter un trophée où elle avait voulu mettre sa tombe.

Au milieu d'une nuit du mois d'août, tandis que tout semblait sommeiller dans l'inexpugnable tour des prisonniers, la porte de leur première chambre tourna, sans bruit, sur ses gonds, et sur le seuil parut un homme, vêtu d'une robe brune ceinte d'une corde, ses pieds chaussés de sandales, et un paquet de grosses clefs dans la main ; c'était Joseph. Il regarda avec précaution sans avancer, et contempla en silence l'appartement du grand écuyer. D'épais tapis, de larges et splendides tentures voilaient les murs de la prison ; un lit de damas rouge était préparé, mais le captif n'y était pas ; assis près d'une haute cheminée, dans un grand fauteuil, vêtu d'une longue robe grise, de la forme de celle des prêtres, la tête baissée, les

yeux fixés sur une petite croix d'or, à la lueur tremblotante d'une lampe, il était absorbé par une méditation si profonde, que le capucin eut le loisir d'approcher jusqu'à lui, et de se placer debout face à face du prisonnier, avant qu'il s'en aperçût. Enfin il leva tout à coup la tête, et s'écria :

— Que viens-tu faire ici? misérable !

— Jeune homme, vous êtes emporté, répondit d'une voix très-basse le mystérieux visiteur ; deux mois de prison auraient pu vous calmer. Je viens pour vous dire d'importantes choses : écoutez-moi, j'ai beaucoup pensé à vous, et je ne vous hais pas tant que vous croyez. Les moments sont précieux, je vous dirai tout en peu de mots. Dans deux heures, on va venir vous interroger, vous juger et vous mettre à mort avec votre ami ; cela ne peut manquer, parce qu'il faut que tout se termine le même jour.

— Je le sais, dit Cinq-Mars, et j'y compte.

— Eh bien ! je puis encore vous tirer d'affaire, car j'ai beaucoup réfléchi, comme je vous l'ai dit, et je viens vous proposer des choses qui vous seront agréables. Le cardinal n'a pas six mois à vivre, ne faisons pas les mystérieux entre nous, il faut être francs : vous voyez où je vous ai amené pour lui, et vous pouvez juger par là du point où je le conduirai pour vous, si vous voulez ; nous pouvons lui retrancher ces six mois qui lui restent. Le roi vous aime et vous rappellera près de lui avec transport, quand il vous saura vivant ; vous êtes jeune, vous serez longtemps heureux et puis-

sant ; vous me protégerez, vous me ferez cardinal.

L'étonnement rendit muet le jeune prisonnier, qui ne pouvait comprendre un tel langage et semblait avoir de la peine à y descendre de la hauteur de ses méditations. Tout ce qu'il put dire fut:

— Votre bienfaiteur, Richelieu?

Le capucin sourit et poursuivit tout bas, en se rapprochant de lui :

— Il n'y a point de bienfaits en politique ; il y a des intérêts, et voilà tout. Un homme employé par un ministre ne doit pas être plus reconnaissant qu'un cheval monté par un écuyer ne l'est d'être préféré aux autres. Mon allure lui a convenu, j'en suis bien aise. A présent, il me convient de le jeter à terre.

Oui, cet homme n'aime que lui-même, il m'a trompé, je le vois bien, en reculant toujours mon élévation ; mais encore une fois j'ai des moyens sûrs de vous faire évader sans bruit ; je peux tout ici. Je ferai mettre à la place des hommes sur lesquels il compte, d'autres hommes qu'il destinait à la mort, et qui sont ici près dans la tour du Nord, la tour des Oubliettes, qui s'avance au-dessus de l'eau. Ses créatures iront remplacer ces gens-là. J'envoie un médecin, un empirique qui m'appartient, au glorieux cardinal que les plus savants de Paris ont abandonné; si vous vous entendez avec moi, il lui portera un remède universel et éternel.

—Retire-toi, dit Cinq-Mars, retire-toi, religieux infernal! aucun homme n'est semblable à toi, tu n'es pas un homme! tu marches d'un pas furtif

et silencieux dans les ténèbres, tu traverses les murailles pour présider à des crimes secrets, tu te places entre les cœurs des amants pour les séparer éternellement. Qui es-tu? tu ressembles à l'âme tourmentée d'un damné.

— Romanesque enfant! dit Joseph, vous auriez eu de grandes qualités sans vos idées fausses; il n'y a peut-être ni damnation, ni âme. Si celles des morts revenaient se plaindre, j'en aurais mille autour de moi, et je n'en ai jamais vu, même en songe.

— Monstre! dit Cinq-Mars à demi voix.

— Voilà encore des mots! reprit Joseph, il n'y a point de monstre, ni d'homme vertueux. Vous et de Thou, qui vous piquez de ce que vous nommez vertu, vous avez manqué de causer la mort de cent mille hommes peut-être, en masse et au grand jour, pour rien, tandis que Richelieu et moi nous en avons fait périr beaucoup moins en détail et la nuit, pour fonder un grand pouvoir. Quand on veut rester pur, il ne faut point se mêler d'agir sur les hommes; ou plutôt ce qu'il y a de plus raisonnable est de voir ce qui est et de se dire comme moi : Il est possible que l'âme n'existe pas, nous sommes les fils du hasard; mais, relativement aux autres hommes, nous avons des passions qu'il faut satisfaire.

— Je respire! dit Cinq-Mars, il ne croit pas en Dieu!

Joseph poursuivit :

— Or, Richelieu, vous et moi sommes nés am-

bitieux, il fallait donc tout sacrifier à cette idée.

— Malheureux ! ne me confondez pas avec vous!

— C'est la vérité pure cependant, reprit le capucin, et seulement vous voyez à présent que notre système valait mieux que le vôtre.

— Misérable! c'était par amour...

— Non ! non ! non ! non !... Ce n'est point cela. Voici encore des mots, vous l'avez cru peut-être vous-même, mais c'était pour vous ; je vous ai entendu parler à cette jeune fille, vous ne pensiez qu'à vous-mêmes tous les deux; vous ne vous aimiez ni l'un ni l'autre, elle ne songeait qu'à son rang et vous à votre ambition, c'est pour s'entendre dire qu'on est parfait et se voir adorer qu'on veut être aimé, c'est encore et toujours là le saint égoïsme, mon Dieu !

— Cruel serpent! dit Cinq-Mars, n'était-ce pas assez de nous faire mourir? Pourquoi viens-tu jeter tes venins sur la vie que tu nous ôtes? Quel démon t'a enseigné ton horrible analyse des cœurs?

— La haine de tout ce qui m'est supérieur, dit Joseph avec un rire bas et faux, et le désir de fouler aux pieds tous ceux que je hais, m'ont rendu ambitieux et ingénieux à trouver le côté faible de vos rêves. Il y a un ver qui rampe au cœur de tous ces beaux fruits.

— Grand Dieu! l'entends-tu? s'écria Cinq-Mars se levant et étendant ses bras vers le ciel.

La solitude de sa prison, les pieuses conversations de son ami, et surtout la présence de la mort, qui vient comme la lumière d'un astre in-

connu donner d'autres couleurs à tous les objets accoutumés de nos regards, les méditations de l'éternité, et (le dirons-nous) de grands efforts pour changer ses regrets déchirants en espérances immortelles et pour diriger vers Dieu toute cette force d'aimer qui l'avait égaré sur la terre ; tout avait fait en lui-même une étrange révolution; et, semblable à ces épis que mûrit subitement un seul coup de soleil, son âme avait acquis de plus vives lumières, exaltée par l'influence mystérieuse de la mort.

— Grand Dieu! répéta-t-il, si celui-ci et son maître sont des hommes, suis-je un homme aussi? Contemple, contemple deux ambitions réunies, l'une égoïste et sanglante, l'autre dévouée et sans taches; la leur, soufflée par la haine, la nôtre inspirée par l'amour. Regarde, Seigneur, regarde, juge et pardonne. Pardonne, car nous fûmes bien criminels de marcher un seul jour dans la même voie à laquelle on ne donne qu'un nom sur la terre, quel que soit le but où elle conduise.

Joseph l'interrompit durement en frappant du pied :

— Quand vous aurez fini votre prière, dit-il, vous m'apprendrez si vous voulez m'aider, et je vous sauverai à l'instant.

— Jamais, scélérat impur, jamais, dit Henri d'Effiat, je ne m'associerai à toi et à un assassinat. Je l'ai refusé quand j'étais puissant, et sur toi-même.

— Vous avez eu tort, vous seriez maître à présent.

— Eh! quel bonheur aurais-je de mon pouvoir, partagé qu'il serait avec une femme qui ne me comprit pas, m'aima faiblement, et me préféra une couronne? Après son abandon, je n'ai pas voulu devoir l'autorité à la victoire; juge si je la recevrai du crime?

— Inconcevable folie! dit le capucin en riant.

— Tout avec elle, rien sans elle, c'était là toute mon âme.

— C'est par entêtement et par vanité que vous persistez? c'est impossible! reprit Joseph; ce n'est pas dans la nature!

— Toi qui veux nier le dévouement, reprit Cinq-Mars, comprends-tu du moins celui de mon ami?

— Il n'existe pas davantage; et il a voulu vous suivre, parce que....

Ici le capucin, un peu embarrassé, chercha un instant.

— Parce que..... parce que..... il vous a formé, vous êtes son œuvre... il tient à vous par amour-propre d'auteur..... Il était habitué à vous sermoner, et il sent qu'il ne trouverait plus d'élève si docile à l'écouter et à l'applaudir... La coutume constante lui a persuadé que sa vie tenait à la vôtre..... c'est quelque chose comme cela..... il vous accompagne par routine..... D'ailleurs ce n'est pas fini..... nous verrons la suite et l'interrogatoire; il niera sûrement qu'il ait su la conjuration.

— Il ne le niera pas! s'écria impétueusement Cinq-Mars.

— Il la savait donc, vous l'avouez? dit Joseph triomphant; vous n'en aviez pas encore dit si long.

— O ciel! qu'ai-je fait! soupira Cinq-Mars en se cachant la tête.

— Calmez-vous, il est sauvé, malgré cet aveu, si vous acceptez mon offre.

D'Effiat fut quelque temps sans répondre.... Le capucin poursuivit :

— Sauvez votre ami..... La faveur du roi vous attend, et peut-être l'amour égaré un moment.....

— Homme, ou qui que tu sois, si tu as quelque chose en toi de semblable à un cœur, répondit le prisonnier, sauve-le; c'est le plus pur des êtres créés. Mais fais-le emporter loin d'ici pendant son sommeil, car s'il s'éveille, tu ne le pourras pas.

— A quoi me serait-il bon? dit en riant le capucin; c'est vous et votre faveur qu'il me faut.

L'impétueux Cinq-Mars se leva, et saisissant le bras de Joseph qu'il regardait d'un air terrible :

— Je l'abaissais en te priant pour lui : viens, scélérat, dit-il, en soulevant une tapisserie qui séparait l'appartement de son ami du sien; viens, et doute du dévouement et de l'immortalité des âmes... Compare l'inquiétude de ton triomphe au calme de notre défaite; la bassesse de ton règne à la grandeur de notre captivité, et ta veille sanglante au sommeil du juste.

Une lampe solitaire éclairait de Thou. Ce jeune homme était à genoux encore devant un prie-Dieu surmonté d'un vaste crucifix d'ébène; il semblait

s'être endormi en priant; sa tête penchée en arrière était élevée encore vers la croix; ses lèvres pâles souriaient d'un sourire calme et divin, et son corps affaissé reposait sur les tapis et le coussin du siége.

— Jésus! comme il dort, dit le capucin stupéfait, mêlant par oubli à ses affreux propos le nom céleste qu'il prononçait habituellement chaque jour. Puis tout à coup il se retira brusquement en portant la main à ses yeux, comme ébloui par une vision du ciel.

— Brou... brr... brr... dit-il en secouant la tête et se passant la main sur le visage... Tout cela est un enfantillage... cela me gagnerait si j'y pensais... Ces idées-là peuvent être bonnes comme l'opium pour calmer... Mais il ne s'agit pas de cela; dites oui ou non.

— Non..., dit Cinq-Mars, le jetant à la porte par l'épaule, je ne veux point de la vie, et ne me repens pas d'avoir perdu une seconde fois de Thou, car il n'en aurait pas voulu au prix d'un assassinat; et quand il s'est livré à Narbonne, ce n'était pas pour reculer à Lyon.

— Réveillez-le donc, car voici les juges, dit d'une voix aigre et riante le capucin furieux.

En effet, huit juges vêtus de noir et portant de longues barbes vinrent, à la lueur des flambeaux, se ranger en silence à droite et à gauche de la chambre; Laubardemont était à leur tête. Joseph les salua, les fit placer avec des politesses révérencieuses, et leur parla souvent à l'oreille; il semblait

faire les honneurs d'une fête. Il regardait Laubardemont d'un air ironique et féroce, et lui dit de s'approcher de l'accusé et de procéder à l'interrogatoire. On annonça que M. le chancelier du parlement avait ordre de ne point paraître, de peur d'être influencé par le souvenir de son ancienne amitié pour le prisonnier. Le vrai motif de son absence fut la honte d'être envoyé par le cardinal pour juger son bienfaiteur. Cinq-Mars l'avait fait conserver dans sa charge lors du procès du duc de la Valette qui l'ébranla dans la faveur du roi. Mais Richelieu voulut positivement que le chancelier vînt à Lyon pour cette affaire. On trouve encore dans ses lettres au roi les citations qu'il mit à l'appui, disant que M. de Marillac fut à Nantes au procès de Chalais; M. de Chateauneuf à Toulouse, pour M. de Montmorency; et M. de Bellièvre à Paris, pour le procès de M. de Biron. Ce magistrat vint, mais ne parut pas, comme on le signifiait.

Il fut convenu que le fauteuil servirait de sellette, et l'on se tut pour écouter la réponse du prisonnier.

Il parla d'une voix douce et calme.

— Dites à M. le chancelier, que j'aurais le droit d'en appeler au parlement de Paris, et de récuser mes juges, parce qu'il y a parmi eux deux de mes ennemis; et à leur tête un de mes amis, M. Séguier lui-même, que j'ai conservé dans sa charge.

Mais je vous épargnerai bien des peines, messieurs, en me reconnaissant coupable de toute la

conjuration par moi seul conçue et ordonnée. Ma volonté est de mourir. Je n'ai donc rien à ajouter pour moi; mais, si vous voulez être justes, vous laisserez la vie à celui que le roi même a nommé le plus honnête homme de France, et qui ne meurt que pour moi.

— Qu'on l'introduise, dit Laubardemont.

Deux gardes entrèrent chez de Thou, et l'amenèrent.

Il entra et salua gravement avec un sourire angélique sur les lèvres, et embrassant Cinq-Mars :

— Voici donc enfin le jour de notre gloire, dit-il; nous allons gagner le ciel et le bonheur éternel.

— Nous apprenons, monsieur, dit Laubardemont, nous apprenons par la bouche même de M. de Cinq-Mars que vous avez su la conjuration.

De Thou répondit à l'instant, et sans aucun trouble, toujours avec un demi-sourire, et les yeux baissés :

— Messieurs,

J'ai passé ma vie à étudier les lois humaines, et je sais que le témoignage d'un accusé ne peut condamner l'autre. Je pourrais répéter aussi ce que j'ai déjà dit : que l'on ne m'aurait pas cru si j'avais dénoncé sans preuve le frère du roi. Vous voyez donc que ma vie et ma mort sont entre mes mains. Pourtant, lorsque j'ai bien envisagé l'une et l'autre, j'ai connu clairement, que de quelque vie que je puisse jamais jouir, elle ne pourrait être que malheureuse après la perte de M. de Cinq-Mars; j'avoue donc et confesse que j'ai su sa conspira-

tion, j'ai fait mon possible pour l'en détourner. Il m'a cru son ami unique et fidèle, et je ne l'ai pas voulu trahir; c'est pourquoi je me condamne, par les lois qu'a rapportées mon père lui-même, qui me pardonne, j'espère.

A ces mots les deux amis se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Cinq-Mars s'écriait :

— Ami! ami! que je regrette ta mort que j'ai causée! Je t'ai trahi deux fois; mais tu sauras comment.

Mais de Thou l'embrassant et le consolant, répondait en levant les yeux en haut :

— Ah! que nous sommes heureux de finir de la sorte! qu'avons-nous fait qui nous mérite la grâce du martyre et le bonheur de mourir ensemble?

Les juges n'étaient pas préparés à cette douceur, et se regardaient avec surprise.

— Ah ! si l'on me donnait seulement une pertuisane, dit une voix enrouée (c'était le vieux Grandchamp qui s'était glissé dans la chambre, et dont les yeux étaient rouges de fureur), je déferais bien monseigneur de tous ces hommes noirs, disait-il.

Deux hallebardiers vinrent se mettre près de lui en silence; il se tut, et pour se consoler se mit à une fenêtre du côté de la rivière, où le soleil ne se montrait pas encore, et il sembla ne plus faire attention à ce qui se passait dans la chambre.

Cependant, Laubardemont, craignant que les juges ne vinssent à s'attendrir, dit à voix haute :

Actuellement, d'après l'ordre de M. le cardinal, on va mettre ces deux messieurs à la gêne, c'est-à-dire à la question ordinaire et extraordinaire.

Cinq-Mars rentra dans son caractère par indignation, et croisant les bras, fit, vers Laubardemont et Joseph, deux pas qui les épouvantèrent. Le premier porta involontairement la main à son front.

— Sommes-nous ici à Loudun? s'écria le prisonnier.

Mais de Thou s'approchant lui prit la main et la serra; il se tut et reprit d'un ton calme en regardant les juges :

— Messieurs, ce n'est point à des âmes comme les nôtres que l'on peut arracher des secrets par les souffrances du corps. Nous sommes devenus prisonniers par notre volonté et à l'heure marquée par nous-mêmes; nous vous avons dit seulement ce qu'il vous fallait pour nous faire mourir, vous ne saurez rien de plus, nous avons ce que nous voulions.

— Que faites-vous, ami? interrompit de Thou... Il se trompe, messieurs, nous ne refusons point le martyre que Dieu nous offre, nous le demandons.

— Mais, disait Cinq-Mars, qu'avez-vous besoin de ces tortures infâmes pour conquérir le ciel? vous martyr déjà, martyr volontaire de l'amitié! Messieurs, moi seul je puis avoir d'importants secrets, c'est le chef d'une conjuration qui la connaît; mettez-moi seul à la question, si nous devons être ici traités comme les plus vils malfaiteurs.

— Par charité, messieurs, reprenait de Thou, ne me privez pas des mêmes douleurs que lui; je ne l'ai pas suivi si loin pour l'abandonner à cette heure précieuse, et ne pas faire tous mes efforts pour l'accompagner jusque dans le ciel.

Pendant ce débat, il s'en était engagé un autre entre Laubardemont et Joseph; celui-ci, craignant que la douleur n'arrachât le récit de son entretien, n'était pas d'avis de donner la question; l'autre, ne trouvant pas son triomphe complété par la mort, l'exigeait impérieusement. Les juges entouraient et écoutaient ces deux ministres secrets du grand ministre; cependant plusieurs choses leur ayant fait soupçonner que le crédit du capucin était plus puissant que celui du juge, ils penchaient pour lui, et se décidèrent à l'humanité quand il finit par ces paroles prononcées à voix basse :

— Je connais leurs secrets; nous n'avons pas besoin de les savoir, parce qu'ils sont inutiles, et qu'ils vont trop haut. M. le Grand n'a à dénoncer que le roi, et l'autre la reine; c'est ce qu'il vaut mieux ignorer. D'ailleurs, ils ne parleraient pas, je les connais, ils se tairaient, l'un par orgueil, l'autre par pitié. Laissons-les, la torture les blessera; ils seront défigurés et ne pourront plus marcher; cela gâtera toute la cérémonie; il faut les conserver pour paraître.

Cette dernière et haute considération prévalut; les juges se retirèrent pour aller délibérer avec le chancelier. En sortant, Joseph dit à Laubardemont :

— Je vous ai laissé assez de plaisir ici; maintenant vous allez avoir encore celui de délibérer, et vous irez interroger trois prévenus, dans la tour du Nord.

C'étaient les trois juges d'Urbain Grandier.

Il dit, rit aux éclats, et sortit le dernier, poussant devant lui le maître des requêtes ébahi.

A peine le sombre tribunal eut-il défilé, que Grandchamp, délivré de ses deux estafiers, se précipita vers son maître, et lui saisissant la main, lui dit :

— Au nom du ciel, venez sur la terrasse, monseigneur, je vous montrerai quelque chose ; au nom de votre mère, venez...

Mais la porte s'ouvrit au vieux abbé Quillet presque dans le même instant :

— Mes enfants ! mes pauvres enfants ! criait le vieillard en pleurant; hélas ! pourquoi ne m'a-t-on permis d'entrer qu'aujourd'hui? Cher Henri, votre mère, votre frère, votre sœur sont ici cachés...

— Taisez-vous, M. l'abbé, disait Grandchamp, venez sur la terrasse, monseigneur.

Mais le vieux prêtre retenait son élève en l'embrassant.

— Nous espérons, nous espérons beaucoup la grâce.

— Je la refuserais, dit Cinq-Mars.

— Nous n'espérons que les grâces de Dieu, reprit de Thou.

— Taisez-vous, interrompit encore Grandchamp, les juges reviennent.

En effet, la porte s'ouvrit encore à la sinistre procession, où Joseph et Laubardemont manquaient.

—Messieurs, s'écria le bon abbé, s'adressant aux commissaires, je suis heureux de vous dire que je viens de Paris, que personne ne doute de la grâce de tous les conjurés. J'ai vu, chez Sa Majesté, Monsieur lui-même et le duc de Bouillon rentrés en faveur; j'espère....

— Silence! dit un commissaire élevant un papier qu'il lut :

« La chambre déléguée [1] : considérant,

» 1° Que celui qui touche la personne des ministres des princes est regardé par les lois anciennes et *constitutions des empereurs*, comme criminel de lèse-majesté;

» 2° Que la troisième ordonnance du pieux roi Louis XI porte peine de mort contre quiconque ne révèle pas une conjuration contre l'État,

» A conclu à la mort dans les vingt-quatre heures. »

Les deux amis s'embrassèrent.

— Cruels! dit le vieillard fondant en larmes, pour trouver des armes contre eux, il vous a fallu fouiller dans l'arsenal des tyrans. Pourquoi me laisser entrer dans ce moment...

— Comme confesseur, d'après le choix du Père Joseph. Remerciez-le, car, depuis deux mois, aucun étranger n'a eu permission d'entrer ici, dit le

[1] *Voyez* pièces du procès et rapport de M. de Marca.

commissaire en sortant avec les juges silencieux.

Dès que la porte fut refermée :

— Sur la terrasse, au nom du ciel ! s'écria encore Grandchamp ; et il entraîna son maître et de Thou. Le vieux gouverneur les suivit en boitant.

— Que nous veux-tu dans un moment semblable? dit Cinq-Mars avec une gravité pleine d'indulgence.

— Regardez les chaînes de la ville, dit le fidèle domestique.

Le soleil naissant colorait le ciel depuis un instant à peine. Il paraissait à l'horizon une ligne éclatante et jaune, sur laquelle les montagnes découpaient durement leurs formes d'un bleu foncé; les vagues de la Saône et les chaînes de la ville, tendues d'un bord à l'autre, étaient encore voilées par une légère vapeur qui s'élevait aussi de Lyon, et dérobait à l'œil le toit des maisons. Les premiers jets de la lumière matinale ne coloraient encore que les points les plus élevés du magnifique paysage. Dans la cité, les clochers de l'hôtel de ville et de Saint-Nisier ; sur les collines environnantes, les monastères des Carmes et de Sainte-Marie, et la forteresse entière de Pierre-Encise, étaient dorés de tous les feux de l'aurore. On entendait le bruit des carillons joyeux des églises, les matines paisibles de la cloche des couvents et des villages. Les murs seuls de la prison étaient silencieux.

— Eh bien ! dit Cinq-Mars, que nous faut-il voir? est-ce la beauté des plaines ou la richesse

des villes ? est-ce la paix de ces villages ? Ah ! mes amis, il y a partout là des passions et des douleurs comme celles qui nous ont amenés ici.

Le vieil abbé et Grandchamp se penchaient sur le parapet de la terrasse pour regarder du côté de la rivière.

— Le brouillard est trop épais, on ne voit rien encore, dit l'abbé.

— Que notre dernier soleil est lent à paraître ! disait de Thou.

— N'apercevez-vous pas en bas, au pied des rochers, sur l'autre rive, une petite maison blanche, entre la porte d'Halincourt et le boulevard Saint-Jean ? dit l'abbé.

— Je ne vois rien, répondit Cinq-Mars, qu'un amas de murailles grisâtres.

— Ce maudit brouillard est épais, reprenait Grandchamp toujours penché en avant comme un marin qui s'appuie sur la dernière planche d'une jetée pour apercevoir une voile à l'horizon.

— Chut ! dit l'abbé, on parle près de nous.

En effet, un murmure confus, sourd et inexplicable, se faisait entendre dans une petite tourelle adossée à la plate-forme de la terrasse. Comme elle n'était guère plus grande qu'un colombier, les prisonniers l'avaient à peine remarquée jusque-là.

— Vient-on déjà nous chercher ? dit Cinq-Mars.

— Bah ! bah ! répondit Grandchamp, ne vous occupez pas de cela ; c'est la tour des Oubliettes. Il y a deux mois que je rôde autour du fort, et j'ai vu tomber du monde de là dans l'eau, au moins

une fois par semaine. Pensons à notre affaire : je vois une lumière à la fenêtre là-bas.

Une invincible curiosité entraîna cependant les deux prisonniers à jeter un regard sur la tourelle, malgré l'horreur de leur situation. Elle s'avançait, en effet, en dehors du rocher à pic et au-dessus d'un gouffre rempli d'une eau verte et bouillonnante, sorte de source inutile, qu'un bras égaré de la Saône formait entre les rocs à une profondeur effrayante. On y voyait tourner rapidement la roue d'un moulin abandonné depuis longtemps. On entendit trois fois un craquement semblable à celui d'un pont-levis qui s'abaisserait et se relèverait tout à coup comme par un ressort, en frappant contre la pierre des murs, et trois fois on vit quelque chose de noir tomber dans l'eau et la faire rejaillir en écume à une grande hauteur.

— Miséricorde! seraient-ce des hommes? s'écria l'abbé en se signant.

— J'ai cru voir des robes brunes qui tourbillonnaient en l'air, dit Grandchamp ; ce sont des amis du cardinal.

Un cri horrible partit de la tour avec un juremment impie.

La lourde trappe gémit une quatrième fois. L'eau verte reçut avec bruit un fardeau qui fit crier l'énorme roue de moulin ; un de ses larges rayons fut brisé, et un homme embarrassé dans les poutres vermoulues, parut hors de l'écume qu'il colorait d'un sang noir, tourna deux fois en criant, et s'engloutit. C'était Laubardemont.

Pénétré d'une profonde horreur, Cinq-Mars recula.

— Il y a une Providence, dit Grandchamp; c'est aujourd'hui le 18 août, et Urbain Grandier l'avait ajourné à trois ans. Allons, allons, le temps est précieux; messieurs, ne restez pas là immobiles, que ce soit lui ou non; je n'en serais pas étonné, car ces coquins-là se mangent eux-mêmes comme les rats. Mais tâchons de leur enlever leur meilleur morceau. Vive Dieu! je vois le signal! nous sommes sauvés, tout est prêt; accourez de ce côté-ci, M. l'abbé. Voilà le mouchoir blanc à la fenêtre; nos amis sont préparés.

L'abbé saisit aussitôt la main de chacun des deux amis, et les entraîna du côté de la terrasse où ils avaient d'abord attaché leurs regards.

— Écoutez-moi tous deux, leur dit-il : apprenez qu'aucun des conjurés n'a voulu de la retraite que vous leur assuriez; ils sont tous accourus à Lyon, travestis et en grand nombre; ils ont versé dans la ville assez d'or pour n'être pas trahis; ils veulent tenter un coup de main pour vous délivrer. Le moment choisi est celui où l'on vous conduira au supplice; le signal sera votre chapeau que vous mettrez sur votre tête quand il faudra commencer.

Le bon abbé, moitié pleurant, moitié souriant par espoir, raconta que, lors de l'arrestation de son élève, il était accouru à Paris; qu'un tel secret enveloppait toutes les actions du cardinal, que personne n'y savait le lieu de la détention du grand écuyer; beaucoup le disaient exilé, et, lorsque l'on

avait vu l'accommodement de Monsieur et du duc de Bouillon avec le roi, on n'avait plus douté que la vie des autres ne fût assurée, et l'on avait cessé de parler de cette affaire qui compromettait peu de personnes, n'ayant pas eu d'exécution. On s'était même, en quelque sorte, réjoui dans Paris de voir la ville de Sedan et son territoire ajoutés au royaume, en échange des lettres d'*abolition*, accordées à ce prince reconnu innocent, comme Monsieur; que le résultat de tous les arrangements avait fait admirer l'habileté du cardinal et sa clémence envers les conspirateurs, qui, disait-on, avaient voulu sa mort. On faisait même courir le bruit qu'il avait fait évader Cinq-Mars et de Thou, s'occupant généreusement de leur retraite en pays étranger, après les avoir fait arrêter courageusement au milieu du camp de Perpignan.

A cet endroit du récit, Cinq-Mars ne put s'empêcher d'oublier sa résignation, et serrant la main de son ami :

— *Arrêter!* s'écria-t-il; faut-il renoncer même à l'honneur de nous être livrés volontairement? Faut-il tout sacrifier jusqu'à l'opinion de la postérité?

— C'était encore là une vanité, reprit de Thou en mettant le doigt sur sa bouche; mais chut! écoutons l'abbé jusqu'au bout.

Le gouverneur ne doutant pas que le calme de ces deux jeunes gens ne vînt de la joie qu'ils ressentaient de voir leur fuite assurée, et voyant que le soleil avait à peine encore dissipé les vapeurs du matin, se livra sans contrainte à ce plaisir in-

volontaire qu'éprouvent les vieillards en racontant des événements nouveaux, ceux même qui doivent affliger. Il leur dit toutes ses peines infructueuses, pour découvrir la retraite de son élève, ignorée de la cour et de la ville, où l'on n'osait pas même prononcer son nom dans les asiles les plus secrets. Il n'avait appris l'emprisonnement à Pierre-Encise que par la reine elle-même qui avait daigné le faire venir et le charger d'en avertir la maréchale d'Effiat et tous les conjurés, afin qu'ils tentassent un effort désespéré pour délivrer leur jeune chef : Anne d'Autriche avait même osé envoyer beaucoup de gentilshommes d'Auvergne et de Touraine à Lyon pour aider ce dernier coup.

— La bonne reine ! dit-il, elle pleurait beaucoup lorsque je la vis, et disait qu'elle donnerait tout ce qu'elle possède pour vous sauver ; elle se faisait beaucoup de reproches d'une lettre, je ne sais pas quelle lettre. Elle parlait du salut de la France, mais ne s'expliquait pas. Elle me dit qu'elle vous admirait et vous conjurait de vous sauver, ne fût-ce que par pitié pour elle à qui vous laisseriez des remords éternels.

— N'a-t-elle rien dit de plus? interrompit de Thou, qui soutenait Cinq-Mars pâlissant.

— Rien de plus, dit le vieillard.....

— Et personne ne vous a parlé de moi? reprit le grand écuyer.

— Personne, dit l'abbé.

— Encore si elle m'eût écrit ! dit Henri à demi voix.

— Souvenez-vous donc, mon père, que vous êtes envoyé ici comme confesseur, reprit de Thou.

Cependant le vieux Grandchamp, aux genoux de Cinq-Mars, et le tirant par ses habits de l'autre côté de la terrasse, lui criait d'une voix entrecoupée :

— Monseigneur....., mon maître....., mon bon maître....., les voyez-vous? les voilà...., ce sont eux....., ce sont elles..., elles toutes.

— Eh! qui donc, mon vieil ami? disait son maître.

— Qui? grand Dieu ! regardez cette fenêtre, ne les reconnaissez-vous pas?... Votre mère, vos sœurs, votre frère.

En effet, le jour entièrement venu lui fit voir dans l'éloignement des femmes qui agitaient des mouchoirs blancs : l'une d'elles, vêtue de noir, étendait ses bras vers la prison, se retirait de la fenêtre comme pour reprendre des forces, puis, soutenue par les autres, reparaissait et ouvrait les bras, ou posait la main sur son cœur.

Cinq-Mars reconnut sa mère et sa famille, et ses forces le quittèrent un moment; il pencha la tête sur le sein de son ami, et pleura.

— Combien de fois me faudra-t-il donc mourir? dit-il.

Puis, répondant du haut de la tour par un geste de sa main à ceux de sa famille :

— Descendons vite, mon père, répondit-il au vieil abbé; vous allez me dire au tribunal de la pénitence et devant Dieu si le reste de ma vie vaut

encore que je fasse verser du sang pour la conquérir.

Cependant tout était calme dans la ville de Lyon, lorsqu'au grand étonnement de ses habitants, on vit arriver par toutes ses portes des troupes d'infanterie et de cavalerie que l'on savait campées et cantonnées fort loin de là. Les gardes françaises et suisses, les régiments de Pompadour, les gens d'armes de Maurevert et les carabins de la Roque, tous défilèrent en silence; la cavalerie, portant le mousquet appuyé sur le pommeau de la selle, vint silencieusement se ranger autour du château de Pierre-Encise : l'infanterie forma la haie sur les bords de la Saône, depuis la porte du fort jusqu'à la place des Terreaux. C'était le lieu ordinaire des exécutions.

Rien n'avait transpiré dans la ville sur le nom des prisonniers; les murs inaccessibles de la forteresse ne laissaient rien sortir ni rien pénétrer que dans la nuit, et les cachots profonds avaient quelquefois renfermé le père et le fils durant des années entières à quatre pieds l'un de l'autre sans qu'ils s'en doutassent. La surprise fut extrême à cet appareil éclatant, et la foule accourut, ne sachant s'il s'agissait d'une fête ou d'un supplice.

Ce même secret qu'avaient gardé les agents du ministre avait été aussi soigneusement caché par les conjurés, car leur tête en répondait.

Montrésor, Fontrailles, le baron de Beauvau, Olivier d'Entraigues, Gondi, le comte du Lude et l'avocat Fournier, déguisés en soldats, en ou-

vriers et en baladins, armés de poignards sous leurs habits, avaient jeté et partagé dans la foule plus de cinq cents gentilshommes et domestiques déguisés comme eux; des chevaux étaient préparés sur la route d'Italie, et des barques sur le Rhône avaient été payées d'avance. Le jeune marquis d'Effiat, frère aîné de Cinq-Mars, habillé en chartreux, parcourait la foule, allait et venait sans cesse de la place des Terreaux à la petite maison où sa mère et sa sœur étaient renfermées avec la présidente de Pontac, sœur du malheureux de Thou; il les rassurait, leur donnait un peu d'espérance, et revenait trouver les conjurés et s'assurer que chacun d'eux était disposé à l'action.

Chaque soldat formant la haie avait à son côté un homme prêt à le poignarder.

La foule innombrable entassée derrière la ligne des gardes les poussait en avant, débordait leur alignement, et leur faisait perdre du terrain. Ambrosio, domestique espagnol, qu'avait conservé Cinq-Mars, s'était chargé du capitaine des piquiers, et déguisé en musicien catalan, avait entamé une dispute avec lui, feignant de ne vouloir pas cesser de jouer de la vielle. Chacun était à son poste.

L'abbé de Gondi, Olivier d'Entraigues et le marquis d'Effiat étaient au milieu d'un groupe de poissardes et d'écaillères qui se disputaient et jetaient de grands cris; elles disaient des injures à l'une d'elles, plus jeune et plus timide que ses mâles compagnes. Le frère de Cinq-Mars s'approcha pour écouter leur querelle.

— Eh! pourquoi, disait-elle aux autres, voulez-vous que Jean le Roux, qui est un honnête homme, aille couper la tête à deux chrétiens, parce qu'il est boucher de son état? Tant que je serai sa femme, je ne le souffrirai pas; j'aimerais mieux....

— Eh bien, tu as tort, répondaient ses compagnes : qu'est-ce que cela te fait que la viande qu'il coupe se mange ou ne se mange pas? Il n'en est pas moins vrai que tu aurais cent écus pour faire habiller tes trois enfants à neuf. T'es trop heureuse d'être l'*épouse* d'un boucher. Profite donc, ma mignonne, de ce que Dieu t'envoie par la grâce de Son Éminence.

— Laissez-moi tranquille, reprenait la première, je ne veux pas accepter. J'ai vu ces beaux jeunes gens à la fenêtre, ils ont l'air doux comme des agneaux.

— Eh bien! est-ce qu'on ne tue pas tes agneaux et tes veaux? reprenait la femme le Bon. Qu'il arrive donc du bonheur à une petite femme comme ça! Quelle pitié! quand c'est de la part du révérend capucin encore!

— Que la gaieté du peuple est horrible! s'écria Olivier d'Entraigues étourdiment.

Toutes ces femmes l'entendirent et commencèrent à murmurer contre lui.

— *Du peuple!* disaient-elles, et d'où est donc ce petit maçon avec le plâtre sur ses habits?

— Ah! interrompit une autre, tu ne vois pas que c'est quelque gentilhomme déguisé? regarde ses mains blanches, ça n'a jamais travaillé.

— Oui, oui, c'est quelque petit conspirateur dameret ; j'ai bien envie d'aller chercher M. le chevalier du guet, pour le faire arrêter.

L'abbé de Gondi sentit tout le danger de cette situation, et, se jetant d'un air de colère sur Olivier avec toutes les manières d'un menuisier dont il avait pris le costume et le tablier, il s'écria, en le saisissant au collet :

— Vous avez raison, c'est un petit drôle qui ne travaille jamais ; depuis deux ans que mon père l'a mis en apprentissage, il n'a fait que peigner ses cheveux blonds, pour plaire aux petites filles. Allons, rentre à la maison.

Et lui donnant des coups de latte, il lui fit percer la foule, et revint se placer sur un autre point de la haie ; après avoir tancé le page étourdi, il lui demanda la lettre qu'il disait avoir à remettre à M. de Cinq-Mars, quand il serait évadé. Olivier l'avait depuis deux mois dans sa poche, et la lui donna. C'est d'un prisonnier à un autre, dit-il, car le chevalier de Jars, en sortant de la Bastille, me l'a envoyée de la part d'un de ses compagnons de captivité.

— Ma foi, dit Gondi, il peut y avoir quelque secret important pour notre ami ; je la décachette, vous auriez dû y penser plus tôt.

— Ah ! bah ! c'est du vieux Bassompierre, Lisons.

« Mon cher enfant,

» J'apprends du fond de la Bastille où je suis

» encore, que vous voulez conspirer contre ce » tyran de Richelieu qui ne cesse d'humilier notre » bonne vieille noblesse et les parlements, et de » saper dans ses fondements l'édifice sur lequel » reposait l'État. J'apprends que les nobles sont » mis à la taille, et condamnés par de petits ju- » ges, contre les priviléges de leur condition, » forcés à l'arrière-ban contre les pratiques an- » ciennes..... »

— Ah! le vieux radoteur! interrompit le page en riant aux éclats.

— Pas si sot que vous croyez; seulement il est un peu reculé pour notre affaire....

« Je ne puis qu'approuver ce généreux projet; » et je vous prie de me bailler advis de tout....»

— Ah ! le vieux langage du dernier règne! dit Olivier; il ne sait pas écrire : *me faire expert de toutes choses,* comme on dit à présent.

— Laissez-moi lire, pour Dieu, dit l'abbé; dans cent ans on se moquera aussi de nos phrases..... Il poursuivit.

« Je puis vous bien conseiller, nonobstant mon » grand aage, en vous racontant ce qui m'advint » en 1560. »

— Ah! ma foi, je n'ai pas le temps de m'ennuyer à lire tout. Voyons la fin....

« Quand je me rappelle mon dîner chez Mme la » maréchale d'Effiat, votre mère, et que je me » demande ce que sont devenus tous les convives, » je m'afflige véritablement : mon pauvre Puy- » Laurens est mort à Vincennes, de chagrin d'être

» oublié par Monsieur dans cette prison; de Lau-
» nay, tué en duel, et j'en suis marri; car, malgré
» que je fus mal satisfait de mon arrestation, il y
» mit de la courtoisie, et je l'ai toujours tenu pour
» un galant homme. Pour moi, me voilà sous clef
» jusqu'à la fin de la vie de M. le cardinal; aussi,
» mon enfant, nous étions treize à table; il ne faut
» pas se moquer des vieilles croyances. Remerciez
» Dieu de ce que vous êtes le seul à qui il ne soit
» pas arrivé malencontre... »

— Encore un à-propos! dit Olivier en riant de tout son cœur, et cette fois l'abbé de Gondi ne put tenir son sérieux malgré ses efforts.

Ils déchirèrent la lettre inutile, pour ne pas prolonger encore la détention du pauvre maréchal, si elle était trouvée, et se rapprochèrent de la place des Terreaux et de la haie des gardes qu'ils devaient attaquer, lorsque le signal du chapeau serait donné par le jeune prisonnier.

Ils virent avec satisfaction tous leurs amis à leur poste, et prêts à jouer des couteaux, selon leur propre expression. Le peuple, en se pressant autour d'eux, les favorisait sans le vouloir. Il survint près de l'abbé une troupe de jeunes demoiselles vêtues de blanc et voilées; elles allaient à l'église pour communier, et les religieuses qui les conduisaient, croyant comme tout le peuple que ce cortége était destiné à rendre des honneurs à quelque grand personnage, leur permirent de monter sur de larges pierres de taille accumulées derrière les soldats. Là elles se groupèrent avec la grâce de cet

âge, comme vingt belles statues sur un seul piédestal. On eût dit ces vestales que l'antiquité conviait aux sanglants spectacles des gladiateurs. Elles se parlaient à l'oreille, en regardant autour d'elles, riaient et rougissaient ensemble comme font les enfants.

L'abbé de Gondi vit avec humeur qu'Olivier allait encore oublier son rôle de conspirateur et son costume de maçon pour leur lancer des œillades, et prendre un maintien trop élégant, et des gestes trop civilisés pour l'état qu'on devait lui supposer : *il commençait déjà à s'approcher d'elles*, en bouclant ses cheveux avec ses doigts, lorsque Fontrailles et Montrésor survinrent par bonheur sous un habit de soldat suisse; un groupe de gentilshommes déguisés en mariniers les suivait avec des bâtons ferrés à la main; ils avaient une pâleur sur le visage qui n'annonçait rien de bon. On entendit une marche sonnée par des trompettes.

— Restons ici, dit l'un d'eux à sa suite, c'est ici.

L'air sombre et le silence de ces spectateurs contrastaient singulièrement avec les regards enjoués et curieux des jeunes filles et leurs propos enfantins.

— Ah ! le beau cortége ! criaient-elles : voilà au moins cinq cents hommes avec des cuirasses et des habits rouges, sur de beaux chevaux; ils ont des plumes jaunes sur leurs grands chapeaux. (Ce sont des étrangers, des Catalans, dit un garde français.) Qui conduisent-ils donc? — Ah! voici un beau carrosse doré ! mais il n'y a personne dedans.

— Ah! je vois trois hommes à pied; où vont-ils?

— A la mort! dit Fontrailles d'une voix sinistre qui fit taire toutes les voix. On n'entendit plus que les pas lents des chevaux qui s'arrêtèrent tout à coup par un de ces retards qui arrivent dans la marche de tous les cortéges. On vit alors un douloureux et singulier spectacle. Un vieillard à la tête tonsurée, marchait avec peine en sanglotant, soutenu par deux jeunes gens d'une figure intéressante et charmante, qui se donnaient une main derrière ses épaules voûtées, tandis que, de l'autre chacun d'eux tenait l'un de ses bras. Celui qui marchaît à sa gauche était vêtu de noir; il était grave et baissait les yeux; l'autre, beaucoup plus jeune, était revêtu d'une parure éclatante [1]; une sorte de cuirasse de dentelles, nommée alors *pourpoint*, et de larges manches bouffantes et brodées le couvraient du cou à la ceinture, habillement assez semblable au corset des femmes; le reste de ses vêtements en velours noir brodé de palmes d'argent, des bottines grisâtres, à talons rouges, où s'attachaient des éperons d'or, tout rehaussait la grâce de sa taille élégante et souple. Il saluait à droite et à gauche de la haie avec un sourire mélancolique.

Un vieux domestique, avec des moustaches et

[1] Le portrait en pied de M. de Cinq-Mars est conservé dans la galerie du Palais royal, chez M. le duc d'Orléans.

une barbe blanche, suivait le front baissé, tenant en main deux chevaux de bataille caparaçonnés.

Les jeunes demoiselles se taisaient, mais elles ne purent retenir leurs sanglots en les voyant.

— C'est donc ce pauvre vieillard qu'on mène à la mort, s'écrièrent-elles, ses enfants le soutiennent.

— A genoux! mesdames, dit une religieuse, et priez pour lui.

— A genoux! cria Gondi, et prions pour que Dieu les sauve.

Tous les conjurés répétèrent : A genoux! à genoux! et donnèrent l'exemple au peuple qui les imita en silence.

— Nous pouvons mieux voir ses mouvements à présent, dit tout bas Gondi à Montrésor; levez-vous; que fait-il?

— Il est arrêté et parle de notre côté, en nous saluant; je crois qu'il nous reconnaît.

Le silence le plus profond régnait sur la foule immense; on eût entendu les ailes du moucheron des fleuves, le souffle du moindre vent ou le passage des grains de poussière qu'il soulève; mais l'air était calme, le soleil brillant, le ciel bleu. Tout le peuple écoutait. On était proche de la place des Terreaux; on entendit des coups de marteau sur les planches, puis la voix de Cinq-Mars.

Un jeune chartreux avança sa tête pâle entre deux gardes; tous les conjurés se levèrent au-dessus du peuple à genoux, chacun d'eux portant la main

à sa ceinture ou dans son sein, et serrant de près le soldat qu'il devait poignarder.

— Que fait-il? dit le chartreux; a-t-il son chapeau sur la tête?

— Il jette son chapeaux à terre loin de lui, dit paisiblement l'arquebusier qu'il interrogeait.

CHAPITRE XXVI.

LA FÊTE.

On l'entraine.... triste et parée.
ÉMILE DESCHAMPS, *la Noce d'Elmanee.*

Le jour même du cortége sinistre de Lyon, et durant les scènes que nous venons de voir, une fête magnifique se donnait à Paris, avec tout le luxe et le mauvais goût du temps. Le puissant cardinal avait voulu remplir à la fois de ses pompes les deux premières villes de France.

Sous le nom d'ouverture du Palais-Cardinal, on annonça cette fête donnée au roi et à toute la cour. Maître de l'empire par la force, il voulut encore l'être des esprits par la séduction, et las de dominer, il espéra plaire. La tragédie de *Mirame* allait

être représentée dans une salle construite exprès pour ce grand jour : ce qui éleva les frais de cette soirée, dit Pélisson, à trois cent mille écus.

La garde entière du premier ministre [1] était sous les armes; ses quatre compagnies de mousquetaires et de gens d'armes étaient rangées en haie sur les vastes escaliers et à l'entrée des longues galeries du palais-cardinal [2]. Ce brillant *Pandemonium*, où les péchés mortels ont un temple à chaque étage, n'appartint ce jour-là qu'à l'orgueil qui l'occupait du haut en bas. Sur chaque marche était posté l'un des arquebusiers de la garde du cardinal, tenant une torche à la main et une longue carabine dans l'autre; la foule de ses gentilshommes circulait entre ces candélabres vivants, tandis que dans le grand jardin, entouré d'épais marronniers remplacés aujourd'hui par les arcades, deux compagnies de chevau-légers à cheval, le mousquet au poing, se tenaient prêtes au premier ordre et à la première crainte de leur maître.

[1] Le roi donna au cardinal, en 1626, une garde de deux cents arquebusiers; en 1632, quatre cents mousquetaires à pied; en 1638, deux compagnies de gens d'armes et de chevau-légers furent formées par lui.

[2] « Il avait donné au roi, sous réserve d'usufruit durant sa vie, ce palais avec ses dépendances, comme aussi sa magnifique chapelle de diamants, son grand buffet d'argent ciselé, pesant trois mille marcs, et son grand diamant en forme de cœur, pesant plus de vingt carats : M. de Chavigny accepta cette donation pour le roi. » (*Hist. du P. Joseph.*)

Le cardinal, porté et suivi par ses trente-huit pages, vint se placer dans sa loge tendue de pourpre, en face de celle où le roi était couché à demi, derrière des rideaux verts qui le préservaient de l'éclat des flambeaux. Toute la cour était entassée dans les loges, et se leva lorsqu'il parut; la musique commença une ouverture brillante, et l'on ouvrit le parterre à tous les hommes de la ville et de l'armée qui se présentèrent. Trois flots impétueux de spectateurs s'y précipitèrent, et le remplirent en un instant; ils étaient debout et tellement pressés, que le mouvement d'un bras suffisait pour causer sur toute la foule le balancement d'un champ de blé. On vit tel homme dont la tête décrivaient ainsi un cercle assez étendu, comme celle d'un compas, sans que ses pieds eussent quitté le point où ils étaient fixés, et on emporta quelques jeunes gens évanouis. Le ministre, contre sa coutume, avança sa tête décharnée de sa tribune, et salua l'assemblée d'un air qui voulait être gracieux. Cette grimace n'obtint de réponse qu'aux loges; le parterre fut silencieux. Richelieu avait voulu montrer qu'il ne craignait pas le jugement public pour son ouvrage, et avait permis que l'on introduisît sans choix tous ceux qui se présenteraient. Il commençait à s'en repentir, mais trop tard. En effet, cette impartiale assemblée fut aussi froide que la *tragédie-pastorale* l'était elle-même : en vain les *bergères* du théâtre, couvertes de pierreries, exhaussées sur des talons rouges, et portant du bout des doigts des houlettes ornées de rubans, et suspendant des guirlandes de

fleurs sur leurs robes que soulevaient les *vertugadins*, se mouraient d'amour en longues tirades, de deux cents vers langoureux; en vain des *amants parfaits* (car c'était le beau idéal de l'époque) se laissaient dépérir de faim dans un antre solitaire, et déploraient leur mort avec emphase, en attachant à leurs cheveux des rubans de la couleur favorite de leur belle; en vain les femmes de la cour donnaient des signes de ravissement, penchées au bord de leurs loges, et tentaient même l'évanouissement le plus flatteur; le morne parterre ne donnait d'autre signe de vie que le balancement perpétuel des têtes noires à longs cheveux. Le cardinal mordait ses lèvres et faisait le distrait pendant le premier acte et le second; le silence avec lequel s'écoulèrent le troisième et le quatrième, fit une telle blessure à son cœur paternel, qu'il se fit soulever à demi hors de son balcon, et, dans cette incommode et ridicule attitude, faisait signe à ses amis de la cour de remarquer les plus beaux endroits, et donnait le signal des applaudissements; on y répondait de quelques loges, mais l'impassible parterre était plus silencieux que jamais; laissant la scène se passer entre le théâtre et les régions supérieures, il s'obstinait à demeurer neutre. Le maître de l'Europe et de la France, jetant alors un regard de feu sur ce petit amas d'hommes qui osaient ne pas admirer son œuvre, sentit dans son cœur le vœu de Néron, et pensa un moment combien il serait heureux qu'il n'y eût là qu'une tête.

Tout à coup cette masse noire et immobile

s'anima, et des salves interminables d'applaudissements éclatèrent, au grand étonnement des loges, et surtout du ministre. Il se pencha, saluant avec reconnaissance, mais il s'arrêta en remarquant que les battements des mains interrompaient les acteurs toutes les fois qu'ils voulaient recommencer. Le roi fit ouvrir les rideaux de sa loge, fermés jusque-là, pour voir ce qui excitait tant d'enthousiasme; toute la cour se pencha hors des colonnes. On aperçut alors, dans la foule des spectateurs assis sur le théâtre, un jeune homme humblement vêtu qui venait de se placer avec peine; tous les regards se portaient sur lui. Il en paraissait fort embarrassé, et cherchait à se couvrir de son petit manteau noir trop court : *Le Cid! le Cid!* cria le parterre ne cessant d'applaudir. Corneille effrayé se sauva dans les coulisses, et tout retomba dans le silence.

Le cardinal, hors de lui, fit fermer les rideaux de sa loge, et se fit emporter dans ses galeries.

Ce fut là que s'exécuta une autre scène préparée dès longtemps par les soins de Joseph, qui avait sur ce point endoctriné les gens de sa suite avant de quitter Paris. Le cardinal Mazarin s'écriant qu'il était plus prompt de faire passer Son Éminence par une longue fenêtre vitrée qui ne s'élevait qu'à deux pieds de terre, et conduisait de sa loge aux appartements, la fit ouvrir, et les pages y firent passer le fauteuil. Aussitôt cent voix s'élevèrent pour dire et proclamer l'accomplissement de la grande prophétie de Nostradamus. On se

disait à demi voix : le *bonnet rouge*, c'est monseigneur; *quarante onces*, c'était Cinq-Mars ; tout *finira*, c'était de Thou : quel heureux coup du ciel! Son Éminence règne sur l'avenir comme sur le présent !

Il s'avançait ainsi sur son trône ambulant dans de longues et resplendissantes galeries, écoutant ce doux murmure d'une flatterie nouvelle ; mais insensible à ce bruit des voix qui divinisaient son génie, il eût donné tous leurs propos pour un seul mot, un seul geste de ce public immobile et inflexible, quand même ce mot eût été un cri de haine; car on étouffe des clameurs, mais comment se venger du silence? On empêche un peuple de frapper, mais qui l'empêchera d'attendre? Poursuivi par le fantôme importun de l'opinion publique, le sombre ministre ne se crut en sûreté qu'arrivé au fond de son palais, au milieu de sa cour tremblante et flatteuse, dont les adorations lui firent bientôt oublier que quelques hommes avaient osé ne pas l'admirer. Il se fit placer comme un roi au milieu de ses vastes appartements, et regardant autour de lui, se mit à compter attentivement les hommes puissants et soumis qui l'entouraient; il les compta et s'admira. Les chefs de toutes les grandes familles, les princes de l'Église, les présidents de tous les parlements, les gouverneurs des provinces, les maréchaux et les généraux en chef des armées, le nonce, les ambassadeurs de tous les royaumes, les députés et les sénateurs des républiques, étaient immobiles, soumis et rangés autour de lui, comme

attendant ses ordres. Plus un regard qui osât soutenir son regard, plus une parole qui osât s'élever sans sa volonté, plus un projet qu'on osât former dans le repli le plus secret du cœur, plus une pensée qui ne procédât de la sienne. L'Europe muette l'écoutait par représentants. De loin en loin il élevait une voix impérieuse, et jetait une parole satisfaite au milieu de ce cercle pompeux, comme un denier dans la foule des pauvres. On pouvait alors reconnaître à l'orgueil qui s'allumait dans ses regards, et à la joie de sa contenance, celui des princes sur qui venait de tomber une telle faveur ; celui-là se trouvait même transformé tout à coup en un autre homme, et semblait avoir fait un pas subit dans la hiérarchie des pouvoirs, tant on entourait d'adorations inespérées et de soudaines caresses ce fortuné courtisan, dont le cardinal n'apercevait pas même le bonheur obscur. Le frère du roi et le duc de Bouillon étaient debout dans la foule d'où le ministre ne daigna pas les tirer; seulement il affecta de dire qu'il serait bon de démanteler quelques places fortes, parla longuement de la nécessité des pavés et des quais dans les rues de Paris, et dit en deux mots à Turenne qu'on pourrait l'envoyer à l'armée d'Italie, près du prince Thomas, pour chercher son bâton de maréchal.

Tandis que Richelieu ballottait ainsi dans ses mains puissantes les plus grandes et les moindres choses de l'Europe au milieu d'une fête bruyante, dans son magnifique palais, on avertissait la reine au Louvre, que l'heure était venue de se rendre

chez le cardinal où le roi l'attendrait après la tragédie. La sérieuse Anne d'Autriche n'assistait à aucun spectacle, mais n'avait pu refuser la fête du premier ministre. Elle était dans son oratoire prête à partir et couverte de perles, sa parure favorite; debout près d'une grande glace avec Marie de Mantoue, elle se plaisait à terminer de sa main la toilette de la jeune duchesse qui, vêtue d'une longue robe rose, contemplait elle-même avec attention, mais un peu d'ennui et un air boudeur, l'ensemble de sa toilette.

La reine considérait son propre ouvrage dans Marie, et plus troublée qu'elle, songeait avec crainte au moment où cesserait cette éphémère tranquillité, malgré la profonde connaissance qu'elle avait du caractère sensible mais léger de Marie. Depuis la conversation de Saint-Germain, depuis la lettre fatale, elle n'avait pas quitté un seul instant la jeune princesse, et avait donné tous ses soins à conduire son esprit dans la voie qu'elle avait tracée d'avance; car le trait le plus prononcé du caractère d'Anne d'Autriche, était une invincible obstination dans ses calculs, auxquels elle eût voulu soumettre tous les événements et toutes les passions avec une exactitude géométrique; et c'est sans *doute à cet esprit positif et sans mobilité* que l'on doit attribuer tous les malheurs de sa régence. La sinistre réponse de Cinq-Mars, son arrestation, son jugement, tout avait été caché à la princesse Marie, dont la faute première, il est vrai, avait été un mouvement d'amour-propre et un instant d'oubli.

Cependant la reine était bonne, et s'était amèrement repentie de sa précipitation à écrire de si décisives paroles dont les conséquences avaient été si graves, et tous ses efforts avaient tendu à en atténuer les suites. En envisageant son action dans ses rapports avec le bonheur de la France, elle s'applaudissait d'avoir étouffé ainsi, tout à coup, le germe d'une guerre civile qui eût ébranlé l'État jusque dans ses fondements; mais lorsqu'elle s'approchait de sa jeune amie et considérait cet être charmant qu'elle brisait dans sa fleur, et qu'un vieillard sur un trône ne dédommagerait pas de la perte qu'elle avait faite pour toujours; quand elle songeait à l'entier dévouement, à cette totale abnégation de soi-même qu'elle venait de voir dans un jeune homme de vingt-deux ans, d'un si grand caractère et presque maître du royaume, elle plaignait Marie, et admirait du fond de l'âme l'homme qu'elle avait si mal jugé.

Elle aurait voulu du moins faire connaître tout ce qu'il valait à celle qu'il avait tant aimée, et qui ne le savait pas; mais elle espérait encore en ce moment que tous les conjurés réunis à Lyon parviendraient à le sauver, et, une fois le sachant en pays étranger, elle pourrait alors tout dire à sa chère Marie.

Quant à celle-ci, elle avait d'abord redouté la guerre; mais entourée des gens de la reine qui n'avaient laissé parvenir jusqu'à elle que les nouvelles dictées par cette princesse, elle avait su ou cru savoir que la conjuration n'avait pas eu d'exé-

cution; que le roi et le cardinal étaient d'abord revenus à Paris presque ensemble; que Monsieur, éloigné quelque temps, avait reparu à la cour; que le duc de Bouillon, moyennant la cession de Sedan, était aussi rentré en grâce, et que si le grand écuyer ne paraissait pas encore, le motif en était la haine plus prononcée du cardinal contre lui, et la grande part qu'il avait dans la conjuration. Mais le simple bon sens et le sentiment naturel de la justice disaient assez que, n'ayant agi que sous les ordres du frère du roi, son pardon devait suivre celui de ce prince. Tout avait donc calmé l'inquiétude première de son cœur, tandis que rien n'avait adouci une sorte de ressentiment orgueilleux qu'elle avait contre Cinq-Mars, assez indifférent pour ne pas lui faire savoir le lieu de sa retraite, ignoré de la reine même et de toute la cour, tandis qu'elle n'avait songé qu'à lui, disait-elle. Depuis deux mois, d'ailleurs, les bals et les carrousels s'étaient si rapidement succédé, et tant de *devoirs* impérieux l'avaient entraînée, qu'il lui restait à peine, pour s'attrister et se plaindre, le temps de sa toilette où elle était presque seule. Elle commençait bien chaque soir cette réflexion générale sur l'ingratitude et l'inconstance des hommes, pensée profonde et nouvelle, qui ne manque jamais d'occuper la tête d'une jeune personne à l'âge du premier amour; mais le sommeil ne lui permettait jamais de l'achever, et la fatigue de la danse fermait ses grands yeux noirs avant que ses idées eussent trouvé le temps de se classer dans sa mémoire, et de lui

présenter des images bien nettes du passé. Dès son réveil, elle se trouvait entourée des jeunes princesses de la cour, et, à peine en état de paraître, elle était forcée de passer chez la reine, où l'attendaient les éternels mais moins désagréables hommages du prince Palatin ; les Polonais avaient eu le temps d'apprendre à la cour de France cette réserve mystérieuse et ce silence éloquent qui plaisent tant aux femmes, parce qu'ils accroissent l'importance des secrets toujours cachés, et rehaussent les êtres que l'on respecte assez pour ne pas oser même souffrir en leur présence. On regardait Marie comme accordée au roi Uladislas, et elle-même, il faut le confesser, s'était si bien faite à cette idée, que le trône de Pologne, occupé par une autre reine, lui eût paru une chose monstrueuse : elle ne voyait pas avec bonheur le moment d'y monter, mais avait cependant pris possession des hommages qu'on lui rendait d'avance. Aussi, sans se l'avouer à elle-même, exagérait-elle beaucoup les prétendus torts de Cinq-Mars, que la reine lui avait dévoilés à Saint-Germain.

— Vous êtes fraîche comme les roses de ce bouquet, dit la reine; allons, ma chère enfant, êtes-vous prête? Quel est ce petit air boudeur? Venez, que je referme cette boucle d'oreille.... N'aimez-vous pas ces topazes? Voulez-vous une autre parure.

— Oh ! non, madame, je pense que je ne devrais pas me parer, car personne ne sait mieux que vous combien je suis malheureuse. Les hommes sont bien cruels envers nous !

Je réfléchis encore à tout ce que vous m'avez dit, et tout m'est bien prouvé actuellement. Oui, il est bien vrai qu'il ne m'aimait pas; car, enfin, s'il m'avait aimée, d'abord il eût renoncé à une entreprise qui me faisait tant de peine, comme je le lui avait dit; je me rappelle même, ce qui est bien plus fort, ajouta-t-elle d'un air important et même solennel, que je lui dis qu'il serait rebelle; oui, madame, *rebelle*, je le lui dis à Saint-Eustache. Mais je vois que Votre Majesté avait bien raison; je suis bien malheureuse; il avait plus d'ambition que d'amour. Ici une larme de dépit s'échappa de ses yeux et roula vite et seule sur sa joue comme une perle sur une rose.

Oui, c'est bien certain..... continua-t-elle en attachant ses bracelets; et la plus grande preuve, c'est que depuis deux mois qu'il a renoncé à son entreprise (comme vous m'avez dit que vous l'aviez fait sauver), il aurait bien pu me faire savoir où il s'est retiré. Et moi, pendant ce temps-là, je pleurais, j'implorais toute votre puissance en sa faveur; je mendiais un mot qui m'apprît une de ses actions; je ne pensais qu'à lui; et encore à présent, je refuse tous les jours le trône de Pologne, parce que je veux prouver jusqu'à la fin que je suis constante, que vous-même ne pouvez me faire manquer à mon attachement, bien plus sérieux que le sien, et que nous valons mieux que les hommes; mais du moins je crois que je puis bien aller ce soir à cette fête, puisque ce n'est pas un bal.

— Oui, oui, ma chère enfant, venez vite, dit la

reine, voulant faire cesser ce langage enfantin qui l'affligeait, et dont elle avait causé les erreurs ingénues; venez, vous verrez l'union qui règne entre les princes et le cardinal, et nous apprendrons peut-être quelques bonnes nouvelles.

Elles partirent.

Lorsque les deux princesses entrèrent dans les longues galeries du palais-cardinal, elles furent reçues et saluées froidement par le roi et le ministre qui, entourés et pressés par une foule de courtisans silencieux, jouaient aux échecs sur une table étroite et basse. Toutes les femmes qui entrèrent avec la reine, ou après elle, se répandirent dans les appartements, et bientôt une musique fort douce s'éleva dans l'une des salles, comme un accompagnement à mille conversations particulières qui s'engagèrent autour des tables de jeu.

Auprès de la reine passèrent en saluant deux jeunes et nouveaux mariés, l'heureux Chabot et la belle duchesse de Rohan ; ils semblaient éviter la foule, et chercher à l'écart le moment de se parler d'eux-mêmes. Tout le monde les accueillait en souriant, et les voyait avec envie : leur félicité se lisait sur le visage des autres autant que sur le leur.

Marie les suivit des yeux : Ils sont heureux pourtant, dit-elle à la reine, se rappelant le blâme que l'on avait voulu jeter sur eux.

Mais, sans lui répondre, Anne d'Autriche, craignant que, dans la foule, un mot inconsidéré ne vînt apprendre quelque funeste événement à sa jeune amie, se plaça derrière le roi avec elle. Bien-

tôt Monsieur, le prince Palatin et le duc de Bouillon vinrent lui parler d'un air libre et enjoué. Cependant le second, jetant sur Marie un regard sévère et scrutateur, lui dit : « Mademoiselle la duchesse, vous êtes ce soir d'une beauté et d'une gaieté surprenantes. »

Elle fut interdite de ces paroles et de le voir s'éloigner d'un air sombre ; elle parla au duc d'Orléans, qui ne répondit pas, et sembla ne pas entendre. Marie regarda la reine, et crut remarquer de la pâleur et de l'inquiétude sur ses traits. Cependant personne n'osait approcher le ministre, qui méditait lentement ses coups d'échecs ; Mazarin seul, appuyé sur le bras de son fauteuil, et, suivant les coups avec une attention servile, faisait des gestes d'admiration toutes les fois que le cardinal avait joué. L'application sembla dissiper un moment le nuage qui couvrait le front du ministre ; il venait d'avancer une *tour* qui mettait *le roi* de Louis XIII dans cette fausse position qu'on nomme *pat,* situation où ce roi d'ébène, sans être attaqué personnellement, ne peut cependant ni reculer ni avancer dans aucun sens. Le cardinal, levant les yeux, regarda son adversaire, et se mit à sourire d'un côté des lèvres seulement, ne pouvant peut-être s'interdire un secret rapprochement. Puis, en voyant les yeux éteints et la figure mourante du prince, il se pencha à l'oreille de Mazarin, et lui dit :

— Je crois, ma foi, qu'il partira avant moi ; il est bien changé.

En même temps il lui prit une longue et violente toux ; souvent il sentait en lui cette couleur aiguë et persévérante. A cet avertissement sinistre il porta à sa bouche un mouchoir qu'il en retira sanglant ; mais, pour le cacher, il le jeta sous la table, et sourit, en regardant sévèrement autour de lui, comme pour défendre l'inquiétude.

Louis XIII, parfaitement insensible, ne fit pas le plus léger mouvement, et rangea ses pièces pour une autre partie avec une main décharnée et tremblante. Ces deux mourants semblaient tirer au sort leur dernière heure.

En cet instant, une horloge sonna minuit. Le roi leva la tête :

— Ha ! ha ! dit-il, ce matin, à la même heure, M. le Grand a passé un mauvais moment.

Un cri perçant partit auprès de lui ; il frémit, et se jeta de l'autre côté, renversant le jeu. Marie de Mantoue, sans connaissance, était dans les bras de la reine ; celle-ci, pleurant amèrement, dit à l'oreille du roi :

— Ah ! sire, vous avez une hache à deux tranchants.

Elle prodiguait ensuite des soins et des baisers maternels à la jeune princesse, qui, entourée de toutes les femmes de la cour, ne revint de son évanouissement que pour verser des torrents de larmes. Sitôt qu'elle rouvrit les yeux :

— Hélas ! oui, mon enfant, lui dit Anne d'Autriche ; ma pauvre enfant, vous êtes reine de Pologne.

Il est arrivé souvent que le même événement qui faisait couler des larmes dans le palais des rois a répandu l'allégresse au dehors; car le peuple croit toujours que la joie habite avec les fêtes. Il y eut cinq jours de réjouissance pour le retour du ministre, et chaque soir, sous les fenêtres du palais-cardinal et sous celles du Louvre, se pressaient les habitants de Paris; les dernières émeutes les avaient pour ainsi dire mis en goût pour les mouvements publics. Ils couraient d'une rue à l'autre avec une curiosité quelquefois insultante et hostile, tantôt marchant en processions silencieuses, tantôt poussant de longs éclats de rire, ou des huées prolongées dont on ignorait le sens. Des bandes de jeunes hommes se battaient dans les carrefours, et dansaient en rond sur les places publiques, comme pour manifester quelque espérance inconnue de plaisir et quelque joie insensée qui serrait le cœur. Il était remarquable que le silence le plus triste régnait justement dans les

lieux que les ordres du ministre avaient préparés pour les réjouissances, et que l'on passait avec dédain devant les façades illuminées de son palais. Si quelques voix s'élevaient, c'était pour lire et relire sans cesse avec ironie les légendes et les inscriptions dont l'idiote flatterie de quelques écrivains obscurs avait entouré les portraits du ministre. L'une de ces images était gardée par des arquebusieurs qui ne la garantissaient pas des pierres que lui lançaient de loin des mains inconnues. Elle représentait le cardinal généralissime portant un casque entouré de lauriers [1]. On lisait au-dessous :

Grand duc! c'est justement que la France t'honore;
Ainsi que le dieu Mars dans Paris on t'adore.

Ces belles choses ne persuadaient pas au peuple qu'il fût heureux, et en effet il n'adorait pas plus le cardinal que le dieu Mars; mais il acceptait ses fêtes à titre de désordre. Tout Paris était en rumeur, et des hommes à longue barbe, portant des torches, des pots remplis de vin, et des verres d'étain qu'ils choquaient à grand bruit, se tenaient sous le bras, et chantaient à l'unisson avec des voix rudes et grossières, une ancienne ronde de la Ligue :

Reprenons la danse,
Allons, c'est assez :
Le printemps commence;
Les rois sont passés.

[1] Cette gravure existe encore.

Prenons quelque trêve;
Nous sommes lassés,
Les rois de la fève
Nous ont harassés.

Allons, Jean du Mayne,
Les rois sont passés [1]...

Les bandes effrayantes qui hurlaient ces paroles traversèrent les quais et le Pont-Neuf, froissant contre les hautes maisons, qui le couvraient alors, quelques bourgeois paisibles attirés par la curiosité. Deux jeunes gens enveloppés dans des manteaux furent jetés l'un contre l'autre, et se reconnurent à la lueur d'une torche placée au pied de la statue d'Henri IV, nouvellement élevée, sous laquelle ils se trouvaient.

— Quoi! encore à Paris, monsieur, dit Corneille à Milton, je vous croyais à Londres.

— Entendez-vous ce peuple, monsieur, l'entendez-vous? quel est ce refrain terrible!

Les rois sont passés!

Ce n'est rien encore, monsieur; faites attention à leurs propos.

— Le parlement est mort, disait l'un des hommes, les seigneurs sont morts; dansons, nous sommes les maîtres; le vieux cardinal s'en va, il n'y a plus que le roi et nous.

[1] Chant des guerres civiles. (*Voy.* Mém. de la Ligue.)

—Entendez-vous ce misérable, monsieur? reprit Corneille; tout est là, toute notre époque est dans ce mot.

— Eh quoi! est-ce là l'œuvre de ce ministre que l'on appelle grand parmi vous, et même chez les autres peuples? Je ne comprends pas cet homme.

— Je vous l'expliquerai tout à l'heure, lui répondit Corneille; mais avant cela écoutez la fin de cette lettre que j'ai reçue aujourd'hui. Approchons-nous de cette lanterne, sous la statue du feu roi. Nous sommes seuls, la foule est passée, écoutez :

« .... C'est par l'une de ces imprévoyances qui empêchent l'accomplissement des plus généreuses entreprises, que nous n'avons pu sauver MM. de Cinq-Mars et de Thou. Nous eussions dû penser que, préparés à la mort par de longues méditations, ils refuseraient nos secours; mais cette idée ne vint à aucun de nous; dans la précipitation de nos mesures, nous fîmes encore la faute de nous trop disséminer dans la foule, ce qui nous ôta le moyen de prendre une résolution subite. J'étais placé pour mon malheur près de l'échafaud, et je vis s'avancer, jusqu'au pied, nos malheureux amis que soutenaient le pauvre abbé Quillet, destiné à voir mourir son élève qu'il avait vu naître. Il sanglotait et n'avait que la force de baiser les mains des deux amis. Nous nous avançâmes tous, prêts à nous élancer sur les gardes au signal convenu ; mais je

vis avec douleur M. de Cinq-Mars jeter son chapeau loin de lui d'un air de dédain. On avait remarqué notre mouvement, et la garde catalane fut doublée autour de l'échafaud. Je ne pouvais plus voir, mais j'entendais pleurer ; bientôt parut au-dessus des têtes du peuple le jeune et brillant Cinq-Mars, debout sur les planches à côté du bourreau ; il salua gracieusement autour de lui, et s'agenouilla. J'aperçus les deux mains tremblantes du vieux abbé qui élevaient un crucifix devant ses yeux ; tout à coup, une voix claire et pure comme celle d'un ange, entonna l'*Ave maris Stella*, répété par le peuple ; je reconnus la voix de M. de Thou, qui attendait au pied de l'échafaud ; je vis s'élever une hache, je détournai la tête, et je tombai à genoux. Un cri effroyable de tout le peuple m'avertit qu'il n'était plus. J'eus encore la force, heureusement, de penser à son âme et de commencer une prière pour lui ; je la mêlais avec la prière que j'entendais prononcer à haute voix au pieux de Thou. Je me relevai et le vis s'élancer sur l'échafaud. Serrant un crucifix d'ivoire sur sa poitrine avec passion, il monta les degrés comme si son âme eût emporté son corps vers le ciel ; puis, s'agenouillant, il baisa le sang de Cinq-Mars comme celui d'un martyr, et devint plus martyr encore lui-même. Je ne sais si Dieu voulut lui accorder cette grâce ; mais je vis avec horreur le bourreau, effrayé sans doute du premier coup qu'il avait porté, le frapper sur le haut de la tête où le malheureux jeune homme porta la main ; le peuple poussa un long gémisse-

ment et s'avança en criant contre le bourreau; ce misérable tout troublé lui porta un second coup qui ne fit encore que l'écorcher et l'abattre sur le théâtre où l'exécuteur se roula avec sa victime pour l'achever. On ne vit plus rien alors, et les cris du peuple furent épouvantables. Un événement étrange l'effrayait plus encore que l'horrible spectacle. Le vieux domestique de M. de Cinq-Mars tenait son cheval comme à un convoi funèbre; il s'était arrêté au pied de l'échafaud, et, semblable à un homme paralysé, regarda son maître jusqu'à la fin, puis tout à coup, comme frappé de la même hache, tomba mort sur le coup qui avait fait tomber la tête.

» Je vous écris à la hâte ces tristes détails à bord d'une galère de Gênes où Fontrailles, Gondi, d'Entraigues, Beauvau, du Lude et tous les conjurés, sommes retirés. Nous allons en Angleterre attendre que le temps ait délivré la France du tyran que nous n'avons pu détruire. J'abandonne pour toujours le service du lâche prince qui nous a trahis.

» MONTRÉSOR. »

Telle vient d'être, poursuivit Corneille, la fin de ces deux jeunes gens que vous vîtes naguère si puissants. Leur dernier soupir a été celui de l'ancienne monarchie; il ne peut plus régner ici qu'une cour dorénavant; les grands et les sénats sont anéantis [1].

[1] On appelait le parlement *sénat*. Il existe des lettres

— Et voilà donc ce prétendu grand homme! reprit Milton; qu'a-t-il voulu faire? Il veut donc créer des républiques dans l'avenir, puisqu'il détruit les bases de votre monarchie?

— Ne le cherchez pas si loin, dit Corneille; il n'a voulu que régner jusqu'à la fin de sa vie. Il a travaillé pour le moment et non pour l'avenir; il a continué l'œuvre de Louis XI.

L'Anglais se prit à rire.

— Je croyais, dit-il, je croyais que le vrai génie avait une autre marche. Cet homme a ébranlé ce qu'il devait soutenir, et on l'admire! Je plains votre nation.

—Ne la plaignez pas, s'écria vivement Corneille; un homme passe, mais un peuple se renouvelle. Celui-ci, monsieur, est doué d'une immortelle énergie que rien ne peut éteindre; souvent son imagination l'égarera, mais une raison supérieure finira toujours par dominer ses désordres mêmes, d'où elle sortira peut-être.

Les deux jeunes et déjà grands hommes se promenaient en parlant ainsi sur cet emplacement qui sépare la statue de Henri IV de la place Dauphine, au milieu de laquelle ils s'arrêtèrent un moment.

— Oui, monsieur, poursuivit Corneille, je vois tous les soirs avec quelle vitesse une pensée généreuse retentit dans les cœurs français, et tous les soirs je me retire heureux de l'avoir vu. La recon-

adressées à *monseigneur de Harlay*, prince du sénat de Paris, et premier juge du royaume.

naissance prosterne les pauvres devant cette statue d'un bon roi; qui sait quel autre monument élèverait une autre passion auprès de celui-ci; qui sait jusqu'où l'amour de la gloire conduirait notre peuple; qui sait si, au lieu même où nous sommes, ne s'élèvera pas une pyramide arrachée à l'Orient?

— Ce sont les secrets de l'avenir, dit Milton; j'admire, comme vous, votre peuple passionné, mais je le crains pour lui-même. Je le comprends mal aussi, et je ne reconnais pas son esprit, quand je le vois prodiguer son admiration à des hommes tels que celui qui vous gouverne. L'amour du pouvoir est bien puéril, et cet homme en est dévoré sans avoir la force de le saisir tout entier. Chose risible, il est tyran sous un maître. Ce colosse, toujours sans équilibre, vient d'être presque renversé sous le doigt d'un enfant. Est-ce là le génie? Non, non. Lorsqu'il daigne quitter ses hautes régions pour une passion humaine, du moins doit-il l'envahir. Puisque ce Richelieu ne voulait que le pouvoir, que ne l'a-t-il donc pris tout entier? Je vais trouver un homme qui n'a pas encore paru, et que je vois dominé par cette misérable ambition; mais je crois qu'il ira plus loin. Il se nomme Cromwell.

FIN.

TABLE

DU

SECOND VOLUME.

CHAP. XV. — L'Alcôve. . . . . Pages. 7
XVI. — La Confusion. 27
XVII. — La Toilette. 39
XVIII. — Le Secret. 59
XIX. — La Partie de Chasse. 69
XX. — La Lecture. 105
XXI. — Le Confessionnal. 135
XXII. — L'Orage. 151
XXIII. — L'Absence. 171
XXIV. — Le Travail. 183
XXV. — Les Prisonniers. 221
XXVI. — La Fête. 257

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.